

Balet comique de la Roynne / ,
faict aux nopces de monsieur
le duc de Joyeuse &
madamoyselle de
Vaudemont sa soeur. Par [...]

Beaujoyeux / Balthazar de / 1535?-1587? / 0070. Balet comique de la Royne / , fait aux nopces de monsieur le duc de Joyeuse & madamoyselle de Vaudemont sa soeur. Par Baltasar de Beaujoyeux, valet de chambre du Roy, & de la Royne sa mere. 1582.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

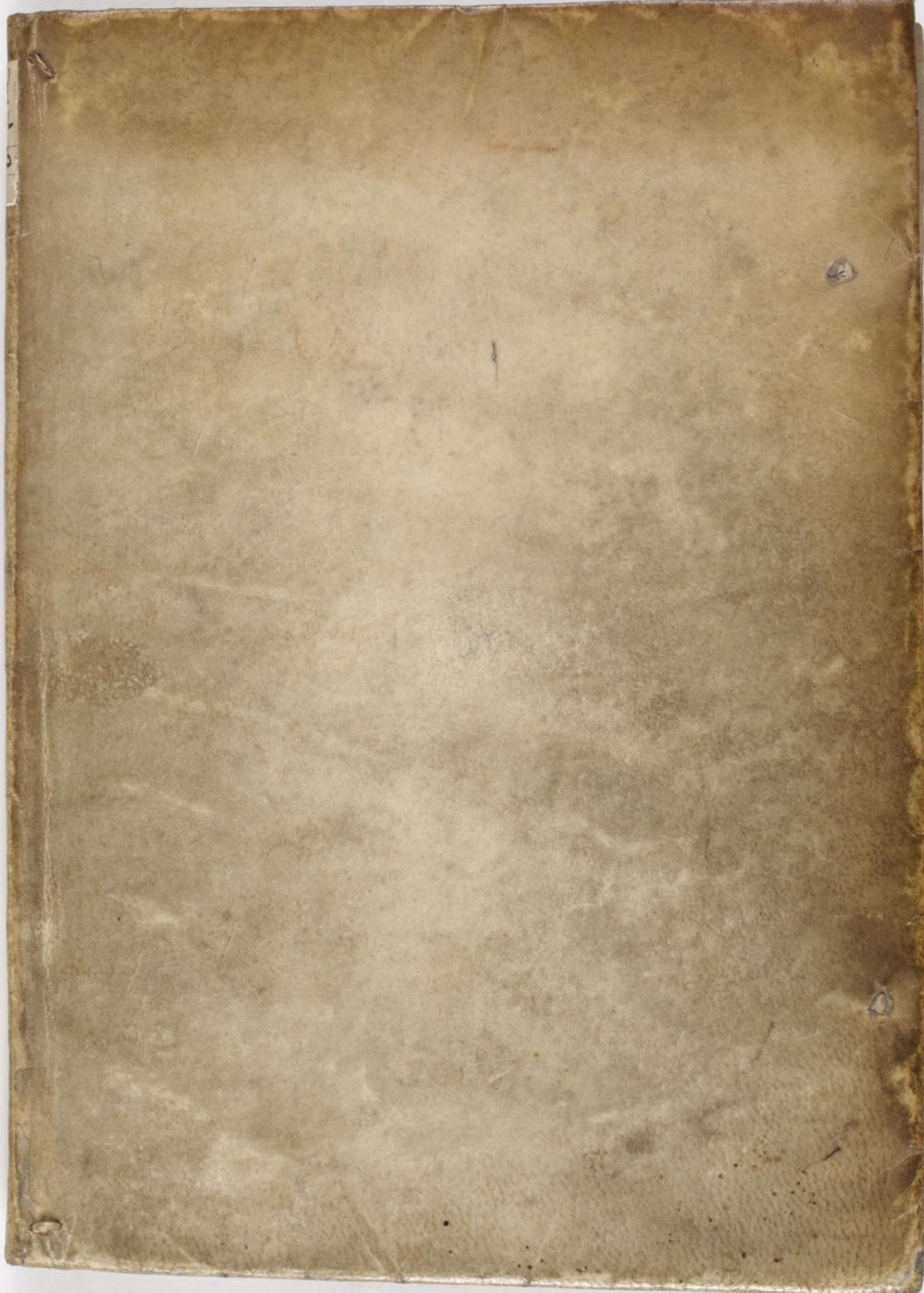
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



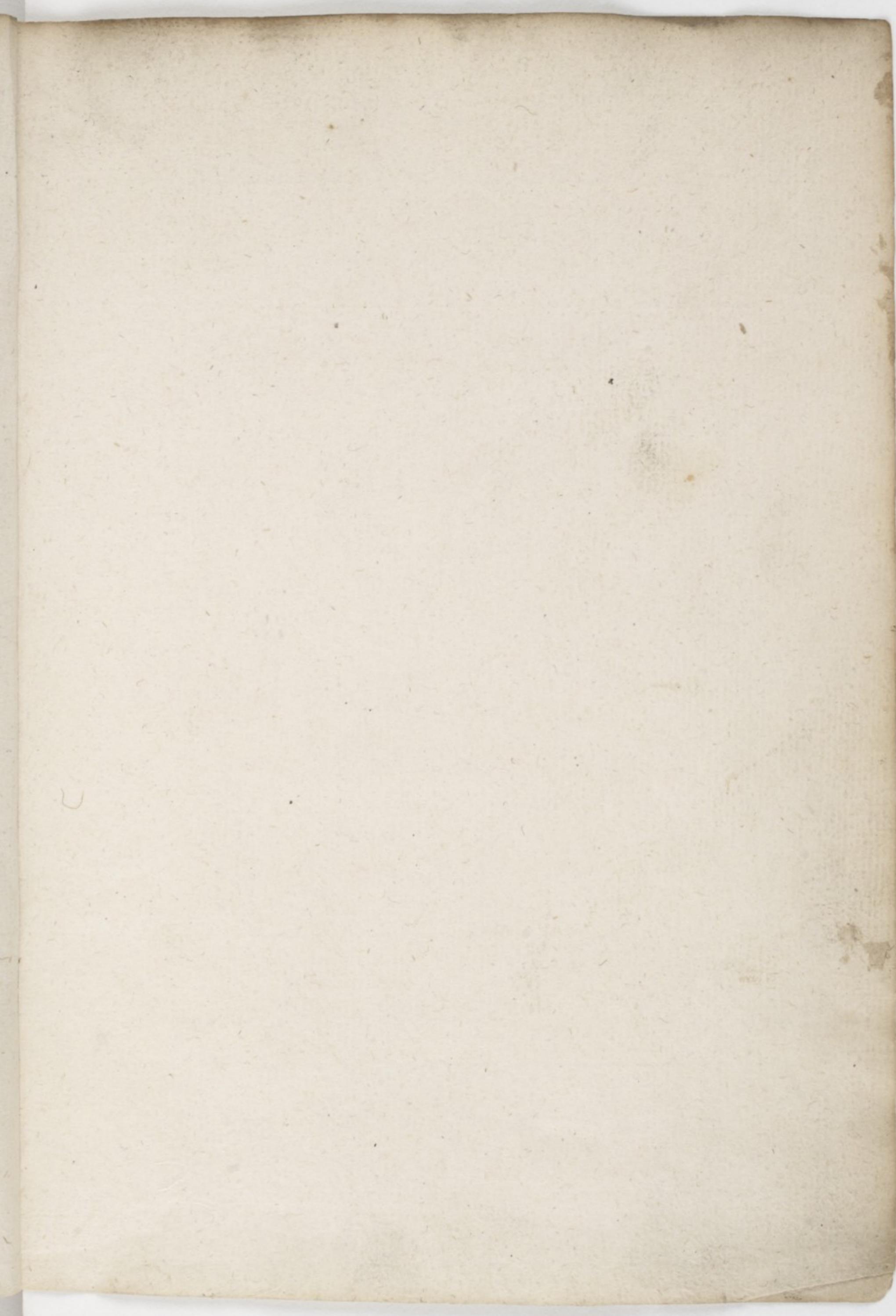
47²⁷

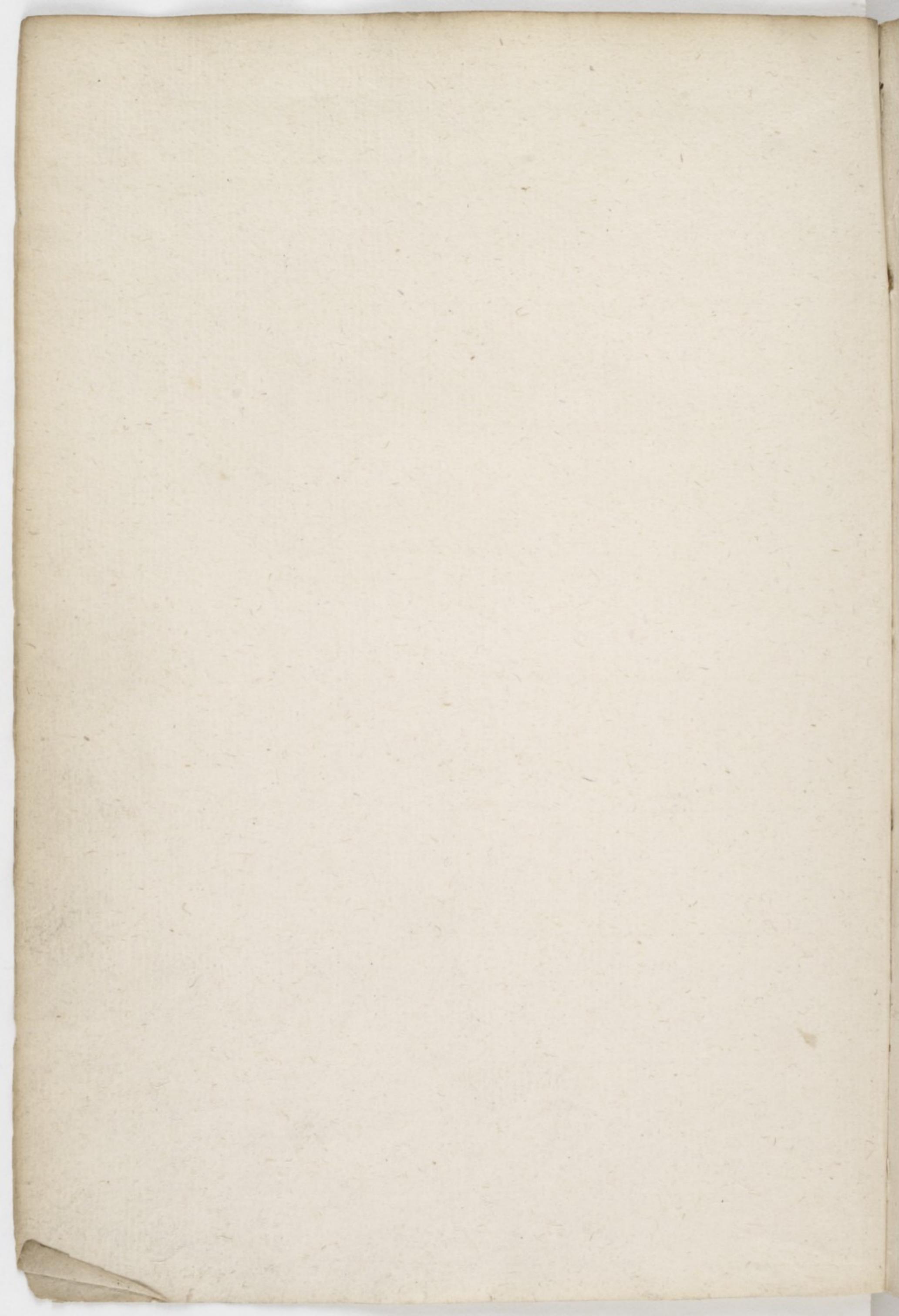
22 630.

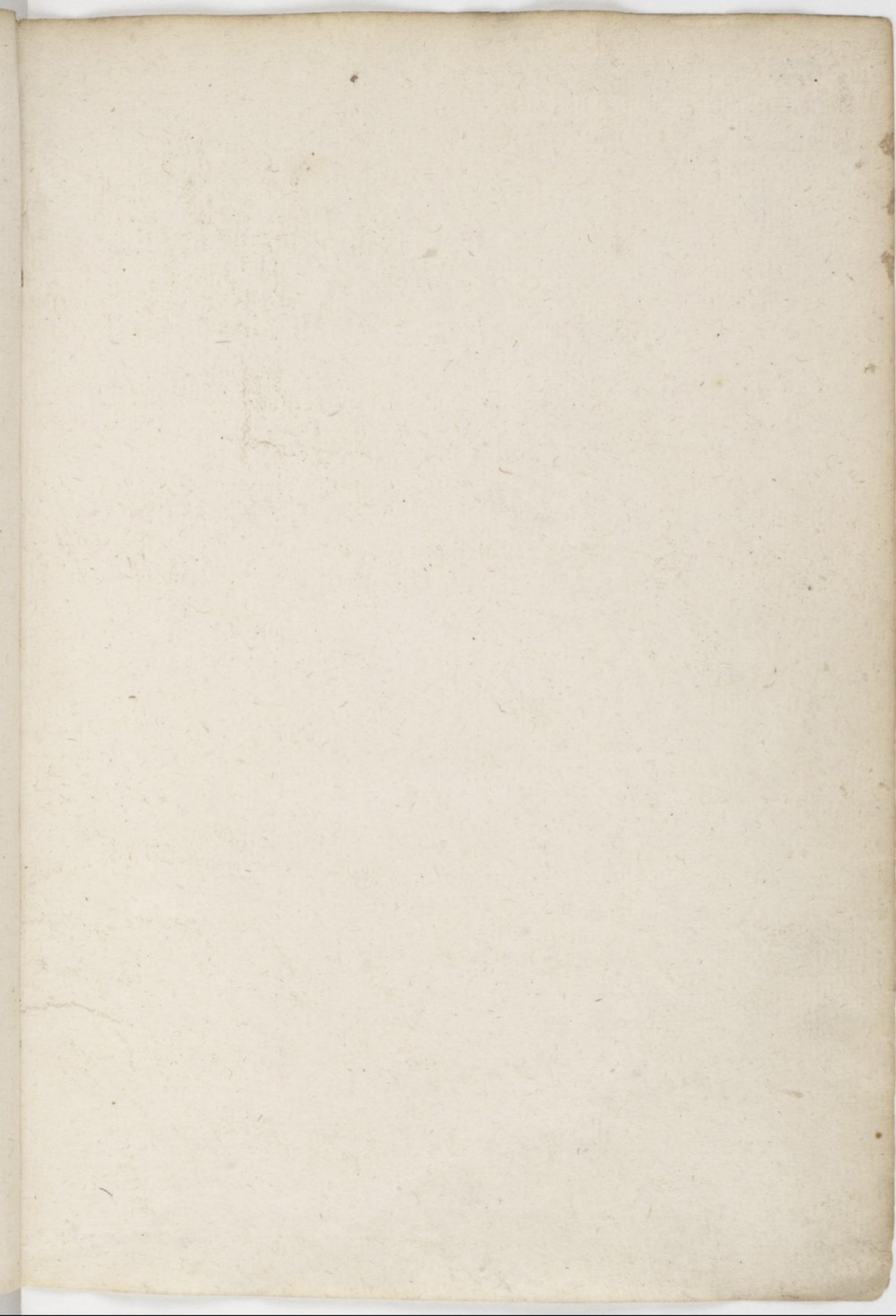
22 179.

J. Wilson









Réserve

~~Y5976~~

Double de

4^o / In²⁷ 10436

(Réserve)

ε

BALET COMIQUE

DE LA ROYNE, FAICT

AVX NOPCES DE MON-

sieur le Duc de Joyeuse &

madamoyfelle de Vau-

demont sa sœur.

P A R

BALTASAR DE BEAVIOYEV LX,

VALET DE CHAMBRE DV

Roy, & de la Royne sa mere.

*Du Houchot 30.
1627.*



A P A R I S,

Par Adrian le Roy, Robert Ballard, & Mamert
Patisson, Imprimeurs du Roy.

M. D. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE.

ROYAUME DE FRANCE

DE LA ROYNE, FAICT

AVX NOBLES DE MON-

seigneur le Duc de Loyns &

messieurs de Vau-

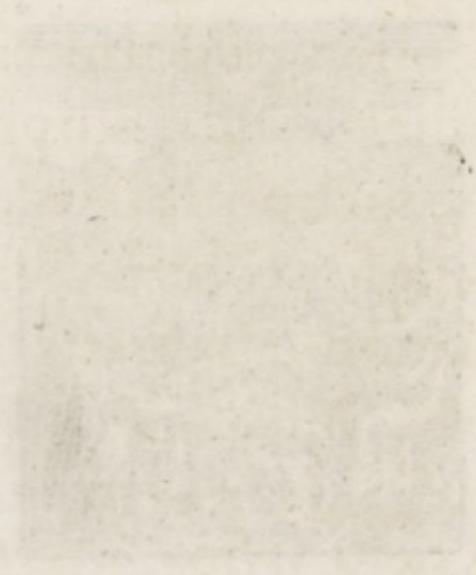
demontaigne

PAR

BALTHAZAR DE BERNIROYENX,

MAISTRE DE CHAMBRE DU

Roy, & de la Reine



A PARIS,

Par Antoine Roy, Robert Ballard, & Marin

Parisien, Imprimeurs du Roy.

M. D. LXXII.

AVEC PRIVILEGE



AV ROY DE FRANCE
ET DE POLONGNE.



SIRE, D'autant qu'en maniant le
gouvernail de l'empire François,
vous avez atteint les deux poinçts
de la perfection de toute humaine
actiõ, l'vtil & l'agreable: il semble
aussi plus que raisonnable que vos
merites soyent celebrez en l'vne & en l'autre sorte.
Pour l'vtil, vos conduites d'armees, batailles, ren-
contres, sieges, prises de villes, trophées, voyages &
sceptres, par la deduction de tous ces faiçts heroi-
ques, feront assez de foy cõbien vostre Majesté aura
serui à la conseruation, restauration & grandeur de
ceste couronne. Et l'histoire Françoisise pour ce re-
gard, SIRE, vous pourroit bien bailler non pas des
compagnons, mais bien quelques secõds, Rois à la
verité réplis de beaucoup de valeur, honorez de plu-
sieurs belles conquestes, & recommandables apres
vous à tout le siecle aduenir. Mais quant à l'agre-
able, d'auoir sceu temperer ceste Martiale inclina-
tion, de plaisirs honnestes, de passetemps exquis, de
recreation esmerueillable en sa varieté, inimitable
en beauté, incomparable en sa delicieuse nouveau-
té: l'on me pardonnera si ie maintiens que vous

n'auez eu ny predecesseur, ny auez (comme ie pense) de successeur. Or comme tous ces faiçts heroïques pourroyent par ce pere inhumain Saturne, estre deuorez avec ses dents d'obliuion, s'ils n'estoyent garantis par quelques defenses, & maintenus par la protection d'une histoire fameuse: pareillement toutes ces triomphantes allegresses faites pour donner relasche à vostre belliqueuse main, retourneroyent en leur obscurité & mescongnoissance premiere, dont leur mere Invention les a extraittes, si elles n'estoyent par le discours & l'escriture consignees à la memoire. D'en dedier à vostre Majesté le liure il n'est non plus de besoin d'en declarer icy non les raisons, mais les necessitez, qu'il seroit de rapporter à la louange de l'auteur de toutes choses, ces belles harmonies du monde que nous voyons, ces belles variations que nous produisent les saisons, & bref tout l'heur & contentement qu'en ceste basse demeure nous respirons. Vostre Maiesté a elle voulu monstrier combien elle pouuoit resprendre de douceur, de delectation, & de bonne odeur de paix sur son peuple? A elle voulu rafraischir sa Noblesse de tant de fatigues militaires? Voyla mille plaisirs & passetemps honnestes, avec dexteritez promptes à vostre seruice qui apparoissent, pour faire cognoistre à tous les Roys vos voisins, & à tous les peuples plus lointains quelle est sa grandeur, quelle est son obeissance, quelle est de son Royaume la fertilité & l'abondance non seulement en vaillans hommes, mais en grands & delicats esprits. Et qu'apres tant de troubles elle

pouuoit s'esgayer entre ses fujets avec plus de splendeur & magnificence, que ne sçauroyent faire les autres monarques avec vne longue paix & tranquillité. Et comme la meilleure composition & habitude de la personne se cognoist, quãd apres quelque griefue maladie, luy reste encore vne disposition que les plus forts & roides feindroyent bien à vouloir imiter. Ainsi apres plusieurs desordres aduenus, voir encore de reste vne si grande affluence de bonnes humeurs, vne si gaillarde disposition de bonnes volontez & de gentils entendemens pour effectuer ce qu'auetz desiré: cela seruira de vraye & infallible marque de bon & solide establissement de vostre Royaume. Je ne veux pas aussi en cest endroit soustraire l'honneur à ceux qui ont medeciné & pensé la maladie, singulierement à ceste Pallas la Royne vostre mere, qui a veillé tant de nuiets, employé tant de iours, donné tant de sages cõseils, & appliqué tant de salutaires remedes, qu'en fin la guerison s'en est ensuiuie, le beau teint est reuenue à vostre Frâce, le bon appetit de vous fidèlement seruir, les iambes & bras robustes pour vous secourir, le cœur & l'entendement sain pour y faire la paix reuiuere & fleurir. Le discours de tout cela, SIRE, vous est icy au vif & plaisamment representé souz la fabuleuse narration de l'enchanteresse Circé, laquelle auetz vaincue par vostre vertu avec trop plus de louange qu'Vlysse: auquel le grãd Alexandre porta enuie, pour auoir esté si dignement celebré par Homere. En sõme ce sera vostre histoire poetique, ou bien si lon veut, comique, qui vous fera renommer entre

toutes manieres d'hommes, mesmes entre ceux qui ne chercheroyēt point les choses serieuses. Vous serez trouué avec Iupiter entre la plus part des Dieux & Deesses, i'entens des assistances diuines, exterminant l'enchantement du vice. Ainsi vostre nom, SIRE, viura à iamais, parfumé de ceste gracieuse senteur non seulement de vertueuse reputation, mais d'agreable delectation. Suppliant tres-humblement vostre Maiesté, que puis qu'elle a eu agreable entre tant d'autres belles & superbes representations, l'execution de mon petit dessein, que la memoire que i'en desire perpetuer & cōmuniquer par ce petit recueil, à ceux qui ne l'ont point veu, luy puisse estre recommandable. Et comme les viandes delicieuses qu'une saison denie à l'autre, ou dont vn pais est aduantagé sur les autres contrees voyfines, par le moyen de la confiture se conseruent & se transportent, & donnent de l'admiration & benediction au terroir qui les porte. Ainsi ceste refection d'esprit que vous avez trouuee plaisante, & qui ne croist point encore ailleurs qu'au pais de vostre obeissance, confitte au sucre de vostre bonne grace, assaisonnee de vostre consentement, & conseruee dans la boitte de ce petit monument: puisse à toutes les autres nations donner à goustier du nectar & de l'ambrosie, dont vous vous estes repeu, & avez rassasié les appetits de vostre peuple. Sans toutesfois que iamais le vray goust puisse paruenir à d'autres, qu'à ceux qui ont consideré par effet la splendeur de vostre Maiesté, presidente au milieu de tant de raritez, de tant de somptuositez,

& sans que lon se puisse imaginer le bel ordre d'un si grand nombre de diuersitez, de tant de differentes, excellentes neantmoins & viuantes beautez, & de tant d'admirables voix, soit pour reciter, soit pour chanter. Ce qu'à la verité, SIRE, n'appartenât qu'à vostre grandeur, ne vous fera point enuié, ny personne ne se promettra, quelque grád qu'il soit, de le pouuoirefgaler. La preeminence de cela en demeurera à vostre Maiesté, comme la preseance de sa dignité surpasse tous les autres Rois Chrestieés. Inuoquant sur ce le pere vniuersel tant fauorable & doux, à ce qu'il luy plaise vous continuer & ses graces & ces contentemens iusques à vne telle vieillesse, que lon puisse dire de vostre Maiesté,

*Et verras de ta race
Double posterité:
Et sur les François grace,
Paix & felicité.*

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur & sujet
DE BEAUIOYEVLX.

HENRICO III. REGI FRAN-
CORVM ET POLONORVM
Christianissimo.



VI ficto falsos labentes aethere spectant,
Rex HENRICE, deos, tanti mirantur amanti que
Artificis, belle qui fingit ludicra, mirum
Ingenium: Tua te sed quam miratur amatque
Gallia tota magis? Nec enim conficta, sed ipsa
Vera. Astræa suis ad te descendit ab astris:

Et tua ne victos se transfuga vertat ad hostes,
En tibi precisas Victoria consecrat alas.

Hæc spectacula te ducunt, hæc seria curas,
Seria, quæ seri poterunt meminisse nepotes.
Allicis è coelo non tu simulachra deorum,
Quæ deducta manu tibi BELLOIOIVS offert:
At, quibus es charus, miris virtutibus ipsos
*Præ*sentes, verosque deos (Rex optime) vero
In tam fœlices demittis ab aethere terras.

*Elici*ùmne Iouem summa deduxit ab arce
Sic Numa Rex, licet hunc Faunus, Picusque iuuarent?
Qua fulmen tandem posset ratione piari
Hic pius & supplex tremula tum voce rogabat.
*Iupp*iter ocyus, ut cæcis oracula verbis
*In*uoluit, refugit celeres iratus in auras.

Sed tibi (Rex HENRICE) volens delapsus ab alto
*Iupp*iter est coelo: docuit quibus artibus illa,
*Quo*rum iam dudum misere tua Gallia flagrans
*Ar*debat flammis, extinguere fulmina posses.
His abeat nunquam tam magnus sedibus hospes
*Iupp*iter optamus. Nam si discedit, in altum
*T*e metuo pariter secum ne tollat olympum.

A. POGONESAEVS.



AV SIEVR DE BEAVIOYEVX,
SVR LE BALET COMIQVE
de la Royne.

BEAVIOYEVX, qui premier des cendres
de la Grece
Fais retourner au jour le dessein & l'adresse
Du Balet compassé en son tour mesuré,
Qui d'un esprit diuin toy-mesme te deuançé,
Geometre, inuentif, unique en ta science:
Si rien d'honneur s'acquiert, le tien est assuré.

Quel honneur d'estre seul qui nous rende honorables
Par tant d'inventions, de suiets remarquables,
En vn iour signalé les desseins d'un grand Roy:
Parangon d'Archimede, à ioindre avec l'usage
Les traits de ton sçauoir, luy durant vn orage,
Mais toy d'un temps meilleur hors de guerre & d'effroy?

Minerue, que tu feins triompher ennemie
D'une Circe qui verse en nostre ame endormie
Le breuuage du vice & son appast trompeur,
Ne me semble rien plus que ceste grand' Princesse,
Qui femme d'un grand Roy, l'idee de sagesse,
Rend le vice accablé du faix de sa grandeur.

Comme elle luit diuine en son ame Royale,
Comme elle a triomphé d'une Circe inegale,
Puisse-elle estre bien tost mere d'un beau Daufin:
Cela seul luy defaut pour estre toute heureuse,
Cela seul luy promet la fortune amoureuse
D'elle & de ses beautéz, compagnes du destin.

BILLARD.

é.j.



MON esprit (BEAUIOYEUX) esperdument s'esgare
Dedans tes hauts proiets doctement recherchez,
Et des vieux monuments de la Grece arrachez,
Pour esjouir nos Rois d'un spectacle si rare.
Les Scythes dont le cœur d'un rocher se rempare
Sur si douce merueille auroyent les yeux fichez
Et leurs cœurs amollis ne seroyent plus tachez
De la fielleuse humeur d'une fierté barbare.
Ta Circe (Beauioyeux) ne me charme point tant
Que les subtils destours de ton Balet, d'autant
Qu'au celeste Moly l'art de ta Circe cede.
Mais en si doux plaisirs tellement ie me sens
Enforceller mon ame, & ravir tous mes sens,
Qu'à grand' peine Mercure y donroit il remede.

AUGUST. COSTE', Dunoisien.



DESSOUS la voûte qui reluit
D'un esmail d'azur & de flames,
Combien ie voy de belles ames
Qu'un saint Démon guide & conduit?
Il n'y a rien si difficile
Que par leur travail honoré,
Le siecle n'en soit decoré,
Monstrant le plaisir & l'utile.

La tienne, mon cher BEAVIOYEUX,

Autant ioyeuse comme belle,

Par vne inuention nouvelle

Resiouit la terre & les cieux:

Du rude & du grossier vulgaire

Par ton bon & saint iugement

Tu te separes doucement:

Chascun ainsi ne le peut faire.

Le temps qui gaste & brise tout,

Sur vn si riche & docte ouurage

Ne pourra gangner auantage,

Et iamais n'en verra le bout,

(Que la vertu ha de puissance!)

Luy-mesme se verra contraint

De garder vn thresor si saint

Pour nos fils qui prendront naissance.

Tant d'esprits que lon voit espars,

Se cuidans heureux en ce monde,

N'ayans de nature feconde

Ny la science ny les arts,

Sont aueugles en la lumiere,

Sont mendians ayant dequoy.

Celuy qui scait, est comme Roy

Qui n'a point gouste de misere.

A vn dessein haut eleué,

Il faut aussi des choses hautes.

Mais si lon commet quelques fautes,

Tout le monde en est abreué:

Quel suiet scauroit-on comprendre

Plus grand, plus haut, & plus nouueau,

Que celuy qui ton œuvre beau

*Hautement t'a fait entreprendre.
De ton labeur parfait & grand
L'enuieux ne scauroit mesdire,
Car tu n'as appresté à rire
Au docte ny à l'ignorant:
Mais par les traits de la peinture
Conioints à ceux du naturel,
Ton ouvrage s'est monstré tel
Que l'art a surmonté nature.
Aux yeux de mon prince HENRY,
Qui du Pile à l'autre contraire
Ira ses ennemis desfaire,
Estait du haut ciel fauory,
La vertu en la vertu mesme
Tu as bien sceu représenter
Par celle que lon voit porter
Dessus le chef vn diadème.
Finement tu nous as monstré
Dessous ceste plaisante escorce,
Que le vice n'a plus de force
Estant de vertu rencontré:
Par ton esprit si admirable,
De la nuict tu feis vn beau iour,
De l'hyuer qui regne à son tour
Vn printemps du tout variable.
Tu nous fais veoir des Indiens
Sans peril la richesse aimée:
Et la façon tant estimée
De nos poètes anciens,
Les vers avecques la musique,
Le Balet confus mesuré,*

*Demonstrant du ciel aZuré
L'accord par vn effect mystique.
Pour auoir experimenté
Des choses grandes & diuerses,
Tu as à la façon des Perses
Ce Balet nouueau inuenté.
D'une ame prudente & parfaite
Lon parfait ce qui est de grand:
Mais tel fruit rarement se vend:
Bien-heureux celuy qui l'achette.
Le prix qu'on donne au vertueux
Pour vn si digne contreschange,
C'est l'or d'une sainte louange
Que tu merites, BEAVIOYEVX:
Vn genereux tousiours prefere
L'honneur au profit & au gain.
Ce thresor plus diuin qu'humain
Puissest-tu auoir pour salaire.*

*Alla gran virtu non si puo dare altro
premio che la gloria e la laude.*

VOLVSIAN.

ẽ.iiij.



AV LECTEUR.

DOVRANT, amy Lecteur, que le tiltre & inscription de ce liure est sans exemple, & que lon n'a point veu par cy deuant aucun Balet auoir esté imprimé, ny ce mot de Comique y estre adapté: ie vous prieray ne trouuer ny l'un ny l'autre estrange. Car quant au Balet, encores que ce soit vne inuention moderne, ou pour le moins, repetee si loing de l'antiquité, que lon la puisse nommer telle: n'estant à la verité que des meſlanges geometriques de plusieurs personnes dansans ensemble sous vne diuerſe harmonie de plusieurs instruments: ie vous confesse que simplement representé par l'impression, cela eust eu beaucoup de nouveauté, & peu de beauté, de reciter vne simple Comedie: aussi cela n'eust pas esté ny bien excellent, ny digne d'une si grande Royne, qui vouloit faire quelque chose de bien magnifique & triomphant. Sur ce ie me suis aduisé qu'il ne seroit point indecent de mesler l'un & l'autre enſemblément, & diuerſifier la musique de poesie, & entrelacer la poesie de musique, & le plus ſouuent les cōfondre toutes deux ensemble: ainsi que l'antiquité ne recitoit point ſes vers ſans musique, & Orphee ne ſonnoit iamais ſans vers. I'ay toutesfois donné le premier tiltre & honneur à la dance, & le ſecond à la ſubſtāce, que i'ay inſcrite Comique, plus pour la belle, trāquille, & heureuſe conſclusion où elle ſe termine, que pour la qualité des perſonnages, qui ſont preſque tous dieux & deeſſes, ou autres perſonnes heroiques. Ainsi i'ay animé & fait parler le Balet, & chanter & reſonner la Comedie: & y adiouſtant plusieurs rares & riches representations & ornements, ie puis dire auoir contenté en vn corps bien proportionné, l'œil, l'oreille, & l'entendement. Vous priant que la nouveauté, ou intitulation ne vous en face mal iuger: car eſtant l'inuention principalemēt compoſee de ces deux par-

ties, ie ne pouuois tout attribuer au Balet, sans faire tort à la Comedie, distinctement representee par ses scenes & actes: ny à la Comedie sans preiudicier au Balet, qui honore, esgaye & remplit d'harmonieux recits le beau sens de la Comedie. Ce que m'estant bien aduis vous auoir deu abondamment instruire de mon intention, ie vous prie aussi ne vous effaroucher de ce nom, & prendre le tout en aussi bõne part, comme i'ay desiré vous satisfaire pour mon regard.







BALET COMIQUE
de la Royne.



L E R O Y ayant conclu & arresté le mariage d'entre monsieur le Duc de Joyeuse Pair de France, & madamoyselle de Vaudemont sœur de la Royne: delibera solenniser les nopces, de toute espeece de triomphe & magnificence, à fin d'honorer vne si belle couple, selon sa valeur & merite. Pour cest effect oultre l'appareil des riches habits, delicieux festins, & somptueuses mascarades, sa maiesté ordonna encores diuerses sortes de courses, & superbes combats en armes, tant à la barriere comme en lice, à pied & à cheual, avec des balets aussi à pied & à cheual, prattiquez à la mode des anciens Grecs, & des nations qui sont auiourd'hui les plus esloignees de nous: le tout accompagné de cōcerts de musiques excellentes & non encores iamais ouyes: s'aditte maiesté ne voulant rien omettre de ce qui pouuoit entretenir de plus agreable varieté, la grande & illustre cōpagnie qu'elle auoit faict conuier à ces nopces. Tous lesquels desseins ont esté depuis executez avec vne grande admira-

tion & merueilleux estonnement des assistans: qui commencerent deslors à adiouster foy aux magnificēces & triumphes faits en semblables occurren- ces, és courts des plus grands Roys & Empereurs, recitez par les anciens Romains, cōme estans beau- coup moindres en toutes leurs parties, que ceux dont ils auoyent le plaisir & contentement. Mais en tous ces actes publics, & principalement des exercices militaires, ce grand Roy par le commun consentement des Ambassadeurs, a acquis autant de prix & de victoire sur les princes & seigneurs de son royaume, comme il est né de soy-mesme avec plus de gloire & grandeur: se faisant en cela decla- rer vrayment digne du nom de Roy, que Cyrus disoit appartenir seulement à celuy, qui en toutes choses vertueuses & louables excelloit ceux sur lesquels il pouuoit commander. En ce poinct toutesfois les spectateurs sont demeurez en per- plexité de pouuoir au vray iuger, si les desseins de sa maiesté ont esté plus grands pour honorer la so- lennité des nopces, que n'a esté la volōté des prin- ces & seigneurs pour les promptement executer. Car comme c'est l'ordinaire de sa maiesté, de des- seigner choses grandes, il semble toutesfois que l'effect de ses haultes cōceptions ne luy peult tour- ner à si grande reputation, comme la grande des- pense que volontairemēt sa Noblesse a faitte (pour luy complaire & obeir) merite de louange. Ayant faict paroistre par ses deportemens, combien elle feroit prodigue du reste de ses biens & de sa pro- pre vie, où il s'agiroit de la conseruation de ceste

couronne, & de son estat.

Or la Royne voyant tant de preparatif se faire pour honorer le mariage de sa sœur, & que chacun à l'enuy & à qui mieux mieux se mettoit en deuoir pour y donner plaisir & contentement au Roy, à la Royne sa mere, & à elle, voulut bien de sa part se disposer à faire chose qui fust digne de sa maiesté. Et pource qu'elle me fait cest honneur de n'auoir point desagreables les inuentions que ie propose quelquefois en semblables matieres : elle m'enuoya querir en ma maison, d'où ie partis incontinent pour me rendre à ses pieds, & luy faire tres-humble seruice. Dés que ie fus arriué à la Cour, sa maiesté print la peine de me faire entendre vne bõne part des appareils ia ordonnez, & me commanda luy dresser quelque dessein, qui ne cedast aux autres preparatifs, fust en beauté de suiect, ou en l'ordre de la cõduicte & execution de l'œuure, duquel elle disoit se vouloir mesler, & estre mesme de la partie : à fin que la feste en estant ornee & honoree dauantage, elle feist cognoistre aussi à vn chacun qu'elle ne cedoit à personne en affection & volonté enuers ceux, pour lesquels cesdits preparatifs estoient dressez.

Après auoir receu ce commandement si exprés, ie me retiray aussi tost, à fin qu'esloigné du bruit de la Cour, i'eusse moyen avec plus de repos & liberté d'esprit, satisfaire à la volonté & intention de sa maiesté. Enquoy ayant tenté toutes mes forces par quelques iours, finalement ie m'arrestay sur le dessein, qui depuis a esté mis à execution : lequel

ayant redigé par escript, ie retournay aussi tost en Cour, le presenter à la Roync, à fin de sçauoir de sa maiesté, si elle auoit esté seruie de mon labeur & industrie à son gré & contentement. Saditte maiesté m'en ayât deslors fait lire le discours, en la presence de plusieurs princesses & dames qui se trouuerent pres d'elle: & mon œuure ayant esté examiné, saditte maiesté me commanda de promptement l'executer. Surquoy ie luy remonstray que mon dessein estoit composé de trois parties, sçauoir des poësies, qui deuoient estre recitees: de la diuersité de musiques, qui deuoient estre chantees: & de la varieté des choses, qui deuoient estre representees par la peinture. Que pour la poesie, ie cognoissois assez ma petite portee, & qu'à la verité i'auois aussi inseré des vers en mon discours, non pas pour estre recitez, mais pour seruir de proiection seulement à quelque docte & excellent poete d'en faire d'autres, dignes d'estre prononcez en vne si grande compagnie & assistance, comme celle qui deuoit estre honoree de tant de maiestez, & des plus grâds & rares esprits de ce siecle. Aussi que pour la musique, la diuersité y estoit si necessaire, qu'il me seroit impossible y pouuoir satisfaire & respondre avec le peu de temps qui me restoit: moins encores à representer par la peinture les choses necessaires. Ne pouuant donc fournir à toutes lesdictes trois parties ensemble, ie suppliay treshumblement sa maiesté de donner la charge des poesies, musiques & peintures, à personnes qui peussent dignement s'en acquicter. Et lors sa maiesté ayant

mis en consideration ce que i'auois proposé, à fin qu'elle demeurast mieux seruie, & plus contente en l'execution de l'œuure, commanda au sieur de la Chesnaye Aumosnier du Roy, faire les poësies selon les suiets que ie luy baillerois. Elle commanda pareillemēt au sieur de Beaulieu (qui est à elle) qu'il fist & dressast en son logis tout ce qui se pouoit dire de parfait en musique, sur les inuentions qui luy seroyent par moy communiquees, seruans au sujet de la matiere. En quoy il s'est si heureusement comporté, que luy (que les plus parfaicts Musiciens disent exceller en cest art) s'est surmonté luy-mesme: ayant esté secouru toutesfois des Musiciens de la chambre du Roy, & specialement de maistre Salmon, que ledict de Beaulieu & autres de telle science estiment à bon droit beaucoup en son art. Au regard des peintures, i'employay, par cōmandement de la Royne, maistre Iacques Patin, peintre du Roy: qui s'est aussi heureusement acquitté de ceste charge, qu' autre peintre de ce Royaume eust sceu faire: ayant esté la besongne, bien que difficile, rendue en peu de iours, selō la necessité precise que nous en auions. Les œuures & effects des personnages cy dessus nommez, leur auoyēt laissé assez de louage enuers les personnes d'entendement, sans qu'ils eussent besoing d'vne tant infertile plume que la mienne: toutefois ie n'ay peu ny deu supprimer ce qui leur appartenoit: par ce que, oultre que ce qui est louable doit estre tousiours exalté & prisé, ie craignois aussi que taisant le merite de ceux desquels i'ay esté

contrainct me seruir, ils ne peussent m'accuser le-
 gitimement de vouloir m'accommoder des plu-
 mes d'autruy, à leur preiudice: cōme chacun est ia-
 loux de cōseruer les fruiçts de son iardin. Car moy-
 mesme, qui suis ignorant des loix, sçauois bien re-
 chercher celles qui ont esté introduictes contre les
 plagiaires, si quelqu'un vouloit estre larron de mes
 propres inuentiōs, lesquelles i'estimeray tousiours
 m'estre treshonorables, puis qu'elles ont pleu à la
 plus grande Royne du monde. D'ailleurs, ie peux
 aussi participer quelque chose à l'honneur qu'ils
 ont, puis que i'ay sceu cognoistre leur suffisance,
 laquelle ils ont voulu employer pour le seruice de
 la Royne, sur mes suiects & inuentions: qui pour-
 ront auoir plus de grace, & estre plus naïfement
 representez, si premierement par les peintures &
 descriptions ie fay veoir les preparatifs & appa-
 reils que ie fey dresser en la grande salle de Bour-
 bon, lieu où mesdittes inuentions ont esté execu-
 tees & mises à effect.

Figure de la Salle.



BALET COMIQUE

Premierement il se faut représenter qu'à l'entour de laditte salle y a deux galleries l'une sur l'autre, avec des accoudouers & balustres dorez : & à vn bout de ladicte salle qui regarde au leuant, vous voyez vn demy theatre. Là ie fey faire vn Dez pres de terre, ayant trois degrez de haulteur, tout de la largeur de la salle, pour seruir seulement d'assiette aux sieges du Roy, Roynne sa mere, princes & princesses : au deuant duquel dez, d'vn & d'autre costé, y auoit deux places destinees pour les Ambassadeurs : & derriere, quarante escaliers de bois, de pareille largeur que la salle, allans & montans iusques à la premiere des galleries, qui seruoient de siege pour les dames & damoyelles de la Court: plus autour du bas de la salle, y auoit des escaliers de bois, qui se haussoyent iusques aux galleries d'en hault. A main droicte, du costé qu'estoit la majesté du Roy, & au milieu de la salle, fut dressé vn petit bocage, contenant dixhuiet pieds de longueur, & douze de largeur, sacré à Pan dieu des pasteurs: & estoit ce bocage esleué de terre pied & demy, & en perspectiue, plus hault derriere que deuant, y ayant tout à l'entour de fort beaux chesnes esloignez de deux pieds, desquels les troncs, branchages, fueilles & glands estoient dorez, & faicts par vn singulier artifice: en la distance de ces arbres y auoit de petites niches, pour y asseoir les Nymphes Dryades, lors qu'il faudroit qu'elles s'y representassent. Derriere le bocage, tout contre la muraille ie fey dresser vne grotte, aussi sombre que le creux de quelque profond rocher: laquelle re-
luysoit

luysoit & esclairoit par dehors, comme si vn nombre infiny de diamans y eust esté appliqué, estant d'ailleurs accommodée & embellie d'arbres, & reuestuë de fleurs, parmy lesquelles on voyoit des lezars, & autres bestes si proprement representees, qu'on les eust dict estre viues & naturelles. Le fond de ce bois se voyoit aussi tapisé d'herbes & fleurs, & d'une infinité de connils parmy, courans sans cesse d'un bout à autre de ses extremitéz. Au milieu duquel à l'obiet de ceste grotte, fut faite vne motte de terre, qui prenoit sa leuee au pied d'icelle grotte: sur laquelle estoit assis le Dieu Pan vestu en Satyre, enuelopé d'un mandillet de toile d'or, ayant vne couronne d'or sur sa teste, & tenant en sa main gauche vn baston nouüilleux & espineux, & en la droite ses flageolets ou tuyaux dorez, desquels il deuoit sonner en temps ordonné. Au dedans de la grotte, & derriere l'huys d'icelle, fut disposée la musique des orgues douces, pour iouër aussi en temps & lieu: d'ailleurs tous les arbres du bois furent chargez de lampes à huile, faictes en façon de petites nauires dorees d'or de ducat, la meche desquelles faisoit voir la clairté de toutes parts. Car le bois estoit voilé d'un rideau faict avec tant d'artifice, qu'au lieu de seruir d'empeschement & obscurité à la chose, seruoit au contraire de lustre, pour représenter plus naïfvement le dedans de tout le contenu au pourpris de ce bocage: vis à vis duquel, à la main fenestre du siege du Roy, fut faicte vne voulte de bois, longue de dixhuiet pieds, & de neuf de large, ayant par le deuant son ouuerture de

trois pieds seulement de long : au dehors elle estoit bouillonnee par tout de grands nuages, & au dedans toute doree d'un or esclattant & reluyfant, à cause de la grande quantité de lumieres qui y estoit cachee, seruant à faire resplendir de telle forte l'or, que ce lieu paroissoit quelque partie du ciel azuré. Au dedans de ceste voulte y auoit dix concerts de musique, differens les vns des autres: & fut ceste voulte dicte & appelee Doree, tant à cause de sa grande splendeur, que pour le son & harmonie de la musique, qui y fut chantee: laquelle pour ses voix repercussives, aucuns de l'assistance estimerent estre la mesme voix qui fut conuertie en air repercussif, appelé depuis Echo: & d'autres plus instruits en la discipline Platonique, l'estimerent estre la vraye harmonie du ciel, de laquelle toutes les choses qui sont en estre, sont cōseruees & maintenues. Entre le bois & la voulte susdite, & au feste de la salle, y auoit vne grosse nuee toute pleine d'estoiles: la lueur desquelles transperçoit le nuage, parmy lequel deuoyent descendre en terre Mercure & Iupiter.

A l'autre bout de la salle à l'opposite du Roy, fut fait vn iardin artificiel, assis au milieu de la salle, s'estendant sur le deuant en largeur de trois toises, & au derriere de douze pieds, esleué de terre au deuant d'un pied, & au derriere de trois en perspective. Ce iardin fut tout enclos d'accoudoirs, avec des balustres dorez d'or de ducat, & d'argent bruny, & party en croix avec deux allees vertes: dont

chacun des quarrez auoit ses bordures, l'une de lauande, l'autre d'aspic, la troisieme de rosmarin, & la quatrieme de faulge. Le parterre de ces quarreaux estoit embelli de toutes diuersitez de fleurs, & aussi de fraizes, concombres, melons, & autres petits fruits venans par terre. Et aux deux costez de ce iardin on voyoit des arbres fructiers rares & exquis, comme orangers, grenadiers, citronniers, & pommiers: & chascun desdicts arbres estoit chargé de fructs en abondance, avec la mesme grace & plaisir, que la nature donne és choses qu'elle produit: le tout estant contrefaict d'or, d'argent, foyes, & plumes des couleurs y necessaires. Ce iardin ressembloit encores de tant plus beau, comme il estoit vulté par dessus d'une grande treille, de laquelle on voyoit pendre de tous costez de beaux & gros raisins, si artificiellement faits que les plus aduisez les prenoyent pour naturels, & la nature mesme sembloit s'estonner de l'artifice. Au hault de ceste treille, au deuant du iardin, se voyoit vn grand soleil d'or de ducat bruny, avec ses rayons dorez, lesquels on eust dict proprement seruir de cause à la generation de ces fructs, & autres choses representees au naturel. Au derriere du iardin, y auoit encores deux grosses tours aux deux costez, dont les pierres estoient faictes en poinctes de diamans, & crenelees à l'entour, & sur les festes on voyoit voleter de belles & riches banderolles. Encores entre ces deux tours estoit la muraille du chasteau armee de ses creneaux & defenses: puis au bas & au milieu de la por-

te du chasteau , qui sortoit pied & demy hors d'œuure , se voyoit vne voulte tout à l'entour , faite en façon d'une Conche ou esguille de mer , & le plus beau de ceste voulte paroissoit en ce qu'elle estoit toute percee de trous ronds , bouchez de verres de toutes sortes de couleurs : derriere ces verres reluisoyent autant de lampes à huile , lesquelles representoyent en ce iardin cent mille couleurs , par la transparence du verre. La porte estoit aussi reuestue d'or , & de peintures diuersement colorees , si bien qu'elles esblouysoyent la veuë des regardans , qui ne pouuoient neantmoins iuger la cause de la lueur , & moins de la diuersité desdictes couleurs representees. Au derriere de la muraille on voyoit vne ville en perspectiue , & des clochers au milieu : & estoit le tout disposé de telle sorte , & avec tel artifice qu'on pouuoit iuger l'estre des rues , & des champs de bien loin. Dehors le iardin & à ses deux costez y auoit deux treilles voultees , ayans quinze pieds de largeur & vingt quatre de hauteur , avec fueillages & raisins tres beaux & contrefaits au naturel : & estoit ce lieu plus remarquable , d'autant qu'il falloit que par iceluy passassent les musiques des intermedes , & les chariots , qui s'alloyent presenter deuant le Roy. Or ce iardin estoit le vray lieu où faisoit son seiour Circé enchanteresse , laquelle estoit assise sur la porte du chasteau , vestue d'une robe d'or , de deux couleurs , estoffee par tout de petites houppes d'or & de soye , & voylee de grands crespes d'argēt & de soye : ses garnitures de teste , col & bras , estans merueil-

leusement enrichies de pierreries & perles d'ineestimable valeur : en sa main elle portoit vne verge d'or de cinq pieds, tout ainsi que l'ancienne Circé en vsoit, lors que par l'attouchement de ceste verge elle conuertissoit les hōmes en bestes, & en choses inanimees. Ceste Circé tant illustree par les Poetes, estoit representee par la damoyelle de sainte Mesme, faisant (cōme auons dict) sa demeure en ce iardin, dans lequel estoient cent flambeaux de cire blanche, rendans telle lueur & lustre (tant à la fee qu'au iardin) que les yeux de l'assistance en demeuroyent tous esblouys : d'ailleurs le nombre infiny de flambeaux qui estoient au dessus de la salle & tout à l'entour, donnoit telle & si grande clairté, qu'elle pouuoit faire honte au plus beau & ferein iour de l'annee.

Or le quinzieme Octobre, qui estoit le Dimanche, iour destiné pour représenter souz les preparatifs cy dessus declarez, le sujet qui s'ensuyt. Comme chacun desirast repaistre ses yeux des choses, que le bruit & renommee commune auoit ja esuété pour bien grandes, mais non pas toutesfois pour si magnifiques, superbes & admirables, qu'elles ont esté iugees en leur execution : & toute personne curieuse fust poussée de desir de voir l'employ de si grands & magnifiques appareils, on veit dès la poincte du iour aborder & affluer toute sorte de peuple à toutes les portes de la salle : lesquelles, bien qu'elles fussent defendues estroictement par les archers des gardes du Roy, Lieutenans & exempts, qui ne donnerent l'entree qu'à personnes de mar-

que & cogneuës : neantmoins (lors que le Roy accompagné de la Royne sa mere, des princes & princesses, seigneurs & dames de sa court, entrerent en la salle) on remarqua facilement qu'il y auoit de neuf à dix mille spectateurs assemblez.

Leurs maiestez, princes, princesses, seigneurs & dames, Embassadeurs des Roys & princes estrangers, assis és places & lieux preparez pour chascun d'eux, selon le rang cy dessus declaré: sur les dix heures du soir, le silence ayant esté imposé, on ouit aussi tost derriere le chasteau vne note de hauts-boys, cornets, sacquebouttes, & autres doux instrumens de musique : desquels l'harmonie estant cessée, le sieur de la Roche (gentilhomme seruant de la Royne mere du Roy, bien & proprement habillé de toile d'argent, & ayant ses habits couuerts de pierreries & perles de grande valeur) sortant du iardin de Circé, courut iusques au milieu de la salle, où arresté tout court, tourna tout effrayé le visage du costé du iardin pour voir si Circé l'enchanteresse le poursuiuoit. Et ayant veu que personne n'accouroit apres luy, il tira de sa poche vn mouchoir ouuré d'or, duquel il s'essuya le visage, comme s'il eust sué d'ahan ou de frayeur : puis f'estant vn peu rassuré, & ayant comme prins haleine, il marcha au petit pas vers le Roy : & apres auoir fait vne grande reuerence à sa majesté, commença avec vne action asseuree, & vn lagage ressentant vne sage eloquence, de parler ainsi que s'ensuit.

HARANGVE DV GENTIL-
HOMME FVGITIF,

AV ROY.

T O V S I O V R S quelque malheur fatalement
s'oppose
Contre ce que le Ciel, fauorable, dispose
D'enuoyer aux mortels, & l'hōme qui cōçoit
Trop grand desir du bien, par l'esper se deçoit.

Ie voulois le premier annoncer la nouvelle,
Que la saison de fer inhumaine & cruelle
Changeoit en meilleur siecle, & que les Dieux venoyent,
Qui avecque Saturne au monde se tenoyent,
Familiers des humains demeurer en la France,
Pour l'orner à iamais de paix & d'abondance.

Mais qu'ay-ie rencontré (ô Dieux!) en approchant?
Dieux! destournez le mal dessus son chef mechant.

Cen'estoit vne femme: vne qui l'air respire
N'a point tant de beauté, & si n'a point tant d'ire.

Dans ses yeux égarez un soleil reluisoit,
Yeux où l'Amour caché ses traicts d'or aiguisoit,
Son teint estoit de lys & de pourpre de rose:

Mais sous tant de beauté la poison estoit close

Du miel, qui de sa bouche en paroles couloit

Pour amorcer le cœur de ceux qu'elle vouloit.

Si tost que ie la vey, ie vey presque ma vie

Avec ma liberté tout aussi tost rauie.

Elle, de ses plaisirs qui eut quelque souci,

Cheminant deuers moy me vint parler ainsi:

Arreste, Cheualier, ne crain point, & t'approche,

BALET COMIQUE

Et si tu n'as le cœur fait de bois ou de roche,
 Cede sans resister, cede aux loix de ce Dieu,
 De cest archer ailé qui domine en tout lieu,
 A qui (peut estre) en vain tu ferois resistance:
 Car il domte les Dieux subiets à sa puissance,
 Ainsi que maintenant ses traictés aigus ie sens,
 Et de tes yeux vaincuë à toy seul ie me rens.
 Ie sçay que ie ne suis indigne d'estre aimée,
 Moy Circe en tous endroits par mes arts renommée,
 Moy qui me peux des Rois les sceptres afferuir,
 Moy qui des hommes peux la volonté ravir,
 Qui changez de leurs corps en forme monstrueuse
 Souffrent comme il me plaist ma prison rigoureuse:
 Et dedans mon palais fait de marbre quarré,
 Pavé de diamant, par le plancher doré,
 Plein de meuble orgueilleux pour mon commun usage,
 Ie me sers seulement de Nymphes au mesnage,
 Nymphes race des bois, & des petits ruisseaux,
 Et des fleuves profonds qui font couler leurs eaux
 Au giron de la mer, & de leurs flots esueillent
 Les Nereides sœurs qui chez Tethys sommeillent:
 Ie ne veux de ma verge en monstre te former,
 Tu as quelque destin qui me force à t'aimer,
 Vien posseder mes biens, use de mes richesses,
 Et tout ainsi que moy sers toy de ces deesses.

Ie suiuy : car il n'est de plus puissant lien
 Que l'apprehension des plaisirs & du bien.
 Là ie viuois heureux (si heureux se doit dire
 Celuy par les plaisirs qui se laisse conduire)
 Quand vn mauuais Destin, Destin plein de rigueur,
 De haine & de soupçon enuenima le cœur

De Circe

De Circe en vn moment contre moy coniueree,
 Qui me frapa le sein de sa verge doree,
 Et en corps de Lyon mes membres transforma,
 Et entre ses troupeaux dans vn parc m'enferma:
 Mais quelque occasion adoucit la sorciere
 Qui m'a faict retourner en ma forme premiere.
 Or pour ne retomber sous ses cruelles loix
 (Qui ose se fier aux charmes tant de fois ?)
 J'ay voulu me sauuer tandis qu'elle est montee
 Au feste d'une tour de soupçon agitee,
 Qui la fait de ses arts desia se desfier,
 Où elle va de loin les nymphes espier,
 Afin de les charmer par magique cautelle
 Et les garder de voir ce Roy, qui les appelle
 Dedans vn temple en France, avec les autres dieux
 Qui le siecle doré font retourner des cieux.

Plus qu'un cruel Aspic, à qui d'une houssine
 Le berger en fuyant de loin brise l'eschine,
 Elle a l'œil enflambé, & la peur qui combat
 Son espoir soupçonneux, la poitrine luy bat.

A ce Roy, qui des Dieux a la defense prise,
 Je viens d'un viste pas deceler l'entreprise,
 Et contre ceste Circe aide luy requerir.

Ne veux-tu pas, grand Roy, tant de dieux secourir ?
 Tu le feras, HENRY, plus valeureux qu'Alcide,
 Ou celuy qui tua la Chimere homicide:
 Et pour tant de mortels & Dieux que tireras
 Des liens de la Fee, immortal te feras,
 Et la posterité, qui te fera des temples,
 De verdissant laurier couronnera tes temples.

Sa harangue finie, il meit vn genoil en terre au-
pres du Roy, comme se mettant en seureté sous sa
sauuegarde: quand voicy sortir Circé de son iardin,
tenant sa verge d'or en la main, haulte esleuee, qui
vint à grands pas iusques au milieu de la salle, tour-
nant sa veuë de tous costez pour voir & remarquer
ce gentilhomme fugitif, & eschapé de sa prison. Et
ne l'ayant peu descouurir, apres auoir leué les yeux
vers la nue suspendue, avec vne voix douloureuse
& vne grace que peu de damoyelles pourroyent
imiter, & nulle surpasser, commença à se plaindre,
comme verrez cy apres.

COMPLAINTE DE CIRCE'

AYANT PERDV VN

gentilhomme.



*Le poursuis en vain: il fuit sans esperance
De le reuoir iamais reduit en ma puissance.
Las! Circe, qu'as-tu fait? iamais tu ne deuois
En homme reformer celuy que tu auois
Priué de la raison. Peu fine & peu rusée
Circe, hélas! qui deuiens par ta faute aduisée.
Ce libre fugitif sans crainte s'en ira,
Et par tout, à ton dam, ta honte publiera.
En vain à tes captifs des charmes tu appliques,
Tu les changes en vain par murmures magiques
Puis que tu es muable, & puis que la pitié
Et rigueur ont de toy chacun' vne moitié.
Folle & folle trois fois, Circe, folle & legere,
Qui crois qu'un qui reprend sa figure premiere*

*Te vueille aimer apres, & se laisse abuser
 Des plaisirs quand il peult de la raison vser!
 Oste ceste pitié qui te rend variable.
 Le bien deuient malfaict quand il est dommageable.
 Suyton seul naturel: L'ire & la cruauté
 Ce sont tes mœurs, qu'un autre ait propre la bonté.
 Sus sus, despouille toy de si foible courage,
 Et arme toy le cœur de serpens & de rage:
 Que nul que tu auras de ta verge frapé
 Se vante d'estre apres de ton ioug eschapé.*

Tout aussi tost qu'elle eut vomy son courroux
 par ceste plainte, elle s'en retourna en son iardin,
 avec vne contenance de femme fort irritée: & elle
 sortie de la salle, l'assistance demeura toute esmer-
 uillée des deux actes qu'elle auoit veuz, tant du
 gentilhomme fugitif, que de Circé furieuse.

Figure des Sereines.



Or le silence faict, voicy arriuer de l'vne des treilles, trois Sereines & vn Triton, ayans leurs queuës retrouffees sur leurs bras, faictes à escailles d'or & d'argent bruny, & les queuës, barbeaux & ailerons qui pendoyent, d'or bruny: leurs corps & leurs cheueux estoient entremeslez de fil d'or, pendans iufques à la ceinture: & tous portoyent vn miroir d'or aux mains. En cest equipage entrerent en la salle, chantans la chanfon fuyuante: à chacun couplet de laquelle, respondoit de la voulte d'or l'vne des musiques, toute à voix.

C.iiij.

BALET COMIQUE

Le chant des Sereines. A 4. parties.



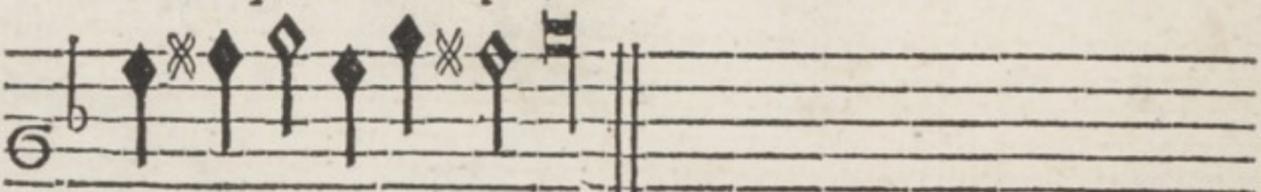
Cean pere chenu,



Pere des Dieux reconu, Ia le vieil Triton attelle

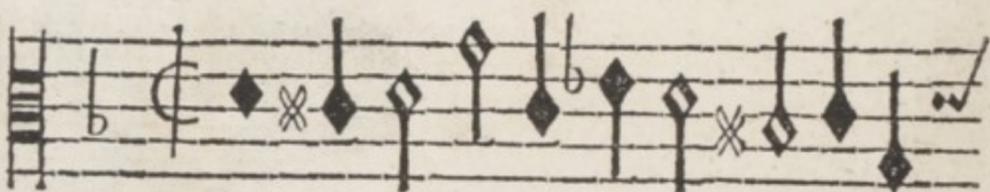


Son char qui va sans repos, Irons nous fortans des flots OÙ



ce Triton nous appelle?

C O N C O R D A N T.



Cean pere chenu, Pere des

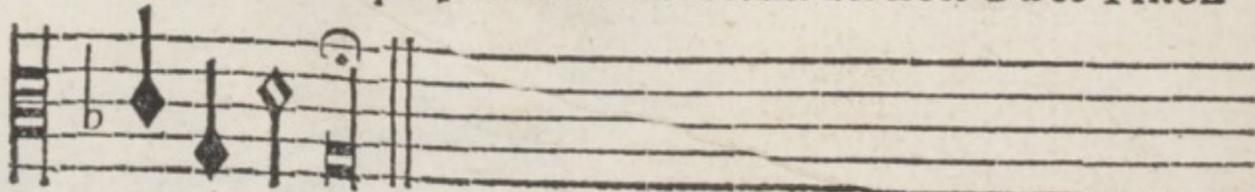


Dieux reconu, Ia le vieil

Triton attelle Son char



qui va sans repos, Irons nous fortans des flots OÙ ce Triton



nous appelle?

Le chant des Sereines. A 4. parties.



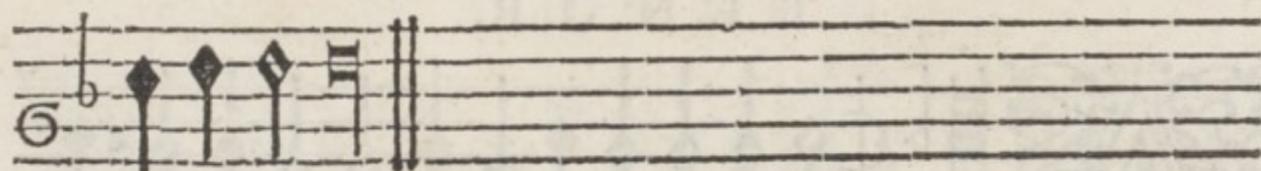
Cean pere chenu, Pere des



Dieux reconu, Ia le vieil Triton attelle Son char



qui va sans repos, Irons nous sortans des flots OÙ ce Triton



nous appelle?

3°. S V P E R I V S.



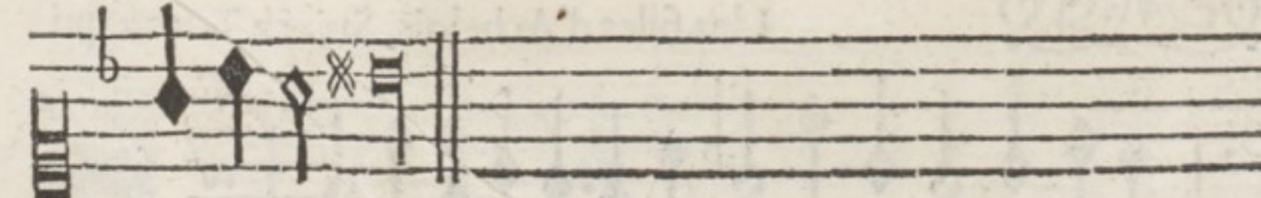
Cean pere chenu, Pere des



Dieux reconu, Ia le vieil Triton attelle Son char



qui va sans repos, Irons nous sortans des flots OÙ ce Triton



nous appelle?

BALET COMIQUE

Responſe de la voute dorée.



Llez filles d'Achelois, Suiués Triton qui



vous appelle, A ſa trôpez accordez voz voix Pour châter d'un

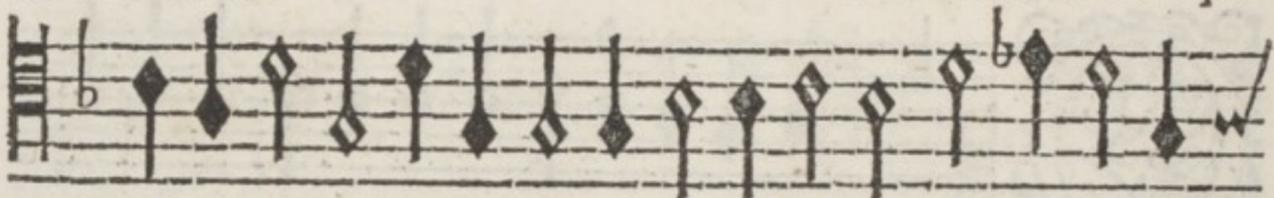


grand Roy la loüange jmmortelle.

T E N O R.



Llez filles d'Achelois, Suiuez Triton qui



vous appelle, A ſa trôpez accordez voz voix Pour châter d'un



grand Roy la loüange jmmortelle.

B A S S V S.



Llez filles d'Achelois, Suiuez Triton qui



vous appelle, A ſa trompez accordez voz voix Pour

aux Sereines. A 5. parties.



Llez filles d'Achelois, Suiuez



Triton qui vous appelle, A sa trôpꝛ accordez voz voix, Pour



chanter d'un grand Roy la louiangꝛ immortelle.

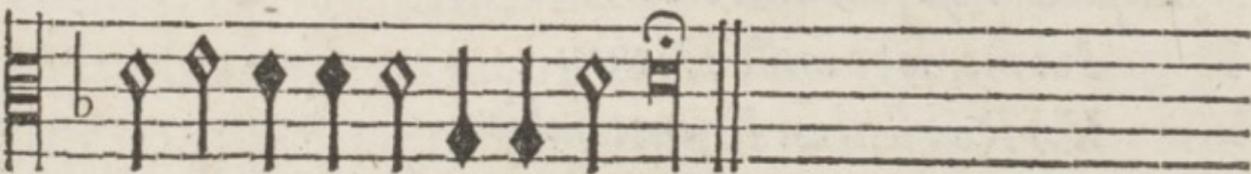
C O N T R A.



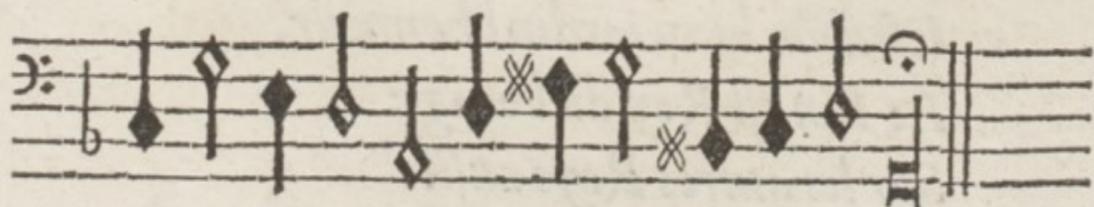
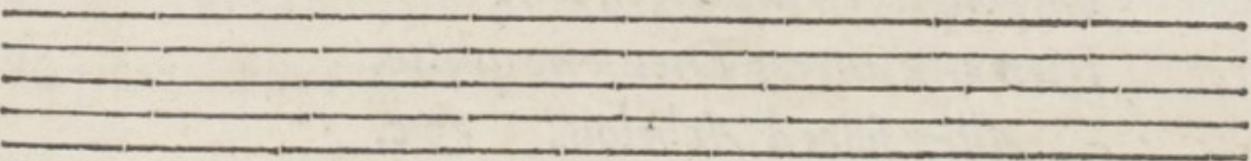
Llez filles d'Achelois, Suiuez Triton qui



vous appelle, A sa trôpꝛ accordez voz voix Pour châter d'un



grand Roy la louiangꝛ immortelle.



châter d'un grâd Roy la louiangꝛ immortelle.

D.j.

BALET COMIQUE
CHANSON DES
SEREINES.



CEAN pere chenu,
Pere des Dieux reconnu,
Ia le vieil Triton attelle
Son char qui va sans repos,
Irons-nous sortant des flots

Où ce Triton nous appelle?

Allez filles d'Achelois,

Suivez Triton qui vous appelle,

A sa trompe accordez vos voix

Pour chanter d'un grand Roy la louange immortelle.

On voit de la mer sortir

Et avec Tethys partir

Le chœur des sœurs Nereides:

Doris d'un soing diligent

De Tethys aux pieds d'argent

Peigne les cheveux humides.

Allez filles d'Achelois, &c.

Iupiter n'est seul aux cieux,

La mer loge mille Dieux:

Vn Roy seul en France habite,

HENRY, grand Roy des François,

En peuple, en iustice, en loix

Rien aux autres Dieux ne quitte.

Allez filles d'Achelois, &c.

Le lys blanchissant en fleur

Est d'un beau iardin l'honneur,

Le Pin est Roy du bocage:

Sur les autres Roys aussi

*Ce grand Roy paroist ainsi
En bon heur & en courage.*

Allez filles d' Achelois, &c.

Iupiter a partagé

*Les cieux où il est logé,
Et la terre, en parts egales:*

*Les cieux Iupiter aura,
Et ce grand Roy iouyra
En paix des Gaules loyales.*

Allez filles d' Achelois, &c.

Tethys s'arreste à la voix

*De Glauque, qui de ses doigts
Touche les nerfs d'vne lyre:*

*Allons son chant escouter,
Il me semble lamenter,
Et que son dauphin souspire.*

Allez filles d' Achelois, &c.

Et feirent ces monstres marins vn entier circuit de la salle, puis se retirerent pres de la treille, où rencontrerent vne fonteine, qu'on peut dire avec verité la plus belle en façon & art superbe, & magnifique en enrichissement, que iamais ait esté veuë: ainsi que la description la fera iuger à toute personne d'entendement, laquelle (pour cest effect) i'ay voulu particulièrement inserer avec sa figure.

Figure de la Fontaine.



Son premier bassin auoit douze pieds de largeur en son diametre, & sept pieds en hauteur: l'entour estoit faiçt à douze faces, à chacune desquelles y auoit deux Tritons, & Nereides, avec leur longue queuë, qui portoyët en leurs mains des instrumens de musique, & alloient nageans dans la mer: au dessus de leurs testes & grandes faces, voyoit-on des petits enfans, qui avec vn artifice delicat auoyët les ioües enflées & prestes à desgorger l'eau qui sortoit du bassin: le tout estant de relief en sculpture, & le corps faiçt d'or de ducat bruny, & les eaux d'argent bruny, representans si bien son element, qu'elles paroïssoyent l'onde naturelle d'vn doux fleuue. Au dessous de ce bassin y auoit vn bord d'vn pied de faillie, & de ce bord se formoit vn autre petit bassin, qui seruoit neantmoins à receuoir tout le decours de la fontaine: & au dessus de ce grand bassin se voyoit autour de son bord douze chaires, les balustres desquelles estoient entremeslez de queuës de Dauphins, faiçtes d'or de ducat bruny: & dans le milieu du bassin se monstroyent trois gros Dauphins en triangle, ayans le musle dedás le bassin, & leurs queües retroussées contremont, desquelles ils portoyent vn autre bassin, de huit pieds de largeur en son diametre, faiçt de relief de Sereines, Tritons, & de faces de petits enfans, le tout doré d'or de ducat bruny: y auoit encor au milieu de ce bassin trois autres dauphins, qui portoyent à leur queüe vn autre petit bassin, ayant diametralement quatre pieds de largeur, fait de relief tout ainsi que le second, & dedans se monstroyent trois autres

dauphins par ensemble, à queües entortillees & faites en façon de pyramide. A la sommité de ceste vnion pyramidale de queües, y auoit vne grosse boule de cinq pieds de rondeur en sa circonferen- ce: & autour six faces de six petits enfans par esgale proportion. La boule, les faces, & les dauphins estoient d'or & d'argent bruny, & la boule estoit pleine d'eau de senteur, regorgee par les bouches des petits enfans: laquelle tombant dedans le premier bassin entroit dans le second, & du second au troisieme qui estoit le plus grand: puis toute ceste eau venoit à tomber aux pieds des douze Naiades, ayans leurs pieds dans le bassin, assises. és chaires dorees dont auons parlé cy dessus. La premiere estoit la Royne, laquelle avec son port, maintien, grace, grauité, & maiesté royale, ressembloit plustost quelque chose diuine & immortelle, qu'humaine & mortelle: apres mes dames la Prin- cesse de Lorraine, Duchesses de Mercueil, de Guy- se, de Neuers, d'Aumalle, & de Ioyeuse, Marescha- le de Raiz, & de l'Archant: & mes Damoyelles de Pons, de Bourdeille, & de Cypierre, toutes assi- ses és chaires d'or, & representans les nymphes des eaux, par les poetes anciens dictes Naiades. Elles estoient vestues de toile d'argét, enrichie par dessus de crespes d'argent & incarnat, qui bouillonnoyent sur les flancs, & tout autour du corps, & aux bouts par tout, de petites houppes d'or & de foye incar- nate, qui donnoit grace à ceste parure. Leurs chefs estoient parez & ornez de petits triangles enrichis de diamans, rubis, perles, & autres pierreries exqui-

ses & precieuses, comme estoient leurs cols & bras garnis de coliers, carquans & bracelets: & tous leurs vestemens couverts & estoifez de pierreries, qui brilloient & estinceloient tout ainsi qu'on voit la nuit les estoiles paroistre au manteau azuré du firmament. Aussi ceste parure a esté estimee la plus superbe, riche & pompeuse, qui se soit iamais veüe porter en mascarade. Sur l'accoudoir de la chaire de la Royne y auoit deux dauphins portés de leurs queues vne grande couronne d'or, haut esleuee sur la teste de sa maiesté. Au dessous du grad bassin sur le deuât, se monstroyent trois Cheuaux marins, ou hippopotames, trainans la fontaine, & nageans en l'eau: & estoient de la longueur de six piedz, d'or bruny, & l'eau (cōme auons dict) d'argent bruny. Au deçà & delà de leurs queues estoient deux autres chaires, en l'vne desquelles s'asseoit le sieur de Beaulieu, representant Glaucus, appelé par les poetes Dieu de la mer: & en l'autre la damoyfelle de Beaulieu son espouse, tenant vn luth en sa main, & representant aussi Tethys, la deesse de la mer: tous deux estoient vestus fort magnifiquement de robes de satin blanc, passementees d'argent, & de manteaux de toile d'or violette, doublez de clinquant, & leurs chefs accoustrez ainsi qu'on peint les Dieux & Deesses.

Figure des Tritons.



Deçà & delà à chacun costé de ces deux marchoyent à pied huit Tritons à longues queuës, qui auoyent leurs corps & queuës chargez d'escailles d'or & d'argent bruny, & leurs barbes & perruques entremeslees de filet d'or: representez par les chantres de la chambre du Roy, ioüans de lyres, lutz, harpes, flustes, & autres instrumens, avec les voix meslees. D'une part & d'autre du grand bassin marchoyent douze pages vestus de satin blanc, enrichy d'or clinquât: chacun desquels portoit deux grands flambeaux de cire blanche en leurs mains. Outre lesquelles lumieres, au circuit des bassins, chaires & dauphins de la fontaine y auoit cent flâbeaux de cire blanche, de deux pieds de longueur: toute laquelle splendeur conuertissoit l'obscurité de la nuit en vne ioyeuse & grande clairté, & faisoit que l'eau de la fontaine representee par l'or & l'argent, esblouissoit par son estincellemēt les yeux des regardans. Dés que les Sereines veirent ceste troupe de Dieux marins, elles se ioignirent à leur compagnie: & entrans en troupe dans la salle, la fontaine commença à marcher vers le siege du Roy avec la musique d'instrumens & de voix, dont le mot estoit tel.

BALET COMIQUE
La Musique des Tritons



Llons cōpagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



uelles De Mauues blâches de fleurs, Que chacune d'allegref-



se Vne couron-
A 5. parties.

ne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.
T E N O R.



Llons compagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



uelles De Mauues blanches de fleurs, Que chacune d'allegref-



se Vne couronne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.
B A S S V S.

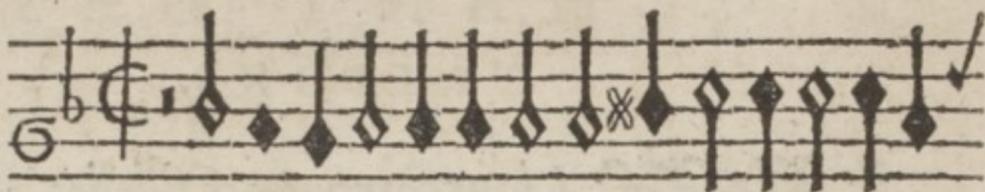


Llons compagnes fidelles, Auec des



feuilles nouvelles De Mauues blâches de fleurs, Que cha-

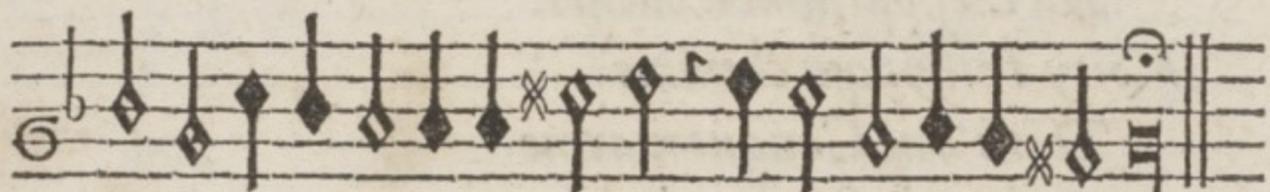
qui accompagnoient la fontaine.



Llós cōpagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



uelles De Mauues blâches de fleurs, Que chacune d'allegref-



se Vne couronne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.

C O N T R A.



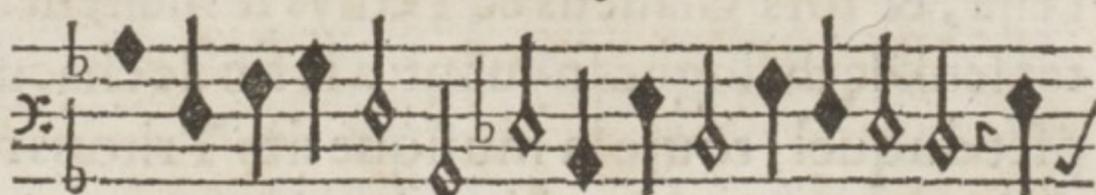
Llons compagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



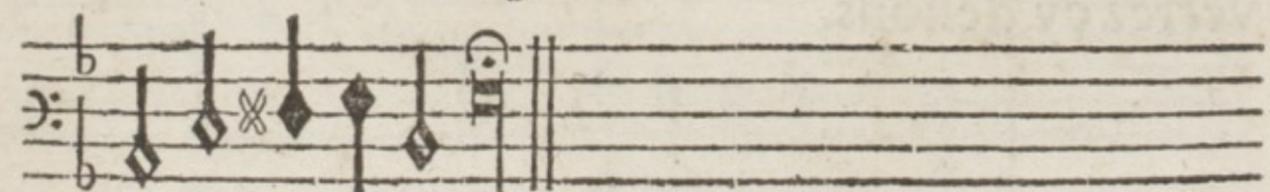
uelles De Mauues blâches de fleurs, Que chacune d'allegresse V-



ne couron- ne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.



cune d'allegresse Vne couronne se tresse Au



chef parfumé d'odeurs.

BALET COMIQUE
CHANT DES
TRITONS.



*Llons compagnes fidelles,
Auec des fueilles nouvelles
De mauues blanches de fleurs:
Que chacune d'allegresse
Vne couronne se tresse
Au chef parfumé d'odeurs.
Voicy Tethys qui chemine
Dans vne Conque marine
En lieu de son char d'argent:
Elle a sa couronne prise
Pour la donner à Loyse,
Son grand char & son trident.
Nous troupe deuant fidelle
Enuers Tethys l'immortelle,
Fidelles serons aussi
A Loyse, qui r'assemble
Toutes les vertus ensemble,
Et doit commander icy.*

Mais dès que ceste belle compagnie eut compa-
ru deuant leurs maiestez, aussi tost ceste musique
cessa, & lors Glaucus & Tethys se meirent à chan-
ter seuls le dialogue suyuant: à la fin de chacun cou-
plet duquel, toute la musique des Tritons respon-
doit, reprenant les deux derniers vers, ainsi que
verrez cy deffous.

Toutes les stances se chantent soubz ce chant icy,
reste la derniere qui est interlocutoire.



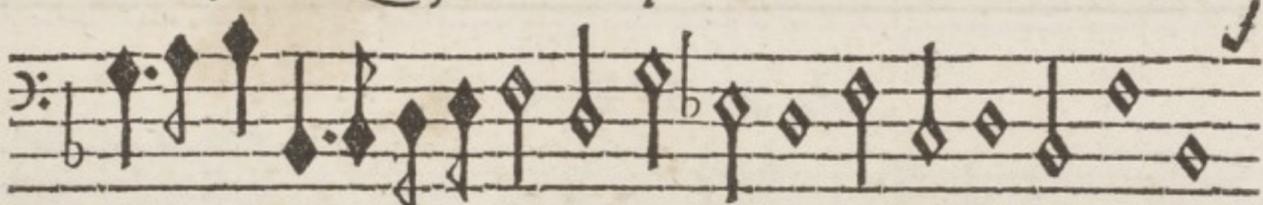
GLAVQVE.



Ais que me fert Tethys cestz escaille nou-



uelle, Que je suis d'un pescheur en dieu marin formé?

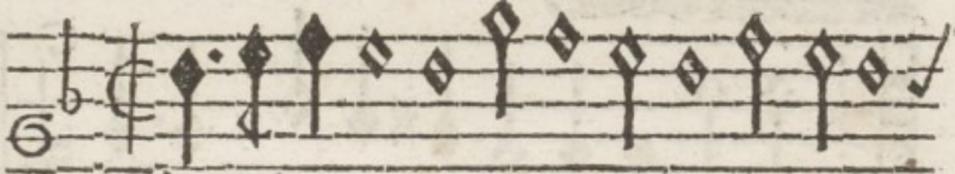


Je vou- drois n'estre Dieu & de Scyllz estre aymé,

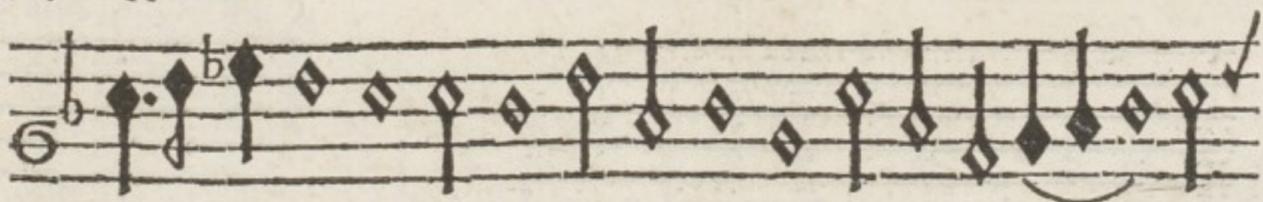


Pour ne bruler en vain d'une flamme cruelle.

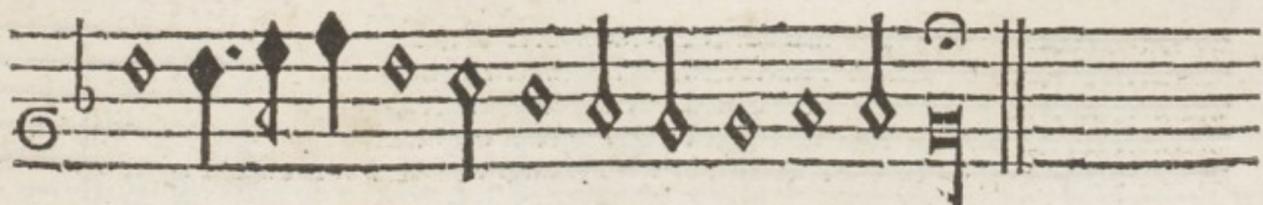
TETHYS.



'Arc d'Amour est victorieux Contre les



hom- mes & les Dieux, Et de ses traits la blessurz à cha-



cun Qui la reçoit, apportz vn mal commun.

E.iiij.

BALET COMIQUE

La reprise du dialogue.



T de ses traits la blessuræ à cha-



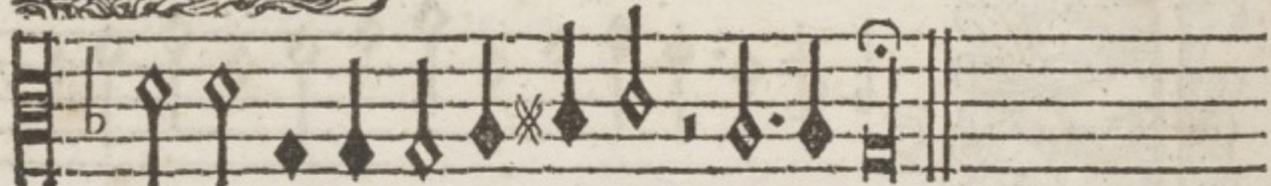
cun Qui la reçoit, apportz vn mal commun.



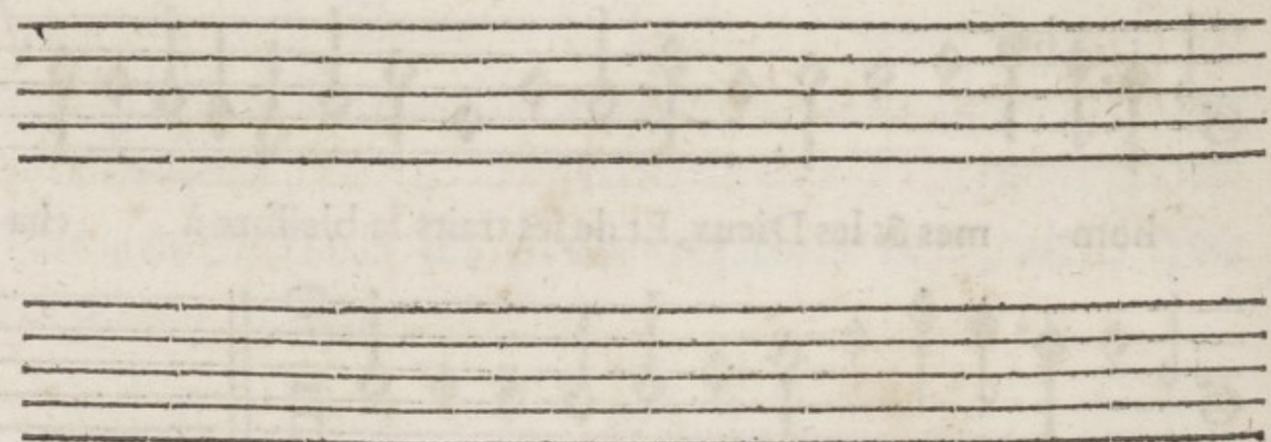
T E N O R.



T de ses traits la blessuræ à cha-



cun Qui la reçoit, apportz vn mal commun.



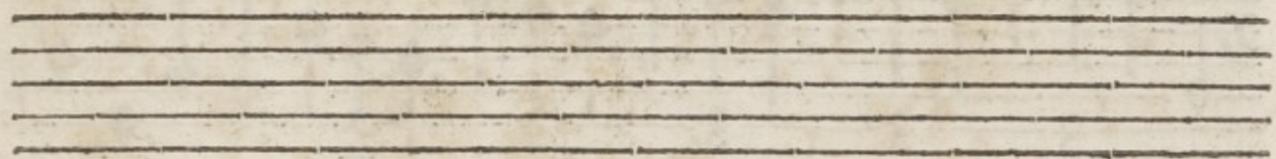
La reprise du dialogue.



T de ses traits la blessuræ à cha-



cun Qui la reçoit, apportæ vn mal commun.



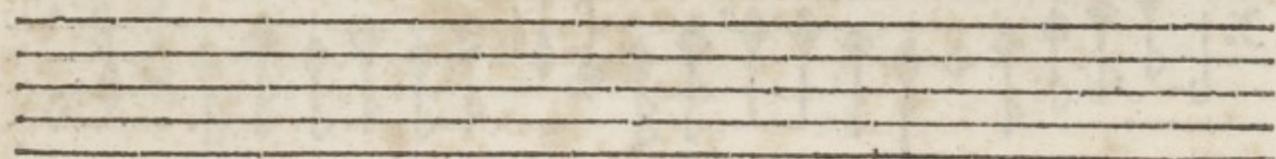
C O N T R A.



T de ses traits la blessuræ à chacun Qui



la reçoit, apportæ vn mal commun.



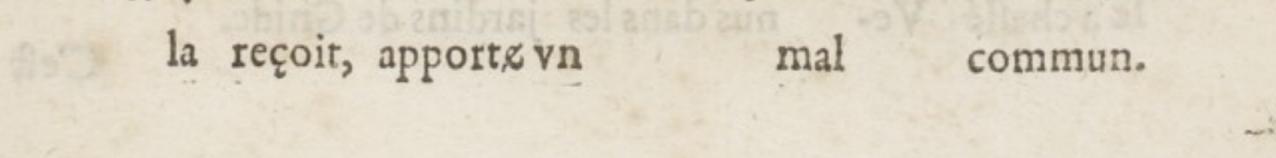
B A S S V S.



T de ses traits la blessuræ à chacun Qui



la reçoit, apportæ vn mal commun.



BALET COMIQUE

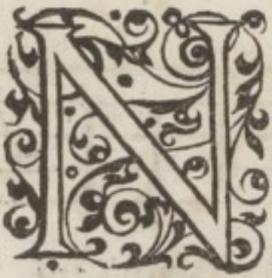
Ceci est pour la derniere stance.



qui est ceste Nymphe?



Est ce v- ne Ne- re- i- de?



On. car la mer n'a point telle Nym-



phe conceu. Je scay



bien, c'est Ve- nus



V es encor de- ceu, El-



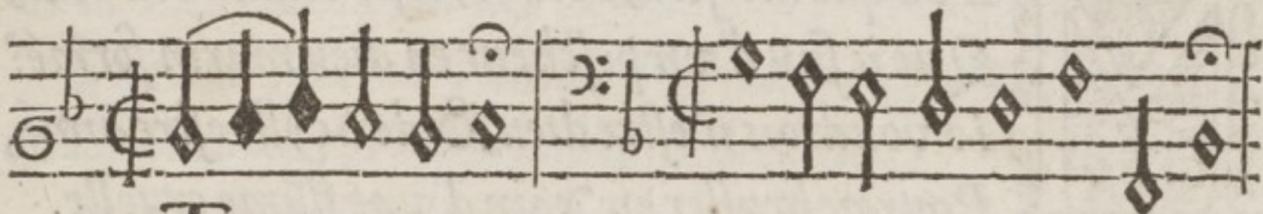
le a chassé Ve- nus dans les jardins de Gnide.

C'est



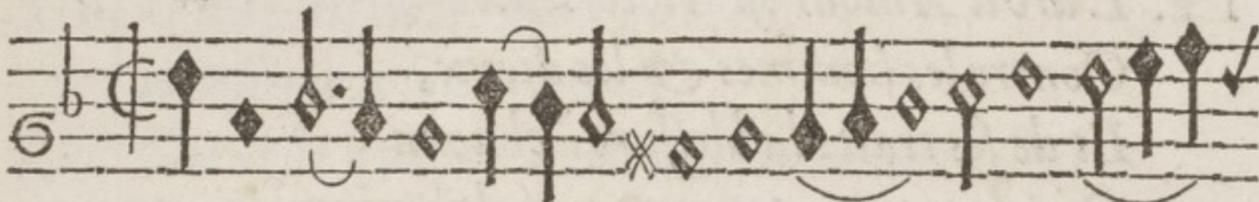
'Est

donc Iunon.



Iv te deçois.

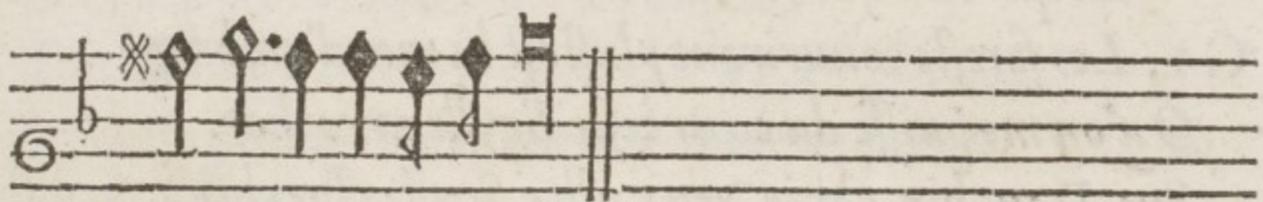
Est-ce la Iunon des François?



Cen'est Iunon: c'est Loyse, & son nom Pas-

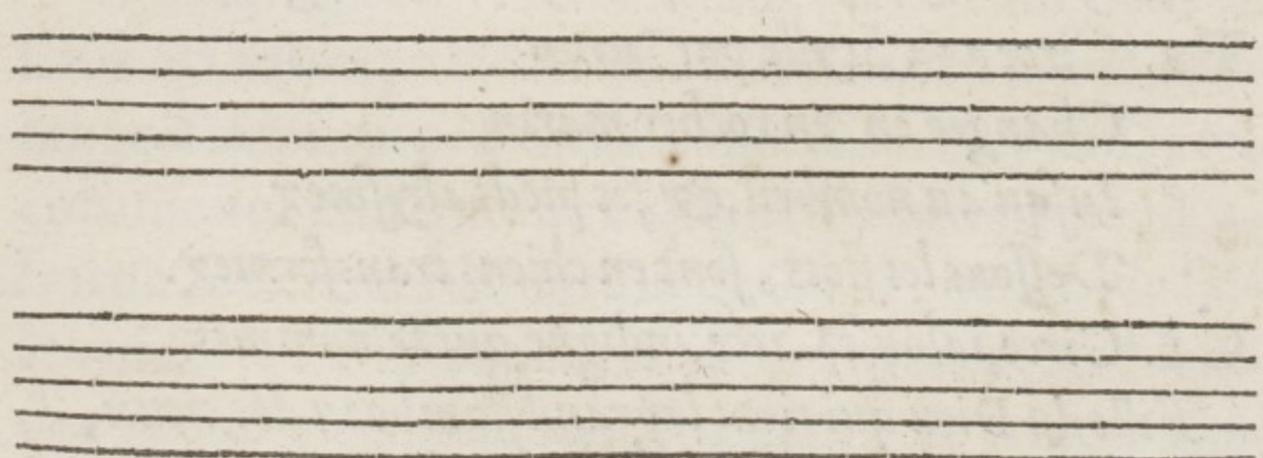


se en pouvoir to⁹ les noms



de Iu-

non.



BALET COMIQUE
DIALOGUE.
GLAUCVS ET TETHYS.
GLAV.

MAIS que me sert, Tethys, ceste écaille nouvelle,
Que ie suis d'un pescheur en dieu marin formé?
Ie voudrois n'estre dieu, & de Scylle estre aimé,
Pour ne brusler en vain d'une flâme cruelle.

TE. L'arc d'Amour est victorieux
Contre les hommes & les dieux,
Et de ses traits la blessure à chacun
Qui la reçoit, apporte vn mal commun.

GL. Moy qui fus immortel, ayant mangé d'une herbe,
Des herbes i'esprouuay la force & le pouuoir:
Pensant quelque secours en amour receuoir,
Ie m'en allay vers Circe enuieuse & superbe.

TE. Le cœur des flammes surmonté,
N'est point iamais tant irrité,
Qu'il est alors qu'en vain il s'est offert,
Et qu'un refus, honteux, il a souffert.

GL. Les forests couriront plustost la mer d'ombrage
Qu'on me puisse du cœur ceste Scylle arracher.
Sus, Dauphin, car ie veux aller Scylle chercher,
Pitoyable Dauphin coupe les flots & nage.

TE. Circe a ta Scylle par venin
Changee en vn rocher marin
Iusqu'au nombril, & ses pieds abysmez
Dessous les flots, sont en chiens transformez.

GL. Circe, ialouse Circe, indigne qui te nommes
Fille du Dieu qui tient le grand flambeau des cieux,
Oses-tu maintenant enforceler les Dieux,
Toy qui soulois deuant ne charmer que les hommes?

TE. Les corps en esprit animez

*Sont par Circe en monstres formez
Si tost qu'ils ont gousté de sa poison,
Tandis qu'ils sont priuez de la raison.*

*GL. Les Dieux ont des humains la priere agreable,
Qui chargent leurs autels d'offrandes & flambeaux.
Escoute moy, Tethys, diuinité des eaux,
Et à moy Dieu marin sois helas secourable!*

*TE. Ien'ay dessus les eaux pouuoir
Ainsi que ie soulois auoir:
Car ceste nymphe a receu de ma main
Dessus les eaux le pouuoir souuerain.*

GL. Et qui est ceste nymphe? Est-ce vne Nereïde?

TE. Non: car la mer n'a point telle nymphe conceu.

GL. Ie sçay bien, c'est Venus.

TE. Tu es encor deceu.

Elle a chassé Venus dans ses iardins de Gnide.

GL. C'est donc Iunon.

TE. Tu te deçois.

GL. Est-ce la Iunon des François?

TE. Ce n'est Iunon, c'est LOYSE, & son nom

Passé en pouuoir tous les noms de Iunon.

Ce Dialogue finy, la fontaine fit vn tour deuant leurs maïestez, puis s'en retourna lentement: & durant ceste retraite la mesme musique que dessus recommença, iusques à ce que ceste fontaine eust abordé le derriere du iardin de Circé, laissant la salle vuide. Or estant derriere le chasteau, les Naïades descendirent de leur fontaine: & tout à l'instant entrèrent en la salle par les deux treilles, dix violons, cinq d'vn costé, & autant de l'autre, ha-

BALET COMIQUE

billez de satin blanc enrichi d'or clinquant, empennachez & estoifez de plumes d'aigrette : & avec ceste parure commencerent à iouier la premiere entree du Balet. Apres ces violons entrerent en la salle les douze pages, par les mesmes treilles, six d'une part, & autres six de l'autre : & tous estans placez on veit venir soudain apres eux les douze nymphes Naiades, entrans aussi six par vne treille, & six par l'autre : qui ne furent plustost apperceuës par les violons qu'ils changerēt de note & de son, pour entrer en la seconde partie de l'entree du Balet, en laquelle ces nymphes vindrent d'asans iufques aux maiestez du Roy & Royne sa mere, avec cest ordre. Au premier passage de l'entree estoient six de front, toutes en vn rang du trauers de la salle, & trois deuant en vn triangle bien large : duquel la Royne marquoit la premiere pointe, & trois derriere de mesme : puis selon que le son se changcoit, elles se tournoyent aussi, faisans le limaçon au rebours les vnes des autres, tantost d'une façon, tantost d'une autre, & puis reuenoyent à leur premiere marque. Comme elles furent arriuees aupres du Roy, continuerent tousiours la partie de ce Balet, composé de douze figures de Geometrie, toutes diuerses l'une de l'autre : & sur le dernier passage les violons iouierēt vn son fort gay, nommé la Clochette.

La Circé se tenant encore couuerte en son iardin de la closture du rideau, n'eut pas si tost ouy le son de la clochette qu'elle sortit en grande colere, tenant en sa main droicte sa verge d'or hault esleuee, & s'en vint tout le lōg de la salle au lieu où estoient

les nymphes (placees en forme d'un croissant, ayans leurs faces tournees vers leurs maiestez) les touchât l'une apres l'autre avec sa verge d'or, duquel attouchement elles demeurerent soudain immobiles cōme statues : le semblable fit-elle aux violons, lesquels ne peurent plus chäter ny iouïer, ains demeurerent sans mouuement quelconque. Et apres s'en retourna en son iardin, avec vne semblable audace & ioyeuse contenance, qu'on voit à vn Capitaine ayant rapporté vne victoire glorieuse de quelque siene entreprise perilleuse & difficile. Aussi se pouoit elle glorifier à bon droit, apres auoir abatu vne telle & si fiere grandeur de courage que celle des nymphes. Circé donques retiree en son iardin avec vne telle gloire, voicy que du hault du feste de la salle, & au dessus de la nuee on oit vn gros esclat de tonnerre, qui bruit & murmura assez long temps: & lequel ayant cessé, soudain la nuee cy dessus descrite, commença petit à petit à descendre, en laquelle estoit porté & enuelopé Mercure messager du Dieu Iupiter, & enuoyé de sa part en la terre pour rompre le sortilege de la fee Circé, & deliurer les Naiades de son enchantement, avec le ius de la racine du Moly. Mercure estoit accoustré tout ainsi que le descriuent les poetes, vestu de satin incarnadin d'Espagne, passémenté d'or fort industrieusement, les brodequins dorez, ayant des ailes à ses talons qui signifioyent la legereté de sa course: son chef aussi estoit affublé d'un petit chapeau ailé des deux costez, & doré par tout: son manteau estoit de toile d'or violette: puis en sa main portoit le ca-

BALET COMIQUE

ducee, avec lequel iadis il endormit Argus pour le service de Iupiter. Ce Dieu en descendant chanta d'une fort bõne grace les vers cy dessous inferez, & estoit representé par le sieur du Pont gentilhomme seruant du Roy, accompli de beaucoup d'honorables parties.

CHANSON DE MERCURE.

The musical score consists of six staves of music. The first staff begins with a large, ornate initial 'M' and a treble clef. The time signature is 3/4. The lyrics are written below the notes. The music is written in a style characteristic of 17th-century French lute tablature, using diamond-shaped notes on a five-line staff.

E suis de tous les Dieux le cõmun
 messager Ailé par les talons, variable & leger, Qui de ce
 ca- ducé- & à la Parque fata-
 le Dans l'abyfme profond vais raurir les espritz Pour les fai-
 re reuiure: or quand ilz ont repris Naiffancæ, apres en-
 cor là bas ie les deuale.

CHANSON DE MERCURE.

ME suis de tous les dieux le commun messenger
 Ailé par les talons, variable & léger,
 Qui de ce caducee à la Parque fatale
 Dans l'abysme profond vais ravir les esprits
 Pour les faire reuiure : or quand ils ont repris
 Naissance, apres encor là bas ie les deuale.

I'ay aux hommes appris d'obeir à la loy,
 Les sciences, les arts, les villes sont à moy,
 Et avec les thresors ie donne l'eloquence:
 Et pour guarir l'esprit de raison desarmé,
 Que, laissé de vertu, les plaisirs ont charmé,
 Ie porte le Molyracine d'excellence.

Par elle ie garday qu'Ulysse qui paruint
 Aux bors de l'Italie, vn pourceau ne deuint,
 Enchanté par les arts de Circe la sorciere,
 Qui dedans vn chasteau qu'en France elle a basty
 En diuers animaux maint homme a conuertty,
 Ou des nymphes des eaux ell' a charmé n'aguere.

Ceste Circe a les yeux en desir éhonteZ,
 Qui au premier regard sont de chacun doubteZ,
 Et Cupidon n'ha point d'amorce plus soudaine:
 Mais le plaisir passé luy deuient odieux,
 Les hommes elle rend d'eux mesmes oublieux,
 Qui avec la raison perdent la forme humaine.

Les nymphes elle sçait par art assuiettir,
 Mais elle ne les peult en monstre conuertir:
 Car de leur naturel les Dieux sont immuables:
 Elle se fait pourtant par les Dieux reuerer
 Les frapant de sa verge, & les fait demeurer

BALET COMIQUE

Par charmes sur les pieds, plus qu'une roche stables.

De ses illusions ie veux l'art deceler:

J'ay faict en eau d'oubly le Moly distiler,

Et par mon art plus fort ie veux le sien defaire.

Ie scay combien ell' a de force & de vigueur:

Mais un bien grand peril plaist apres au vainqueur,

Qui s'honore du nom d'un puissant aduersaire.

Comme Mercure estoit encor en l'air, quelques deux pieds au dessus de la teste des nymphes, ayant mis fin à sa chanson il espendit la liqueur du ius de la racine du Moly, qu'il auoit en vne fiole doree, dessus les testes des nymphes: & la ietta avec telle industrie, qu'elle reiaillit aussi sur les violons, lesquels ne furent pas si tost arrousez de ceste eau, que soudain recommençans à iouer, les nymphes se prirent aussi à danser, & poursuiure leur Balet comme deuant qu'elles fussent enchantees. D'ailleurs Circé pensant que Mercure luy feist grand tort & iniure d'entreprendre sur son art, se resolut luy faire sentir ce qu'elle scauoit faire, & le pouuoir qu'elle auoit & sur luy & sur la force mesme de son caducee. A ceste cause sortant de rechef de son iardin, elle courut iusques au milieu de la salle presque avec vne furie, passant parmy ceste belle troupe de danseresses, comme elle auoit faict auparauant, & les toucha vne seconde fois, ensemble les violons, les remettant en l'estat duquel Mercure les auoit ostez: & se retirant quatre pas en arriere commença à dire ce qui s'ensuit.

L'homme

CIRCE.



'HOMME de l'heur qu'il ha ne peut viure
content,

Mais auare tousiours plus de bien il at-
tend:

Son soin ny ses trauaux d'un but il ne termine,
Du temps mesme ennuyé vn siecle il s' imagine,
Où sans nul exercice on viuoit otieux
Quand Saturne regnoit estant bany des cieux.

Le peuple vagabond poussé de la nature
Comme les bestes sont, prenoit sa nourriture
Des fruits sans cultiuer que produisent les bois,
Et n'auoit que ses mœurs pour polices & lois:
Mais Iupiter chassa ceste morne Paresse,
Des hommes domestique, & logea la Finesse
Dans leur ame grossiere, à fin de l'aiguiser
De soin & de labour, & les feist diuiser
La terre, qui estoit de soymesme fertile,
Deuant commune à tous, qui fut depuis sterile
Sans le soc acéré, qui son sein n'ouuriroit,
Et ses mortels enfans de fruits ne nourriroit.

Lors la Necessité apprist le labourage,
Et tous les arts apres on acquist par vsage:
Chacun voulut le gain de son art mesnager,
Et par bienfaicts à soy les autres obliger.
Depuis l'Ambition, conduicte des delices,
Changea ce premier viure en mœurs qu'on nomme Vices:
Car du nom de Vertus on appelle les mœurs
Et les façons des vieux, qu'on estime meilleurs.

BALET COMIQUE

Comme si les saisons & les siecles muables
N'estoyent en changement l'un à l'autre semblables.

Toute humaine action procede du desir,
Où lon est incité ou conduit du plaisir.
Du repos & labeur le plaisir est la guide,
Qui sur les mouuemens des Volontez preside:
Et l'action qui plaist & s'exerce en commun,
Sert de reigle de vie & de loix à chacun.

L'on hait pourtant bien tost la coustume presente,
Et des siecles passez tousiours le bruit s'augmente.

Car l'enuie n'a plus sur les defuncts de lieu,
Et l'homme qui est mort est tenu pour un dieu.

C'est ce qui rend encor la memoire honoree

Des hommes qui viuoyent en la saison doree,

Que l'espace lointain des ans fait admirer

Par regret du passé, & les fait desirer

Par dedain du present: Ainsi chacun s'ennuye

Qui voudroit sans mourir tousiours changer de vie,

Changer ses actions, ore à l'oysiueté

Par inclination de soymesme incité:

Or' qui se plaist, armé de tempeste & de guerre,

Noyer de sang humain l'eschine de la terre:

En lieu d'autres creusez de mousse tapissez,

Or' qui veut demeurer aux palais lambrissez

D'un plancher estoilé d'or luisant, qui efface

La clairté des flambeaux du ciel qui tout embrasse.

Seule cause ie suis de tout ce changement

Qui suit de rang en rang, de moment en moment:

Mon pere, sans repos qui se meut & se tourne,

La fin d'une saison d'un nouueau siecle bourne,

Le Soleil fait tout seul ces âges varier.

Ainsi veut le Destin toutes choses lier:
 Et les tristes mortels par vœux ny par prieres
 Ne scauroyent impetrer des trois sœurs filandieres
 D'auancer ou tarder l'ouurage de leurs mains,
 Où auецques le sort des Dieux & des humains
 Elles filent aussi la trame des armées,
 Qui volent de bonheur ou de mal empennees.

Les deesses des eaux ont voulu preuenir
 Naguere le Destin, & faire reuenir
 En France l'age d'or, où desia ledifice
 D'un grand temple de marbre on bastist à Iustice:
 Mais plus fermes que n'est un rocher, de son dos
 Au riuage estendu qui repoulse les flots,
 Je les fay demeurer sur le pied immobile
 Plus fermes qu'on ne voit pres des murs de Sipyle
 Niobe qui ne cesse encore de pleurer,
 Qui en heur à Latone osa se preferer.

Je vais emprisonner ce Mercure volage,
 Qui vient, presomptueux, & d'art & de courage
 Ces nymphes secourir, & se promet encor
 D'auoir quelque pouuoir contre ma verge d'or,
 Et rompre mes desseins avec vne racine
 Qui seruit à Vlysse vn iour de medecine
 Encontre mes poisons: Mais Pallas qui gardoit
 Vlysse, & non pas luy, mes effets retardoit.
 Seule de tous les Dieux ie crains ceste Minerue,
 Les hommes de mes arts elle seule preserue.
 Mercure vagabond, muable & insensé,
 De soudain mouuement deçà delà poussé,
 Sans chois & sans conseil est foible & sans puissance,
 Si Pallas ne luy donne aduis & assurance:

*Ore qu'outrecuidé cest aide il a quitté,
 Il est tant seulement plein de temerité,
 Vain & presomptueux, & tant s'en faut qu'il puisse
 Les nymphes secourir par le Moly d'Ulysse,
 Que luy-mesme il sera de ma verge charmé
 Et le tiendray vaincu dans ma tour enfermé.*

Ayant acheué sa harangue, s'approcha de Mercure, qui n'estoit desuelpé de la nuee, & haussant sa verge d'or l'en frappa: lequel n'eut si tost senti le coup, qu'abandonnant son caducee, il ne demeurast enchanté, & ainsi la nuee le porta immobile sur la terre. Puis le prenant par la main, le conduit en son iardin, qui fut suiuy par les nymphes, allans bellement en rang de deux à deux, sans autre mouuement que celuy qui sembloit leur estre donné par la force du sort de Circé: laquelle estant rentrée dás son iardin, soudain les nymphes disparurent, sans qu'on peust cognoistre ce qu'elles estoient deuenues. Et à l'instant la toile qui couuroit le iardin de Circé tombant, on veit à clair & à descouuert la beauté du iardin delicieux, qui brilloit de mille sortes de feux & lumieres. On veit dauantage Circé deuant la porte de son chasteau assise en sa maiesté, & avec les marques de sa victoire: entant qu'à ses pieds gisoit couché à l'enuers Mercure, qui n'auoit aucun moyen de se mouuoir, sans le congé & permission de l'enchanteresse. Apres l'ouuerture du rideau apparut vn grand Cerf sortant du iardin, qui alla passer deuant Circé, suiuy d'vn chien, & le chien d'vn elephant, l'elephant d'vn lyon, le lyon

d'un tigre, le tigre d'un pourceau, & le pourceau & autres bestes s'entresuyuans, hommes ainsi transformez par son sortilege, & par la force de ses enchantemens.

G.iiij.

A premiere entrée

TENOR

A premiere entrée

BASS

A premiere entrée

BALET COMIQUE

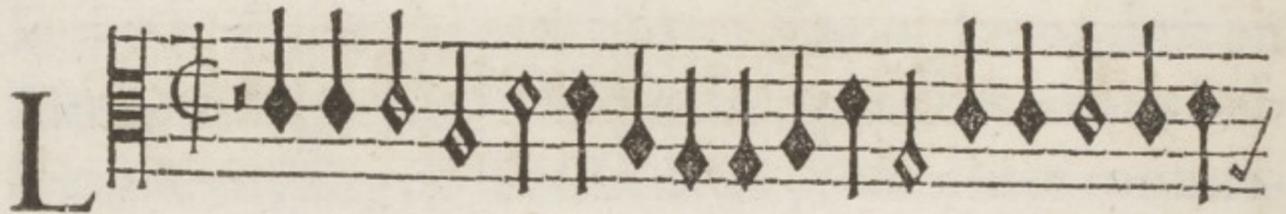
Le fon du premier balet. A 5. parties.



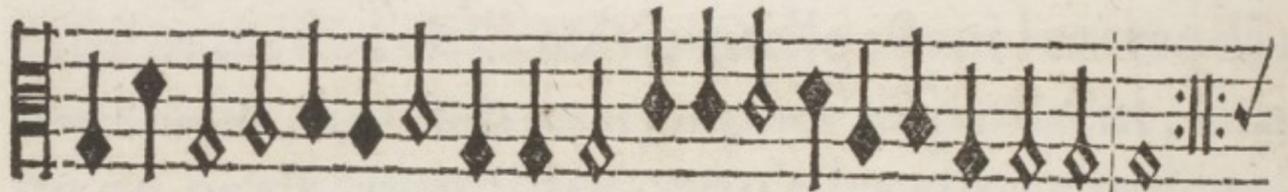
A premiere entrée.



T E N O R.



A premiere entrée.



B A S S V S.



A premiere entrée.



Le son du premier balet. A 5. parties.



A premiere entrée.

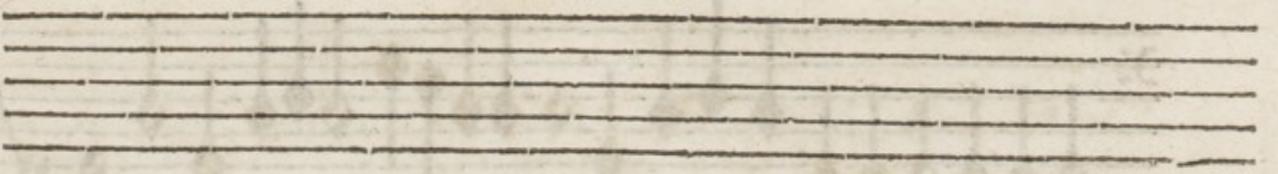



C O N T R A.



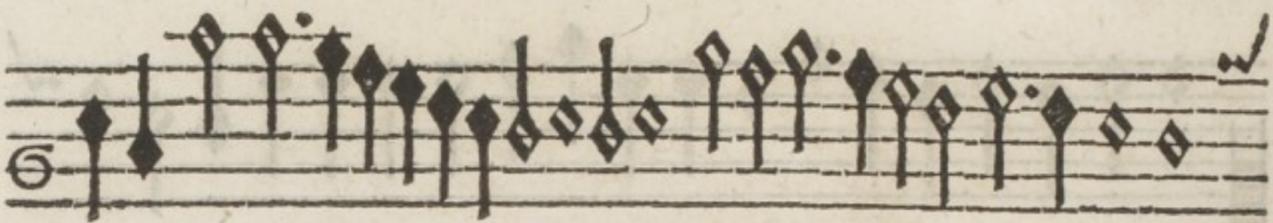
A premiere entrée.



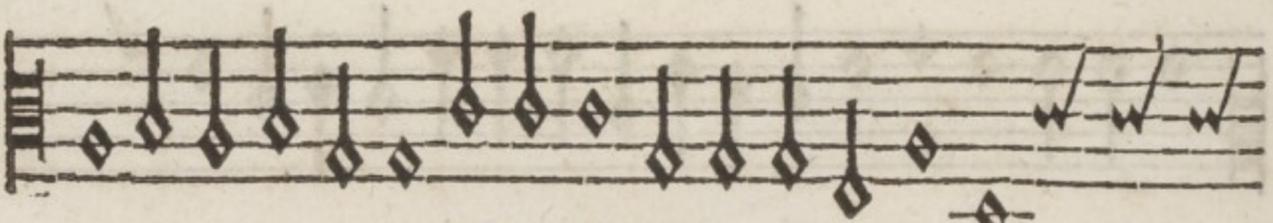
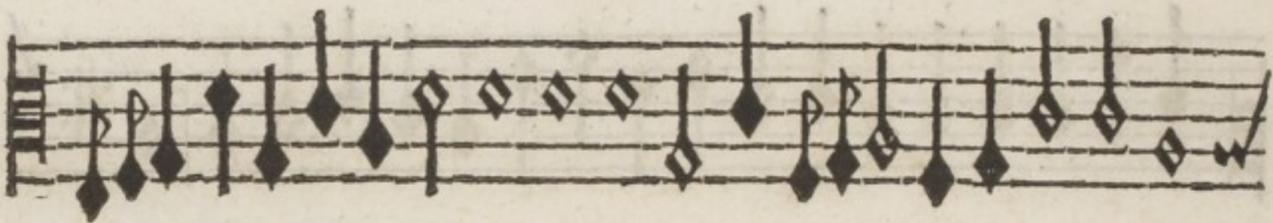



BALET COMIQUE

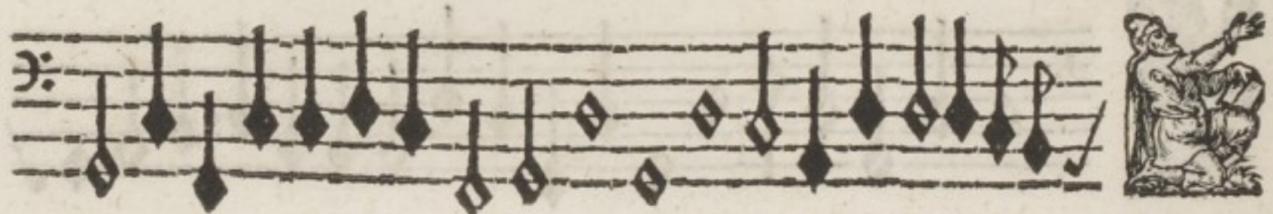
SUPERIUS.



TENOR.



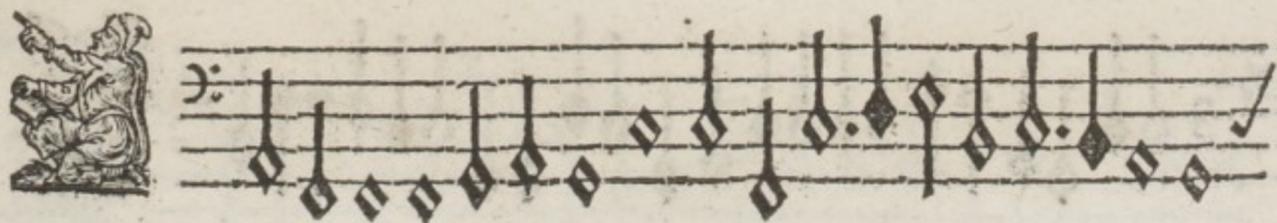
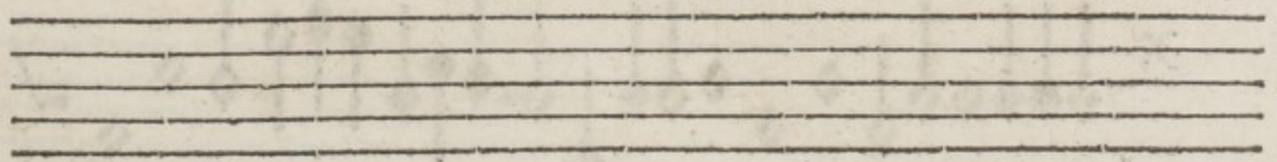
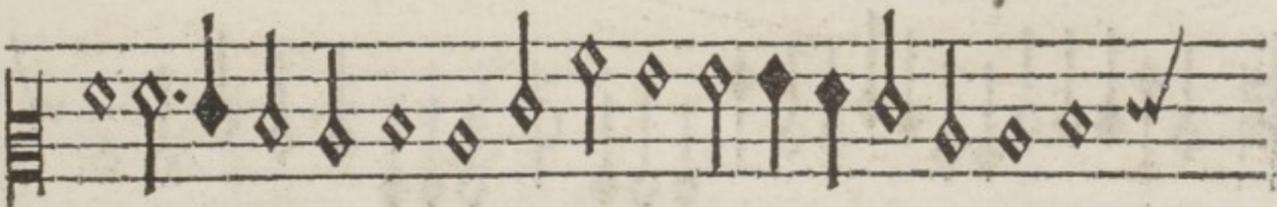
BASSUS.



2.^o S V P E R I V S,



C O N T R A.



BALET COMIQUE
SUPERIUS.



TENOR.



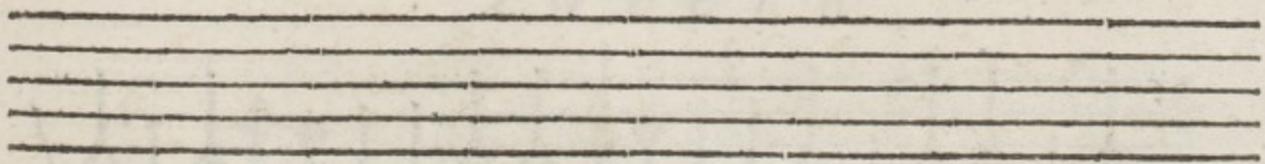
BASSUS.



2º. S V P E R I V S.



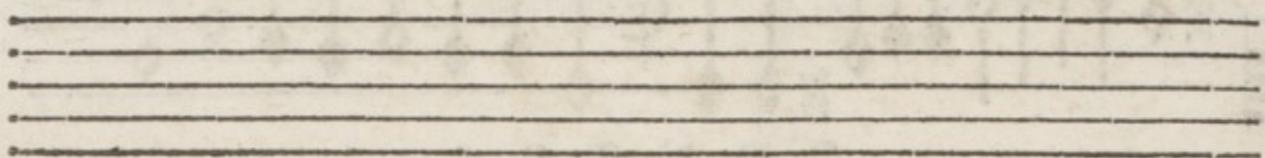
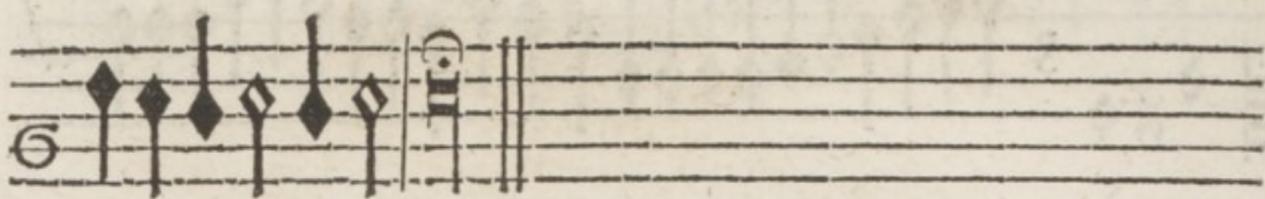
C O N T R A.



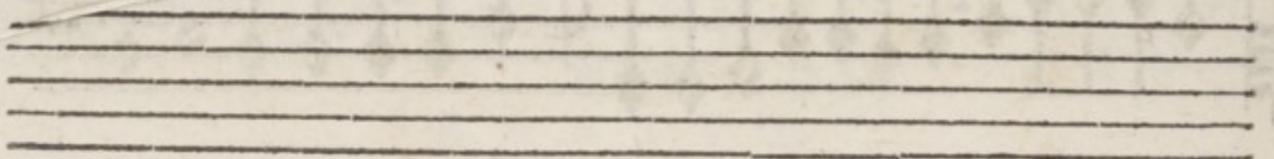
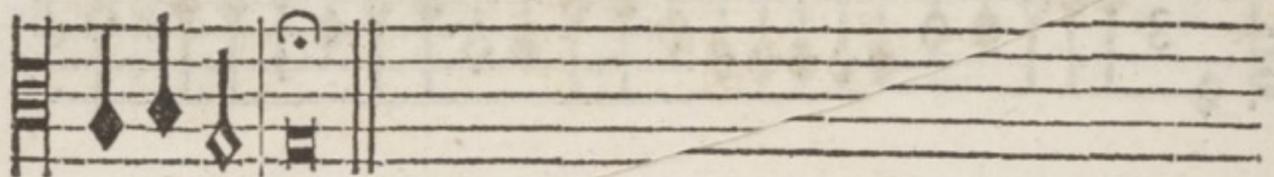
BALET COMIQUE

Le son de la clochete, auquel Circé sortit de son Jardin.

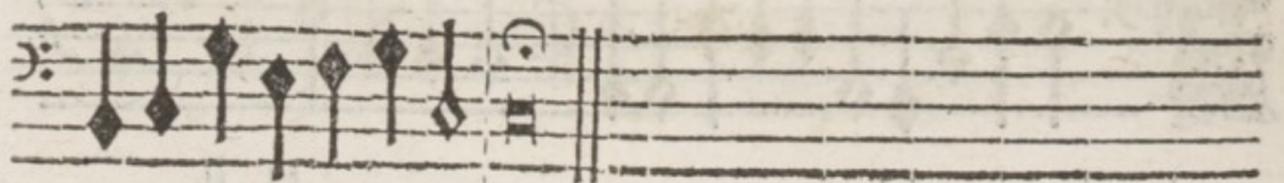
SUPERIUS.



TENOR.



BASSUS.



DE LA ROYNE.

2°. S V P E R I V S.

Musical notation for the Soprano part. The upper staff features a vocal line with diamond-shaped notes, and the lower staff shows a lute accompaniment with a treble clef and a C-clef.

C O N T R A.

Musical notation for the Contralto part. The upper staff features a vocal line with diamond-shaped notes, and the lower staff shows a lute accompaniment with a treble clef and a C-clef.

Figure des Satyres.



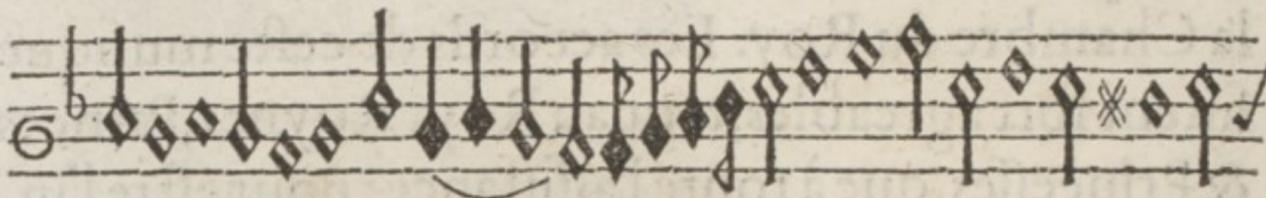
Le precedent acte estant finy, le second intermede cōmença à entrer par l'autre treille. Ce nouveau intermede estoit composé de huit Satyres, sept desquels iouoyent des flustes, & vn seul chantoit, qui estoit le sieur de saint Laurens, chantre de la Chambre du Roy. Les accords de ceste musique furent fort agreables, tant au Roy, Roynes, Princes & Princesses, que à toute l'assistance: pour estre l'invention de laditte musique nouvelle & pleine de grande gayeté. Ces Satyres faisans le tour de la salle, continuerent leur chanson de musique: & à chacun des couplets vne des musiques de la voute dorée respondoit, comme verrez cy apres.

BALET COMIQUE

Le chant des Satyres. A 5. parties.



Pan, Dia- nœ irritée S'est des



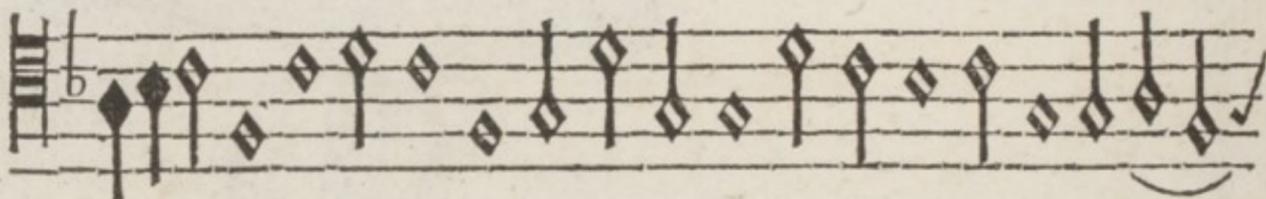
forests absētée, Et tāt de Nymphes des bois Qui souloiet desso⁹ leur



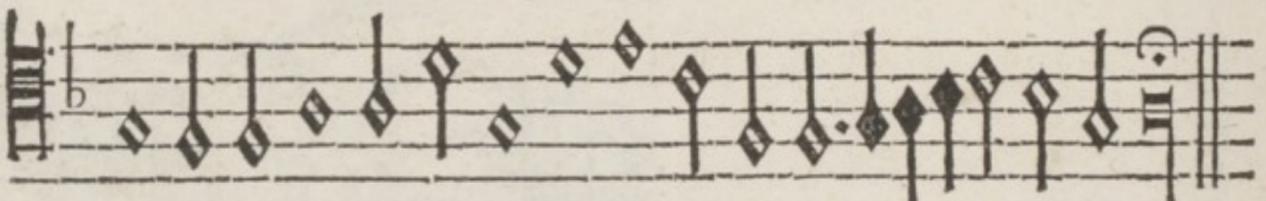
dance Presser l'herbœ à la cadance Des doux accords de leur voix.



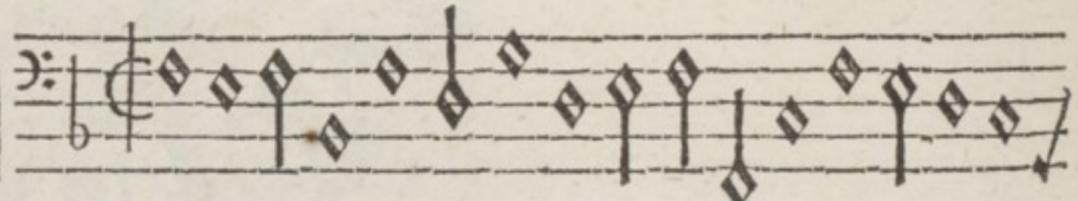
Pan, Dia- nœ irritée S'est des forests ab-



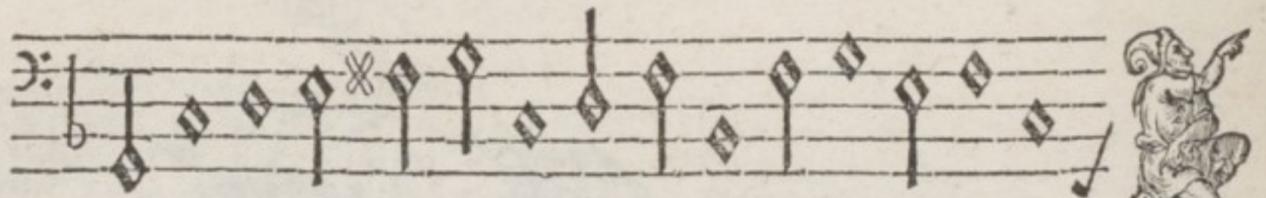
sētée, Et tāt de Nymphes des bois Qui souloiet desso⁹ leur dā-



ce Presser l'herbœ à la cadance Des doux accords de leur voix.



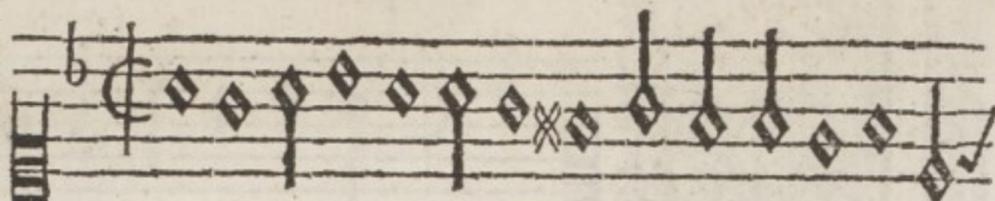
Pan, Dianœ irritée S'est des forests absentée,



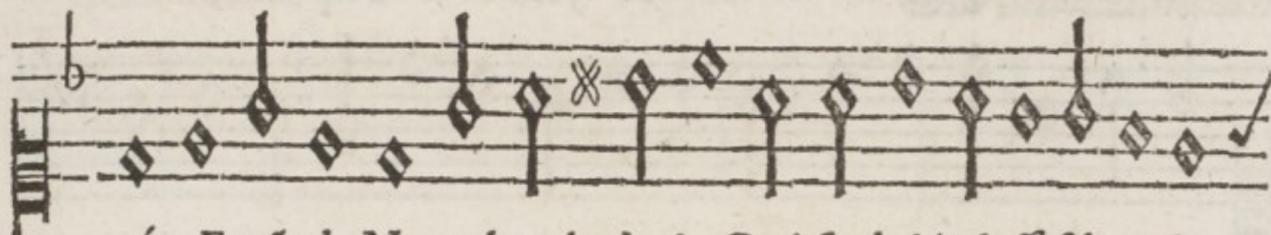
Et tāt de Nymphes des bois Qui souloiet desso⁹ leur dance



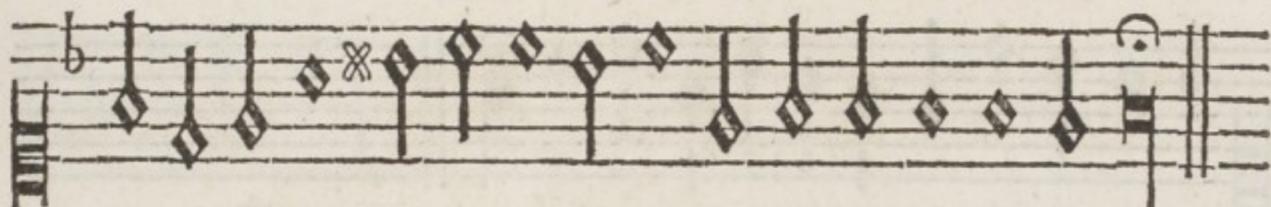
Le chant des Satyres. A 5. parties.



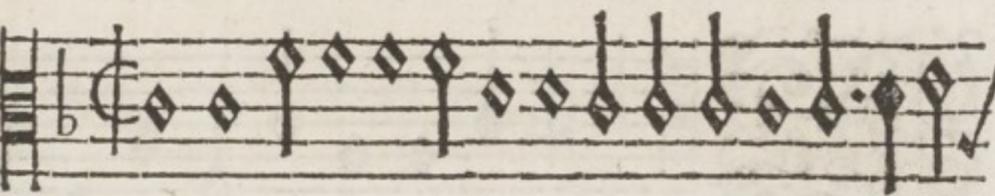
Pan, Dianæ irritée S'est des forests absen-



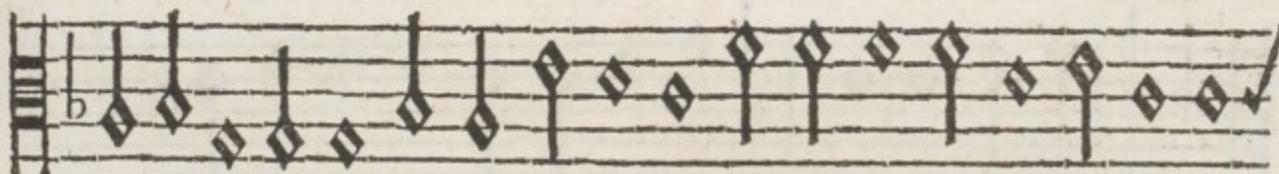
tée, Et tât de Nymphes des bois Qui souloiet desso^r leur dance



Presser l'herbæ à la cadance Des doux accords de leur voix.



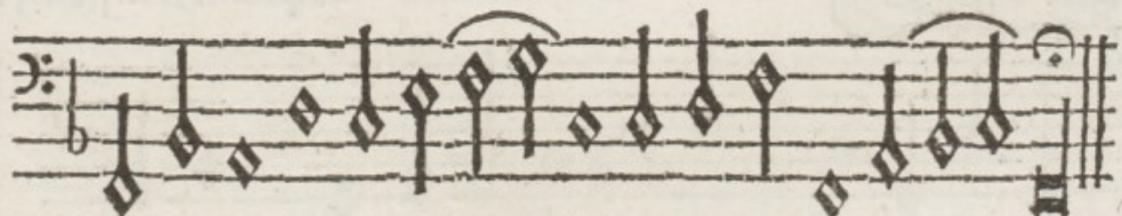
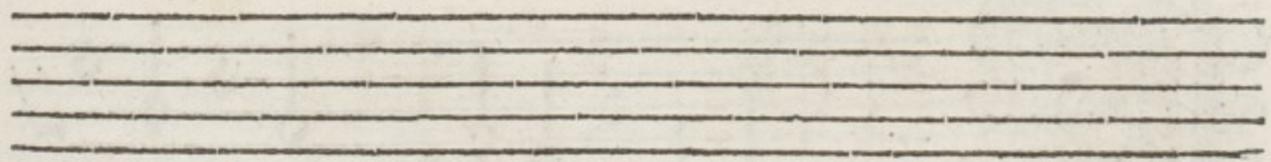
Pan, Dianæ irritée S'est des forests ab-



sentée, Et tant de Nymphes des bois Qui souloiet desso^r leur dance



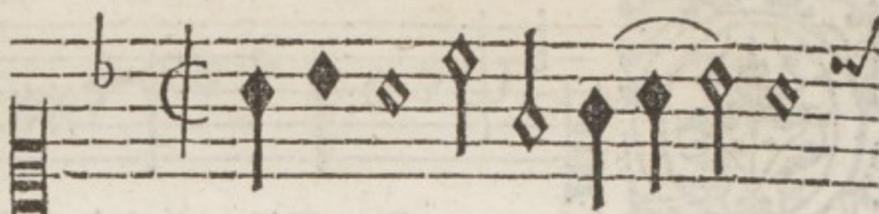
Presser l'herbe à la cadance Des doux accords de leur voix.



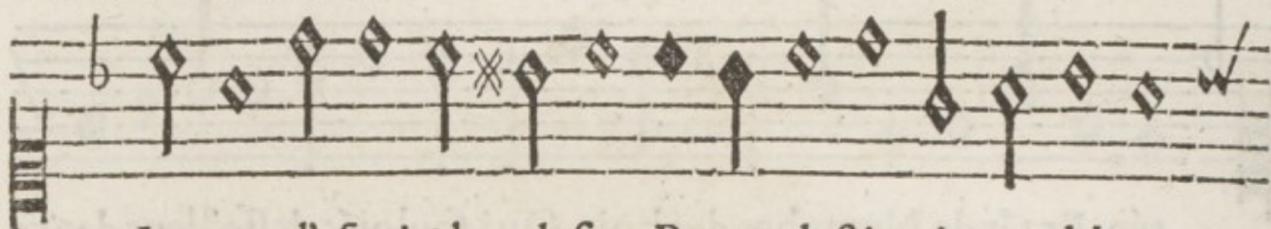
Presser l'herbæ à la cadance Des doux accords de leur voix.

BALET COMIQUE

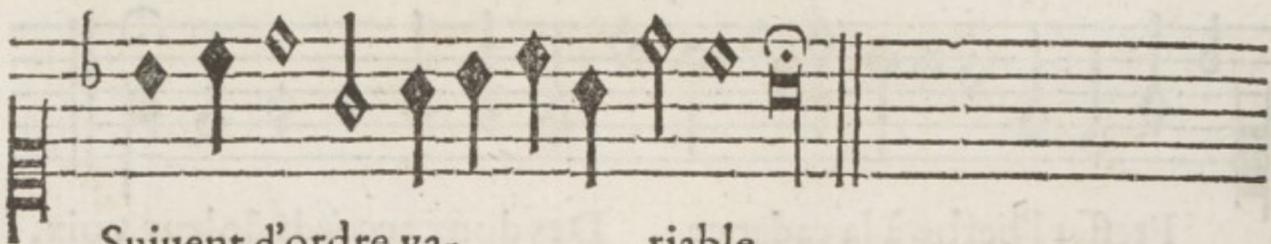
La responce de la voute dorée



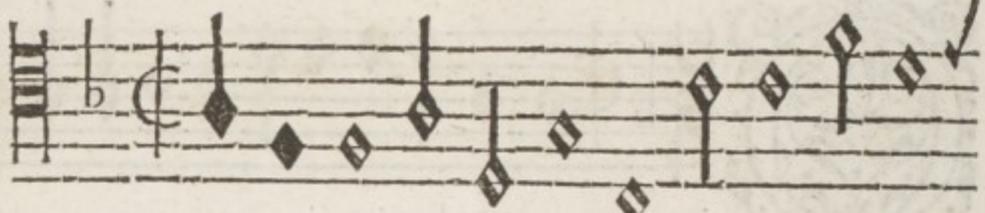
A joiz & le desplaisir,



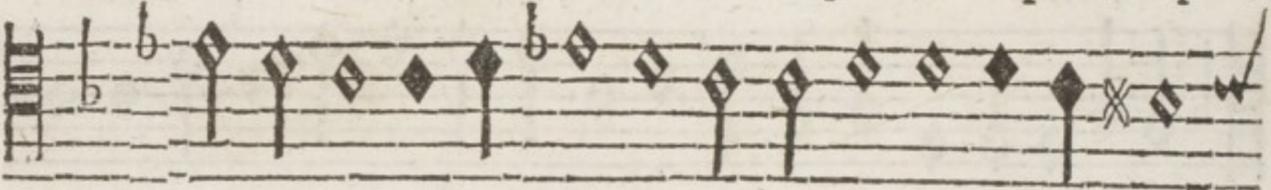
La peur, l'esper, le desir, Par vn destin immuable



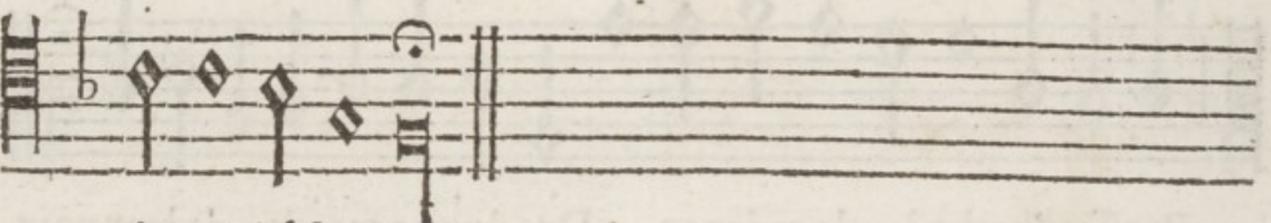
Suiuent d'ordre va- ri-able.



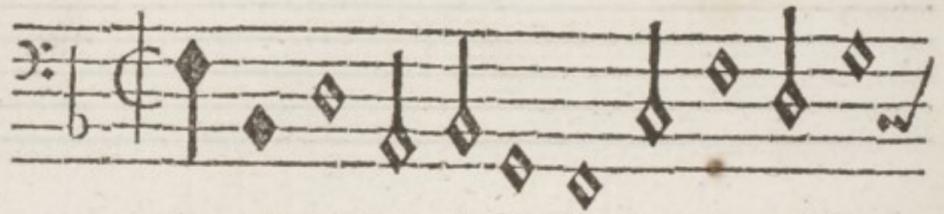
A joiz & le desplaisir, La peur, l'esper,



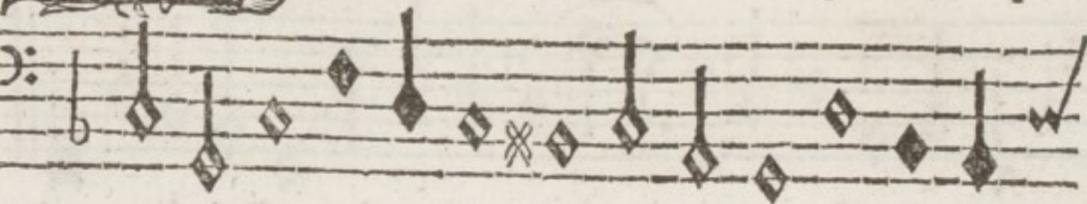
le desir, Par vn destin immuable, Suiuent d'or-



dre variable.



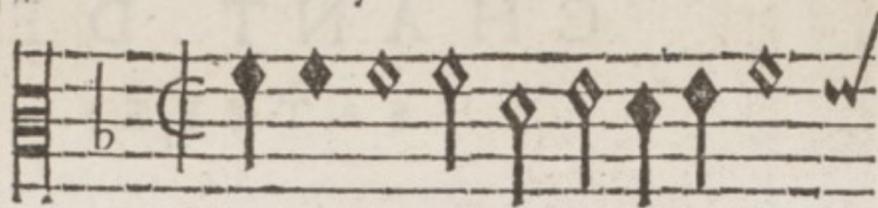
A joiz & le desplaisir, La peur, l'esper,



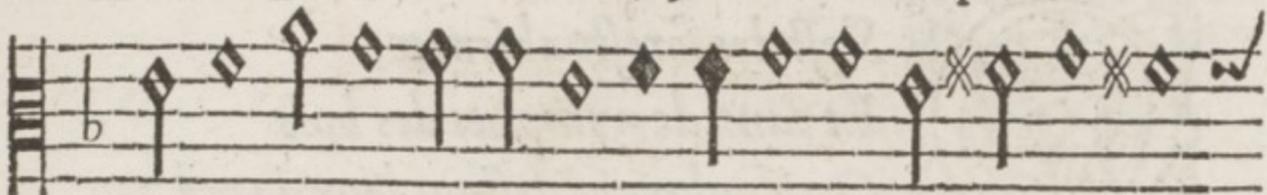
le desir, Par vn destin immuable Suiuent



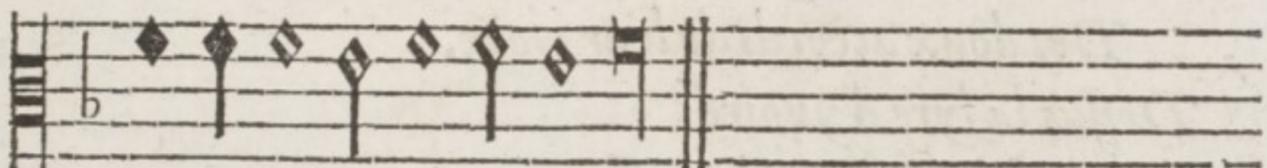
aux Satyres.



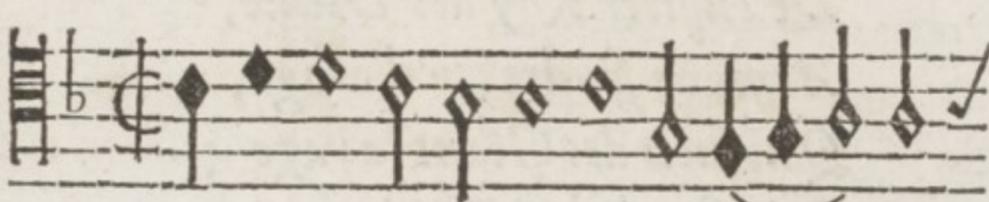
A joiz & le desplaisir,



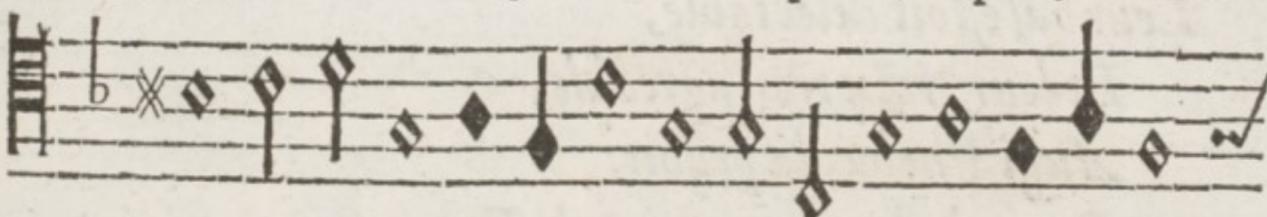
La peur, l'espoir, le desir, Par vn destin immuable



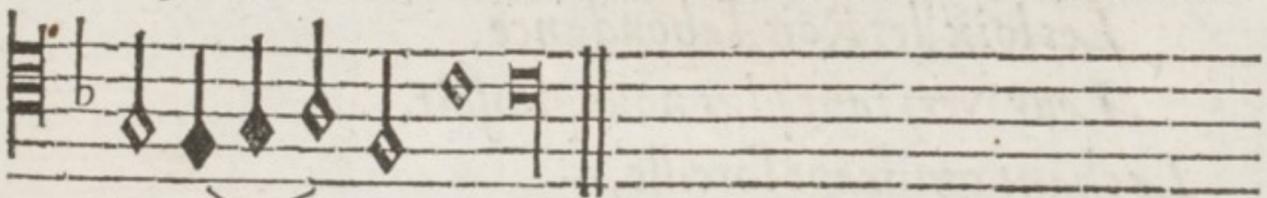
Suiuent d'ordre variable. 2°. T E N O R.



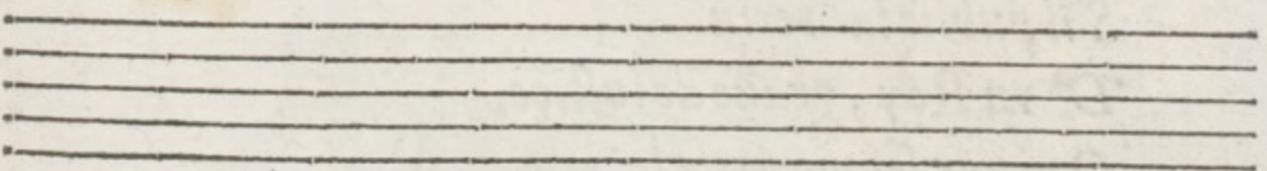
A joiz & le desplaisir, La peur, l'es-



poir, le desir Par vn destin immuable Suiuent d'or-



dre va- riable.



d'ordre variable.

CHANT DES

SATYRES.



Pan, Diane irritee
S'est des forests absentee,
Et tant de nymphes des bois
Qui souloyent deffous leur dance
Presser l'herbe à la cadance
Des doux accords de leur voix.
Dessus la lyre d'yuoire
Elles chantoyent la victoire
De Iupiter Roy des Dieux,
Armé de foudre & d'orage,
Qui meit des Geans la rage
Sous ses pieds victorieux.
Leur balestait delectable,
Et leur voix tres-agreable,
Aussi Phebus la prisoit:
Quand elles chantoyent de France
Les loix, les Rois, l'abondance,
Leur vers tant plus nous plaisoit.
Le chant qui frape l'oreille,
La resioit à merueille
S'il publie la vertu
D'un Roy, graue de iustice,
Qui par ses mœurs a le vice
Non par force combatu.



Figure du chariot du bois.



BALET COMIQUE

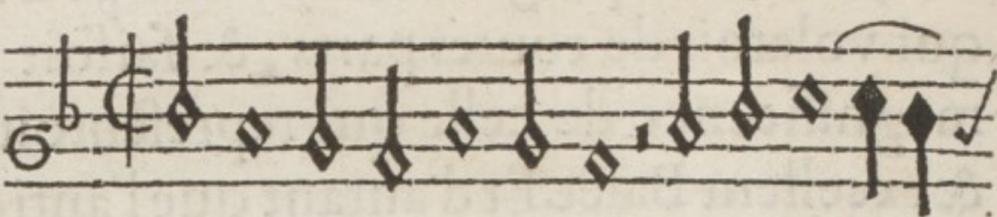
Estans arriuez à la treille d'où ils estoient partis, ils apperceurent que vers eux s'adreffoit vn bois de douze pieds de largeur en diametre, & de trois en hauteur, composé en forme & façon d'une grosse motte de terre toute ronde. Autour de ce tertre & motte y auoit à quatre rangs & ordres bien allignez & disposez, de beaux arbres verdoyans: & sur le milieu de la motte on voyoit vn petit bout de rocher esleué, sur lequel y auoit vn gros arbre, au milieu des brâches duquel s'enlaçoient & mesloyent les autres arbres, & ainsi vnis ensemble faisoient vne fucillee fort serree & plaisante. Tout le deffous estoit de gros gazons verdoyans & pleins de fleurs parmy l'herbe, sur laquelle vous apperceuiez des lezards & serpenteaux se trainans, & comme y laiffans leur trace. Les Chesnes de ce bois estoient chargez de glands dorez, representâs au vif les naturels: ce gros arbre estât artificiellement dressé sur le petit rocher, sur lequel quatre nymphes Dryades, ayans le dos appuyé audit arbre, estoient assises, vestues à l'antique de toile d'or verte, toute couuerte de bouquets d'or & de soye d'Italie: lesquels signifioient la puissance qu'elles auoyent sur les plâtes. Les manches de deffus estoient de crespes d'or & de soye fort larges, & retroussées iusques aupres des espauls: mais celles de deffous estoient de pareille couleur que la robbe, la parure aussi de leurs cols & bras resentoit le bocage, & l'ornement de teste estoit tel qu'on le donne & attribue aux nymphes, pour estre attournees de fucilles de chesnes & esglantiers en forme de guirlandes, sans que les perles & pierre-

ries y fussent espargnees, ny le crespé d'or & de soye qui voletoit de toutes parts, & faisoit paroistre la magnificence de celle qui representoit ce superbe & excellent Balet. Et d'autant que l'antiquité a creu que ces nymphes habitoyent és bois, & qu'elles y presidoient: aussi auoyent-elles trois bouquets de fueilles de chesne, avec des glands sur leurs testes, & en leurs bras des chapeaux & guirlandes de fleurs cōme dessus: le tout fait d'or & de soye. Sur le derriere de l'espaule gauche, chacune d'elles portoit en escharpe vne trouffe ou carquois d'or bruny, plein de fleches, & vn arc tendu en leurs mains: ayans le port & contenance de hardies & pudiques chasseresses.

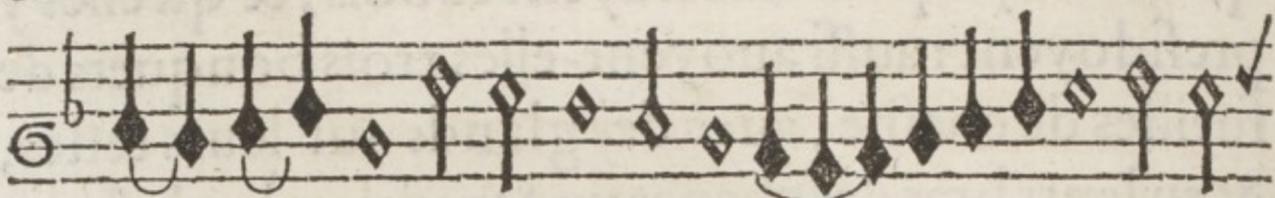
Dés que ce bois ainsi meublé se presenta à la veue des Sâtyres, ils changerent aussi tost de chant, & dirent la chanson suyuant: laquelle dura iusques à ce qu'ils furent deuant le Roy, sans que la musique de la voute doree oubliast son deuoir & coutume de respondre avec les voix & instruments.

BALET COMIQUE

Le second chant des Satyres. A 5. parties.



Es Nymphes à nostre voix Sortent mainte-



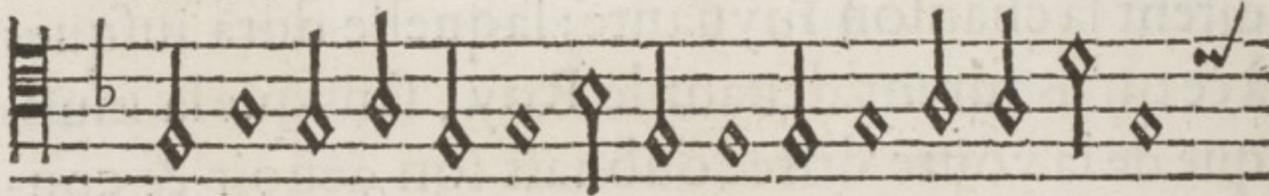
nant des bois, Et Diane l'immortel- le De def-



plaisir ne se celle.



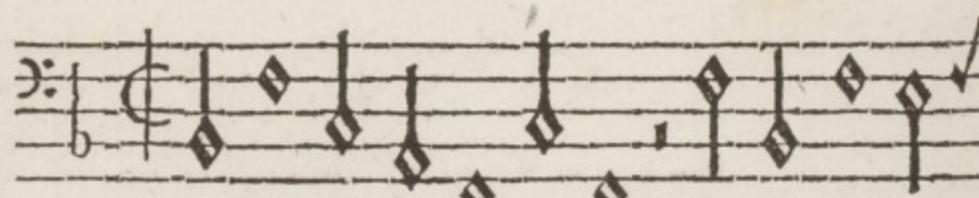
Es Nymphes à no- stre voix Sor-



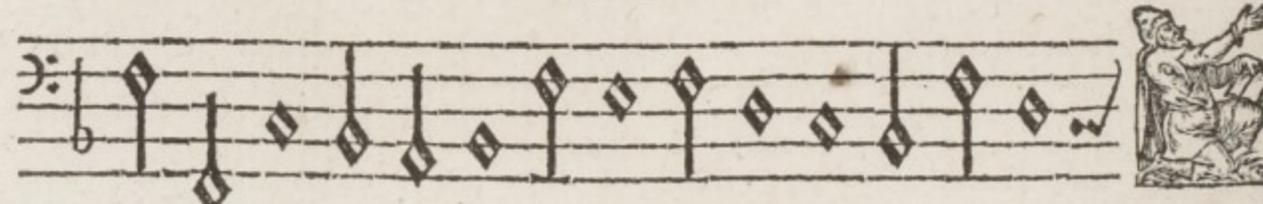
rent maintenant des bois, Et Diane l'immortelle



De desplai- sir ne se celle.

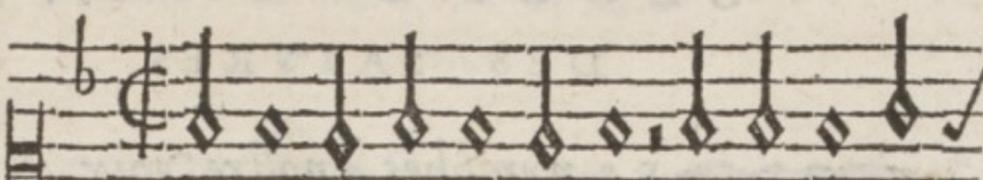


Es Nymphes à nostre voix Sortent mainte-

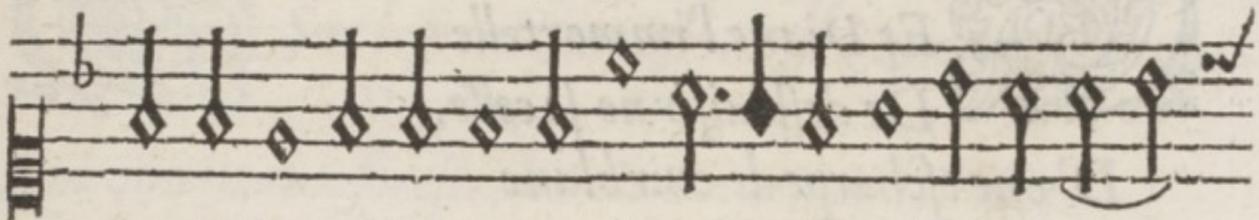


nant des bois, Et Diane l'immortelle De desplai-

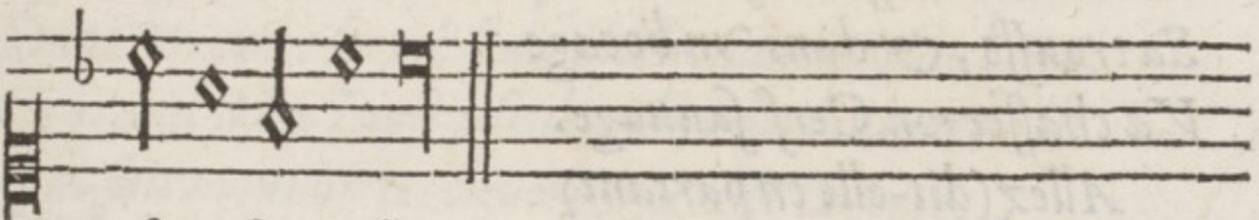
Le second chant des Satyres. A 5. parties.



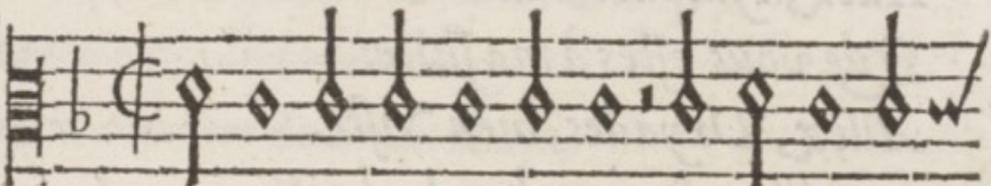
Es Nymphes à nostre voix Sortent mainte-



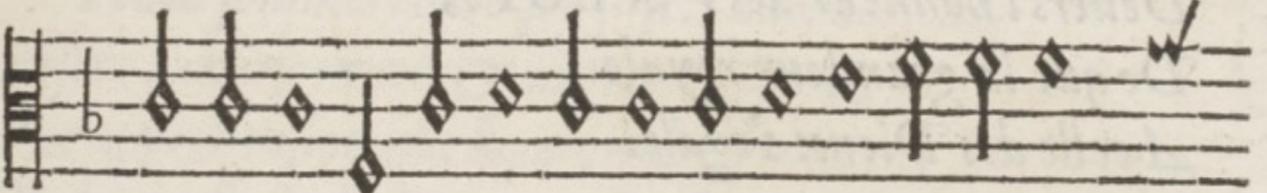
nant des bois, Et Diane l'immortelle De desplai-



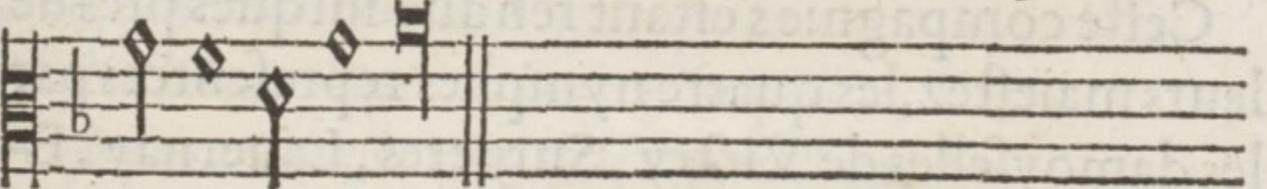
fir ne se celle.



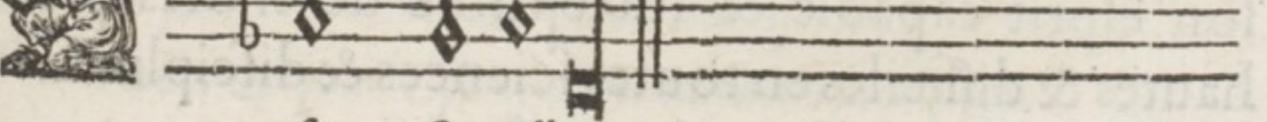
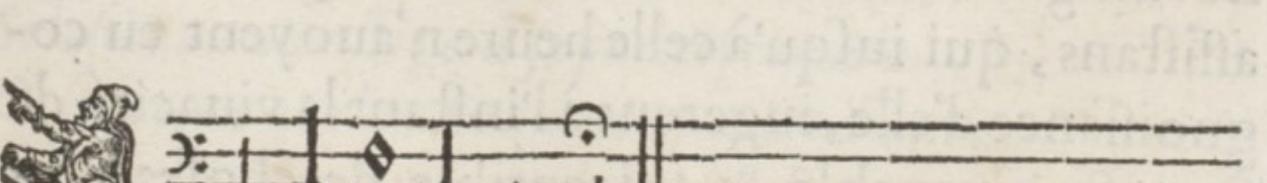
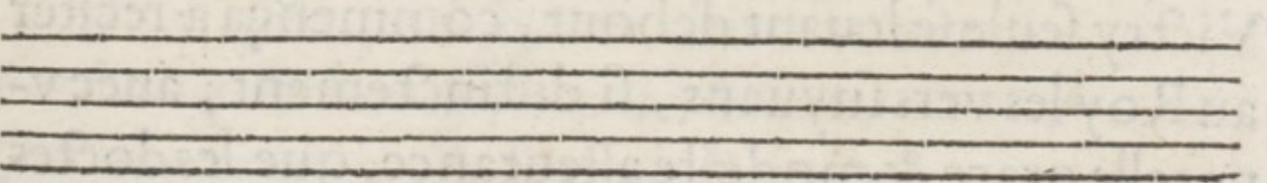
Es Nymphes à nostre voix Sortent mainte-



nant des bois, Et Diane l'immortelle De desplai-



fir ne se celle.



fir ne se celle.

BALET COMIQUE
SECOND CHANT
DES SATYRES.

ES nymphes à nostre voix
Sortent maintenant des bois,
Et Diane l'immortelle
De desplaisir ne se celle.

D'une escharpe de cuir blanc
Elle a ceint dessus le flanc
Sa trouffe, & dans vn bocage
Va chasser vn Cerf sauvage.

Allez (dit-elle en partant)
Allez, nymphes, tout autant
Que vous estes à ma suite:
Allez, Dryades, bien viste.

Allez, ô nymphes des bois,
Deuers l'honneur des VA LOIS,
De qui la grandeur royale
A celle des Dieux s'egale.

Ceste compagnie s'estant rendue iusques pres de leurs maiestez, les quatre nymphes representees par les damoyelles de Viétry, Surgeres, Lauernay, Estauay la ieune, damoyelles de la Royné: celle de Viétry seule se leuant debout, commença à reciter au Roy les vers suyans, si distinctement, avec vne telle grace & modeste assurance, que les doctes assistans, qui iusqu'à celle heure n'auoyent eu cognoissance d'elle, iugerent à l'instant la viuacité de son esprit capable & susceptible de choses plus hautes & difficiles en toutes sciences & disciplines.

LES DRYADES

AV ROY.



E rameau verdissant, qui en couronne estend
 Sa feuille dentelee, & le gland qui nous pend
 Sur le front, monstre assez que nous sommes
 Deesses,

Qui viuons aux forests, des vieux chesnes hostesses:
 Esprits francs du trespas, qui tenons le milieu
 Dans vn corps formé d'air, des hommes & de Dieu.
 Ce grand Dieu Iupiter seul archer du tonnerre
 Qui fait mouuoir les cieux & arreste la terre,
 Demeurant en repos, tousiours semblable à soy,
 Qui cree la matiere & ordonne la loy
 Au seueré Destin ouurier de toute chose,
 D'ordre continuel que la Parque dispose.

Nous sommes toutesfois sujets aux actions,
 Sujets à changement & autres passions,
 Par apprehension que les mortels esprouuent
 De haine & de desir, par qui les sens s'esmouuent
 Avec l'entendement de pensers agité:
 Nostre labeur pourtant suit nostre qualité,
 Nostre ouurage est diuin, & le mortel s'applique
 Au mesnage priué ou à la republique.

Mais l'esprit qui de soy veut suiure la vertu,
 Par l'image du bien est souuent combatu,
 Qui sans corruption de forme ou de matiere,
 Se lasche au vice, & perd sa pureté premiere.
 Ce sont ceux que lon dit qu'on a par art charmez,
 Que les sorcieres ont dans vn cerne enfermez
 Par vœux & par le sang d'inhumains sacrifices,

K.ij.

BALET COMIQUE

A fin de les auoir à leurs crimes propices,
 Attirez par l'esperoir d'un honneur qui est vain.
 Que pourroit on gagner d'un miserable humain?
 Rien qu'une chose vaine. Ainsi Circe transforme
 Les hommes icy pres en figure difforme
 D'un tigre, d'elephant, d'un grand cerf, ou d'un ours,
 Monstrueux à iamais s'ils n'ont quelque secours.

Les Deesses des eaux, de sa verge enchantees,
 Sont deuant son chasteau sur les pieds arrestees
 Sans aucun mouuement, sans haleine, ny voix,
 Immobiles ainsi qu'une souche de bois.

Mercurc s'est aussi laissé combatre & prendre,
 Qui de Circe vouloit les Naiades defendre.
 Quiconque de l'esperoir vainement se deçoit,
 Qui craint, & pour conduite autre conseil reçoit
 Que de son naturel l'innocence premiere,
 Est aisement vaincu des arts de la Sorciere:
 Qui dedans son chasteau de plaisir le seduit,
 Et les yeux de l'esprit luy fille d'une nuit.

Iamais ceste poison d'esperance ny crainte
 N'a la vertu du cœur de ces nymphes desteinte:
 L'esperance qui fait brusler de vanité,
 Comme la crainte fait geler de lascheté:
 Qui assaillent celuy qui point ne se contente
 De cela que nature en propre luy presente.

Ie suis la nymphe Opis, qui mets dans le carquois
 De Diane les traits, ie la suy dans les bois
 Et conduis avec moy sa troupe chasseresse,
 Aduersaire d'Amour, des Jeux & de Paresse:
 Ensemble nous allons, à fin de requerir
 Pan, qu'il vienne avec nous ces nymphes secourir.

La damoyfelle ayant paracheué fa harangue, le bois feit vn tour deuant le Roy, puis lentement s'alla rendre iufqu'au bocage du Dieu Pan: & auffi toft le rideau qui cachoit le bois tomba, expofant à la veue de chacun la beauté merueilleufe de ce pourpris. Pourautant que de ce bocage tous les arbres eftoyent chargez de lampes ardentes: & en outre y auoit par cy par là cent flambeaux allumez, qui rendoyent cest ombrage bocageux beau & clair comme le iour mefme. Au milieu d'iceluy eftoit le Dieu Pan affis fur vn gazon, deuant la grotte que cy defus ie vous ay effigiee (lequel eftoit representé par le fleur de Iuuigny escuyer du Roy, & gentilhomme favori des Mufes & de Mars) qui ayant defcouuert les nymphes des bois approcher fon temple, commença en figne de refiouiffance pour leur venue, de iouer de fon flageolet, du quel il a esté iadis l'inuenteur. Ce fut lors qu'on entendit vne douce, plaifante & harmonieufe musique des orgues, dedans la grotte, derriere le Dieu Pan: & ceffant ceste musique d'orgues sourdes, la damoyfelle de Victry s'adressant au Dieu Pan, luy parla en ceste forte.

O P I S, D R Y A D E,

A P A N.



P A N, qui d'un ferme accord tes Satyres
contiens,

Et d'un nœud eternal les elemens retiens,

*Toy qui fais tout changer sans changer de
nature,*

Donnant incessamment aux choses nourriture,

K. iij.

BALET COMIQUE

Toy qui par ordre sçais l'univers disposer,
 Et à qui nul des dieux n'oseroit s'opposer,
 Des nymphes gardien, il n'est temps de te plaire
 A sonner de ta fluste en ce bois solitaire.
 Ce n'est point Iupiter, ce n'est Neptune aussi,
 Ce n'est point vn Geant aux combats endurcy,
 Ce n'est le noir Pluton genereux de courage,
 Roy des peuples damnez qui commande à la Rage,
 A Cerbere, à la Mort, à cent monstres diuers,
 Qui ait de son enfer les abyssmes ouuers.
 C'est, mais la honte, hélas! en la bouche me presse
 Les leures sur les mots: c'est vne enchanteresse,
 Circe pleine d'orgueil denuie & de desdain,
 Qui dedans ce chasteau que tu vois si prochain
 Ne tient point seulement des nymphes prisonnieres
 Qui viuent dans les eaux: mais ell' y a nagueres
 Mercure aussi mené, où elle tient fermeZ
 Des hommes dans son parc en monstres transformez.
 » Il fasche d'estre serf, mais ceste seruitude
 » Qu'on rend à vn indigne est plus vile & plus rude.
 Ne souffre du grand Tout, Pan, le maistre & le Roy
 Que ceste Circe gaigne & conqueste sur toy:
 Desia elle s'honore assez de tes trophées
 Puis que dans son chasteau elle retient tes fees:
 Elle qui peut vuidier par sa magique voix
 De Naiades tes eaux, de Dryades tes bois.

Puis ayant finy son dire, Pan se leua, & respon-
 dit en ces parolles aux Dryades.

RESPONSE

DE PAN.



A Y toy, gaillarde Opis, & toy leger Satyre
 Cesse de plus enfler ta musete, & va dire
 Aux autres, que le ieu dans ces forests espart,
 Qu'ils s'assemblent icy maintenant de ma
 part:

Et vous Dryades sœurs, des bois troupe diuine,
 Ne blesmissez de peur qui vous bat la poitrine:
 Assurez-vous de moy, Nymphes, assurez-vous,
 Que Circe esprouuera le feu de mon courroux.

Et aussi tost les Dryades descendirent de leur
 bois, & se placerent aux quatre niches qui estoient
 à l'entour du dieu Pan, toutes ayans la face tournée
 vers la salle: apres les huit Satyres entrerent aussi
 au dedans du bois, se couchans sur l'herbe tout au-
 tour de Pan, & recommencerent lors la chanson
 qu'ils auoyent chantée à leur entree: & à chacun
 couplet la musique de la voute doree respondoit:
 & durant ce chant, le bois des Dryades se retira &
 fortit de la salle.

Figure des quatre Vertus.



Ceste harmonie bocagere prenant fin, fortit de l'autre treille vne autre troupe, qui estoit le troisieme intermede, composé de quatre vertus, representees par quatre filles vestues de bleu celeste, ayās leurs robes chargees d'estoiles d'or bruny: faisant entendre la perfection de ceux qui accompagnent & suyuent la vertu. Leur coiffure estoit faite à arcades d'or & de soye, & au dessus de la teste voyoit on trois grandes estoiles reluisantes. La premiere portoit vn pilier, l'autre vne balance, la troisieme vn serpent, & la quatrieme vn vase: le tout faict d'or bruny. Deux d'entre elles iouoyent de luts, & les deux autres chantoient, qui donnerent grand plaisir à la compagnie, pour la douceur de leurs voix excellentes: avec lesquelles ils dirent la chanson suivante, respondant à icelles la voulte doree.

L.j.

BALET COMIQUE

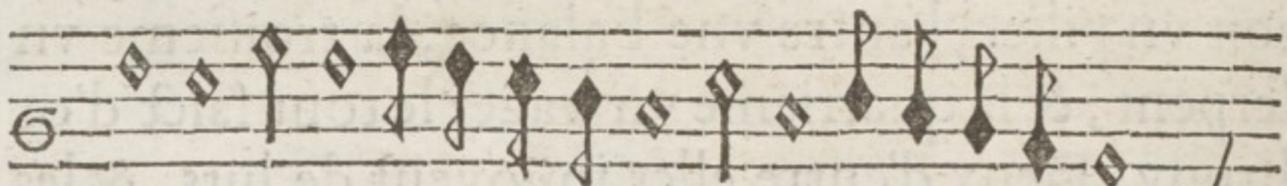
Chant des quatre vertus.



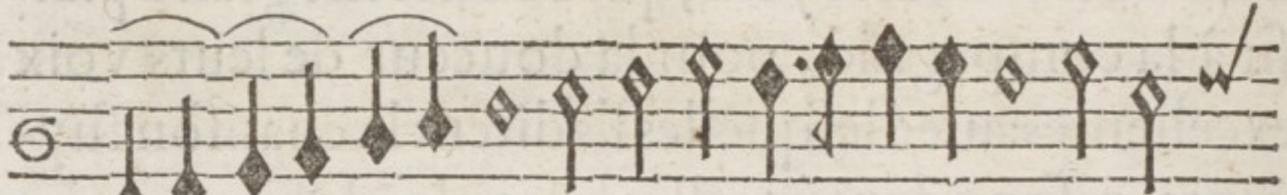
Dieux, de qui les filles



nous sommes, O dieux, les pro- tecteurs des



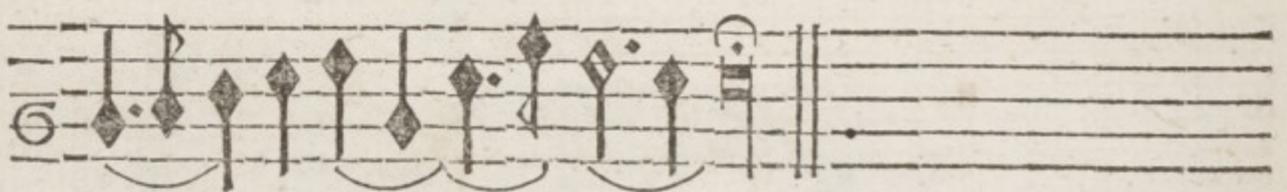
hommes, Du ciel avec nous descen- dez



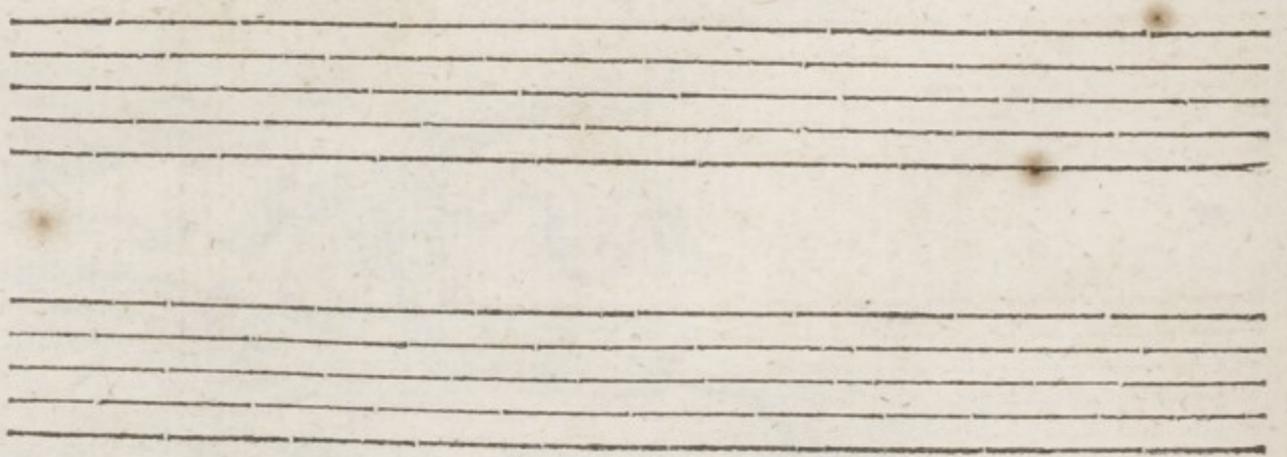
Dieux puissans suiuez à la tra- ce Les ver-



tus qui sont vostre ra- ce, En la Fran-

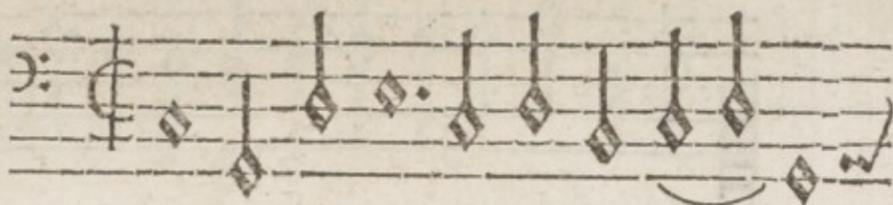


ce que vous gardez.

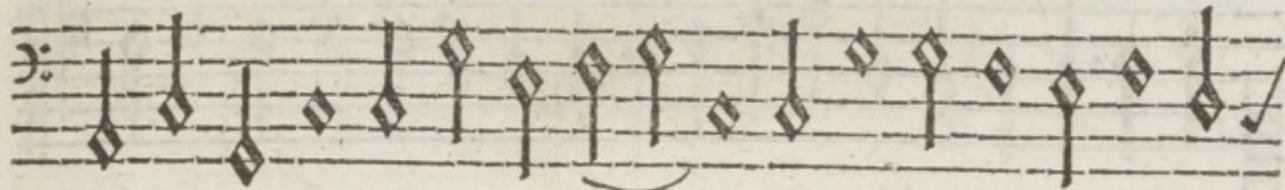




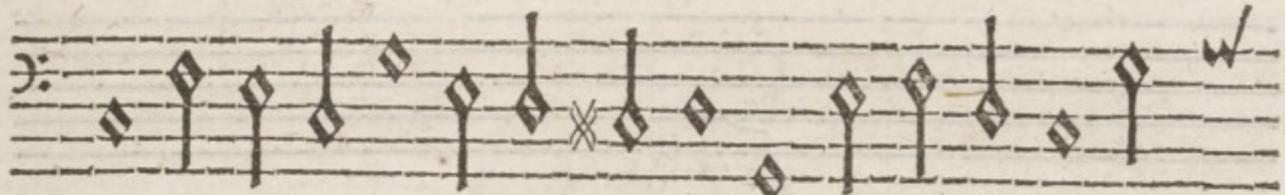
Chant des quatre vertus.



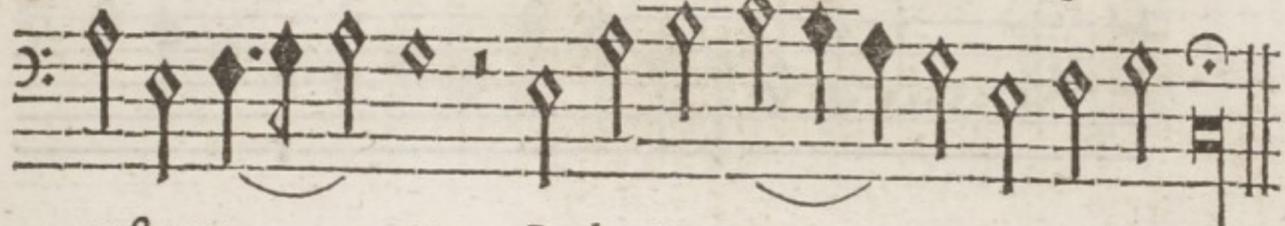
Dieux, de qui les filles nous sommes,



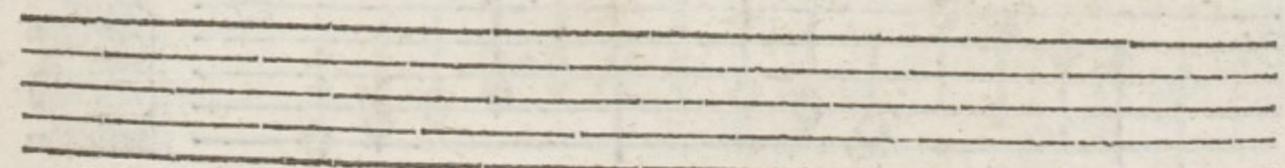
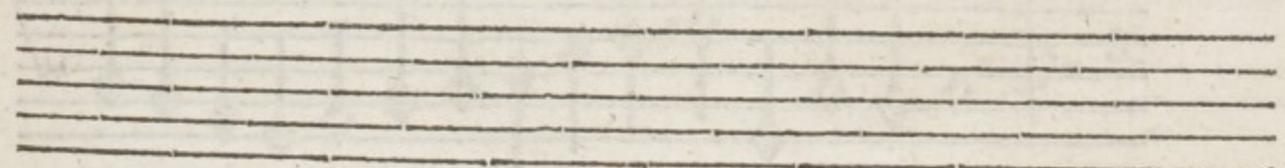
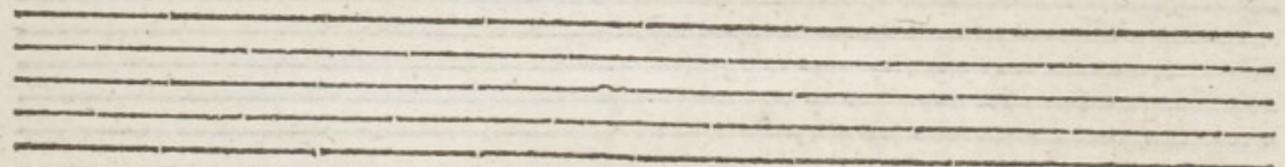
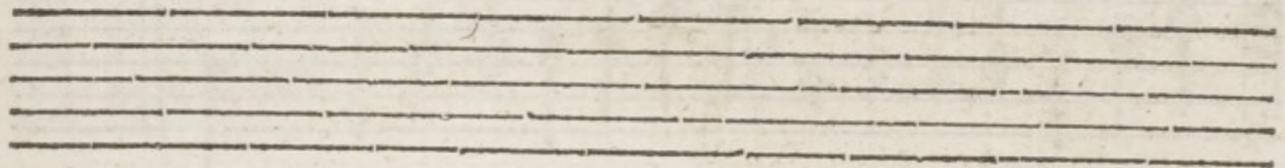
O dieux, les protecteurs des hommes, Du ciel avec nous descen-



dez, Dieux puissans suiuez à la trace Les vertus qui sont

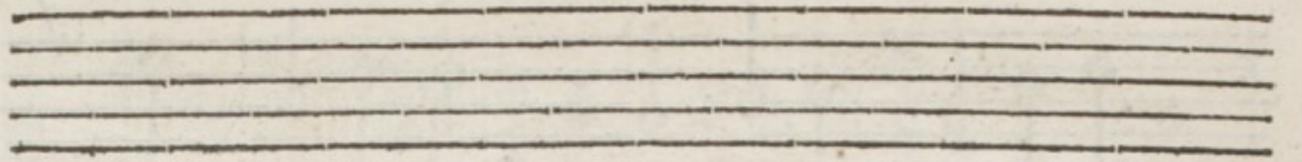


vostre ra- ce, En la France que vous gardez.

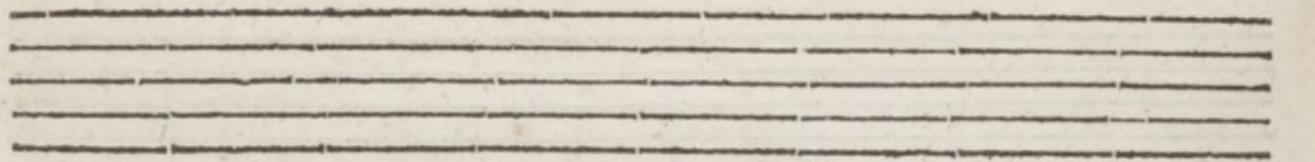


BALET COMIQUE

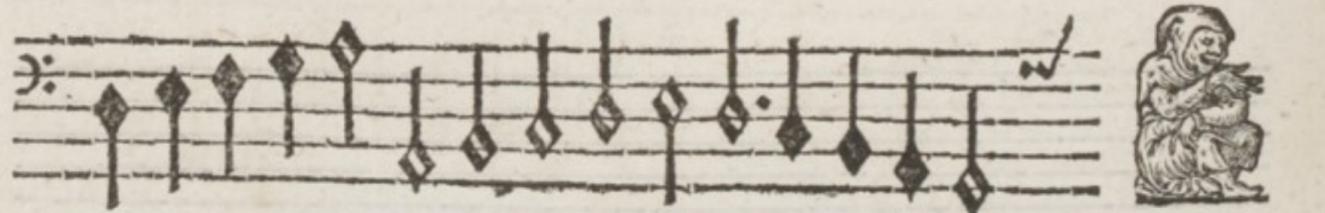
Responſe de la voute dorée aux vertus : à chaque couplet



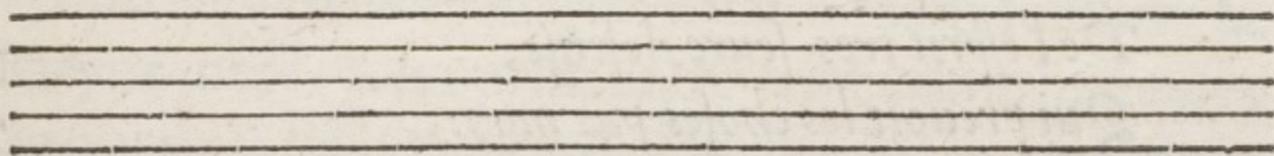
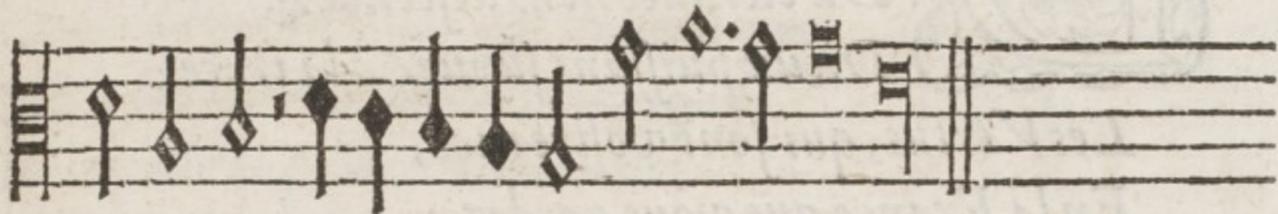
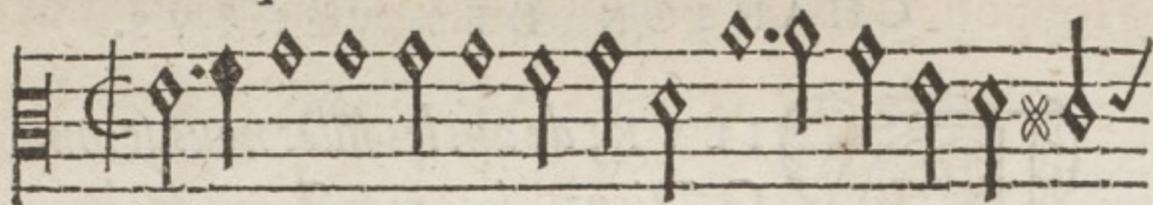
T E N O R.



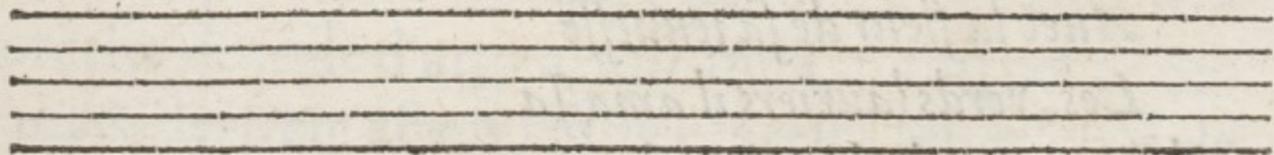
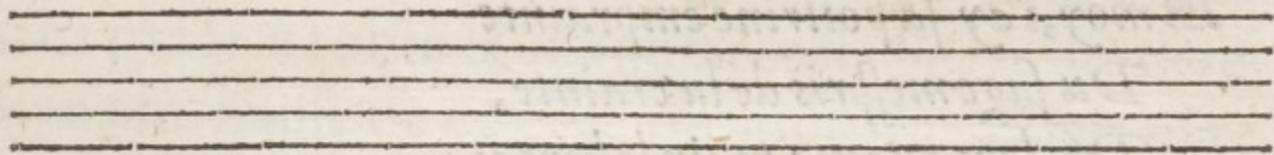
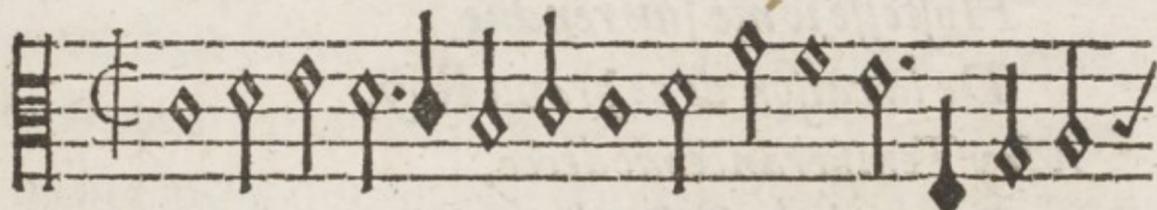
B A S S V S.



c'estoit vne Musique de douze instrumens fans voix.



2^o. C O N T R A.



BALET COMIQUE

CHANSON DES VERTUS.

DIEUX, de qui les filles nous sommes,
 O Dieux, les protecteurs des hommes,
 Du ciel avec nous descendez:
 Dieux puissans suyuez à la trace

Les Vertus, qui sont vostre race,
 En la France que vous gardez,
 Les mortels m'appellent Prudence,
 De l'esprit tres-seure defense,
 Qui preuoit les choses par moy:
 Quand du ciel ie suis descendue,
 Hostesse ie me suis rendue
 De la raison de ce grand Roy.

Moy Temperance moderee,
 Royne de la saison doree,
 Ie l'ay en naissant alaitté:
 Qui tournant en propre nature
 Mon lait, dont il prit nourriture,
 Commanda sus la volupté.

Et moy, i'ay sa poitrine emprainte
 Du sage mespris de la crainte,
 Dés lors que ma main le berça:
 Aussi foudroyant de prouesse,
 Avec la fleur de sa ieunesse
 Les verds lauriers il amassa.
 Il tient pour le droict & le vice
 Egaux le loyer & supplice
 Dedans sa balance de poix:
 Par luy la France est à ceste heure
 De moy Iustice, la demeure,

Et le temple honoré des loix.

Il arme ia sa main seueré

Contre ceste indigne Sorciere

Qui charme du peuple les yeux:

Descen Pallas, & ne dedaigne

D'estre la fidelle compaigne

De ce prince victorieux.

Puis les vertus ayans passé par deuant le Roy, la Royne mere, & les princes, & faict cōme les autres le tour de la salle, s'offrit deuant elles par la voye de la mesme treille, par laquelle elles estoient entrees en la salle, vn fort beau, riche & magnifique chariot, qui estoit trainé par vn grand serpent. Ce chariot estoit hault sur le deuant de quatre pieds, sur le milieu de huit, & sur le derriere de dixhuit, estoffé & reuestu tout à son tour de trophées d'armes, de liures & instrumens de musique, & tout releué d'or & d'argent bruny: & entre les trouffes & trophées voyoit-on bon nombre de visages & masques dōnans grace à toute la manufacture. Sur le derriere & au plus hault de ce char triomphant, estoit madamoyselle de Chaumont, representant la deesse Minerue, vestue d'vne robe de toile d'or, avec son corcelet de toile d'argent: au milieu duquel & deuant & derriere estoit effigiee la teste effroyable de Meduse faite d'or bruny: la salade & habillement de teste de toile d'argent, & enrichi d'vne infinité de pierreries & perles d'ineestimable valeur. Sur le derriere du timbre y auoit vn pennache embelli de plumes d'Aigrette. La Deesse portoit en la main

droite sa lance toute doree, & en la gauche l'escu & pavois où estoit encore peinte la teste de la Gorgone Meduse, d'or & d'argent bruny. Tout à l'entour du chariot y auoit cent flambeaux de cire blanche, qui donnoyēt merueilleux lustre à l'ouurage: mais plus estoit-il illustre par la grace & grauité de ceste damoyelle, laquelle ne demétoit en rien ce qu'on donne de maiesté à Minerue, & la nature mesme sembloit auoir pourueu ceste damoyelle de ses plus riches & rares thresors. Les quatre Vertus voyans venir Pallas, soudain se meirent deux d'elles de chacun costé du chariot, lequel entrant dans la salle traîné par ce grand serpent, s'en alla tout bellement iusques à l'escalier où estoit le Roy. Et ce pendant la musique de la voulte doree, composee d'instrumēs & de toutes voix ensemble, commença ainsi que s'ensuit, avec vne telle douceur & harmonie, que les assistans comme estōnez pensoyent ouir à l'arriuee de ceste deesse, quelque partie de la melodie harmonieuse des cieux.

Figure



BALET COMIQUE



Ertu en l'amz immortelle demeure,



Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pourtât le vicz aus ver-



tus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-



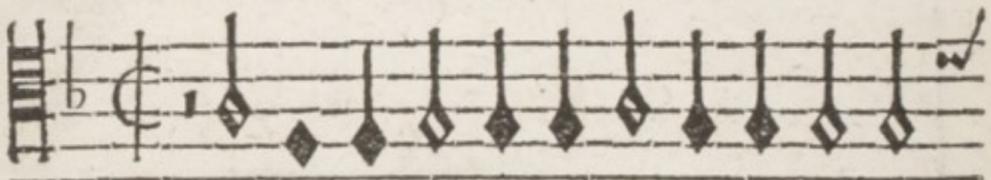
Ertu en l'amz immortelle demeure,



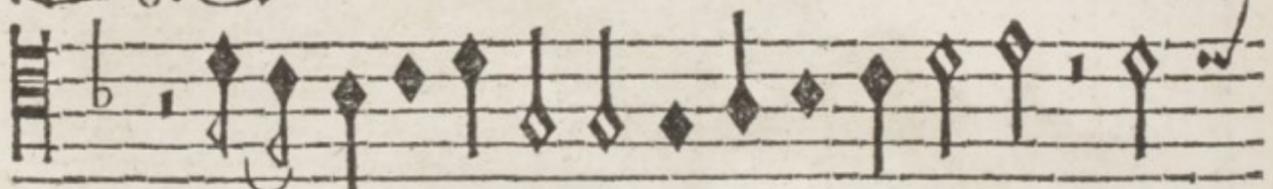
Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pourtât le vicz aus ver-



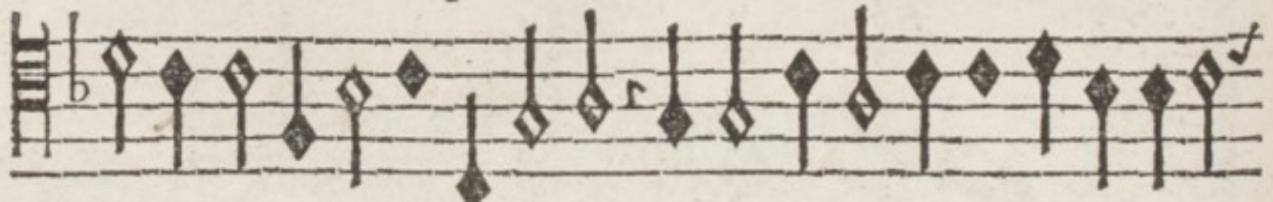
tus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-



Ertu en l'amz immortelle demeure,



Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pour-



tant le vicz aus vertus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-



Ertu en l'amz immortelle demeure,



Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pourtât le vicz aus ver-



tus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-



Ertu en l'amz immortelle demeure,



Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pourtât le vicz aus ver-



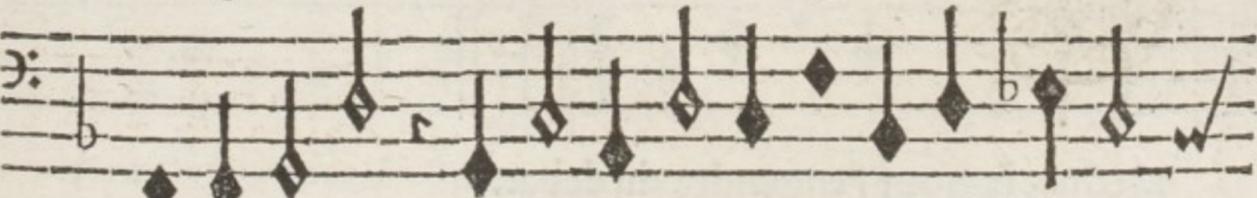
tus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-



Ertu en l'amz immortelle demeure,



Il faut qu'è bref toutz autre chose meure, Pourtât le vicz aus ver-



tus se combat: Nature fit ses lois irreuoca-

M.ij.

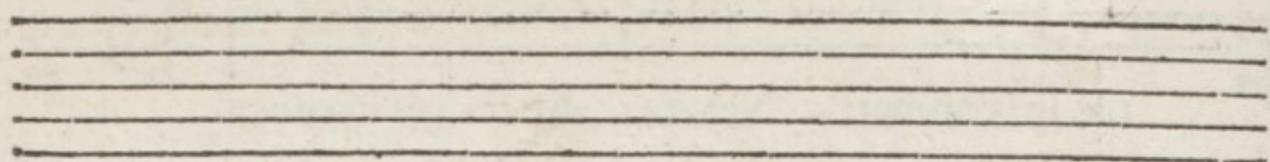
BALET COMIQUE
SUPERIUS.



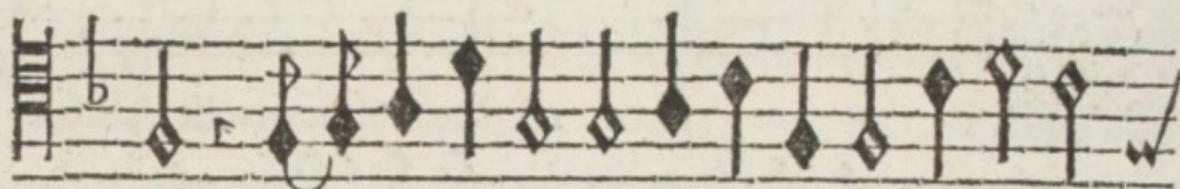
bles, Par le discord les elemens sont stables, Mesmes l'a-



mour s'engendre du debat.



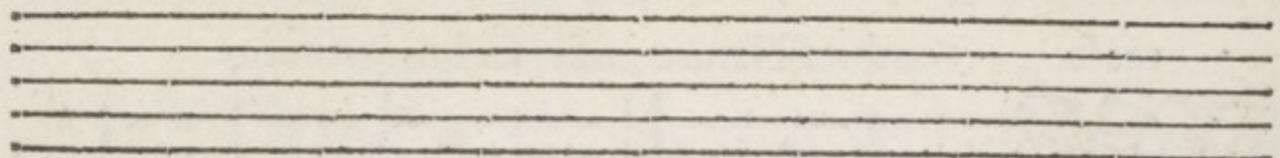
TENOR.



bles, Par le discord les elemens sont stables,



Mesmes l'amour s'engendre du debat.



2^o. TENOR.

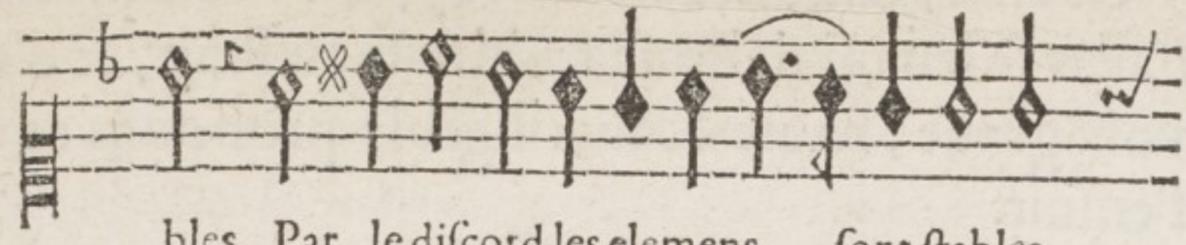


bles, Par le discord les elemens sont stables,



Mesmes l'amour s'engendre du debat.

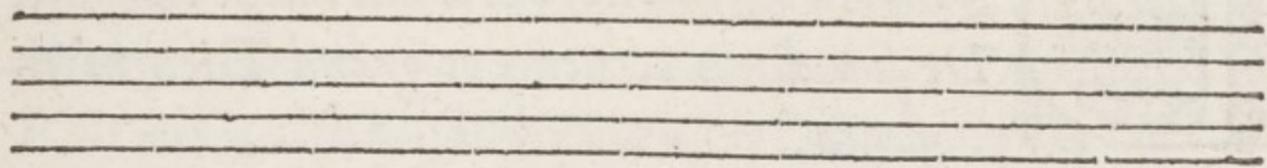
DE LA ROYNE.
2°. S V P E R I V S.



bles, Par le discord les elemens font stables,



Mesmes l'amour s'engendre du debat.



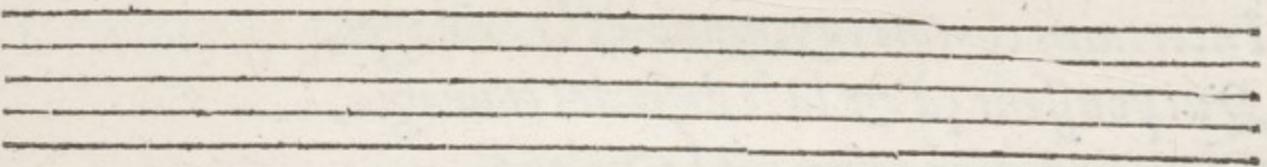
C O N T R A.



bles, Par le discord les elemens font stables, Mesmes l'a-



mour s'engendre du debat.



B A S S V S.



bles, Par le discord les elemens font stables, Mesmes Pa-



mour s'engendre du debat.

BALET COMIQUE

Ce char arriué deuant le Roy, & la musique finie,
Pallas se leuant debout s'adressa au Roy, & d'une
voix graue, haute & intelligible prononça ce qui
s'ensuit.

M I N E R V E

A V R O Y.

DV chef de Iupiter ie sortis toute armee,
Quãd la teste on luy eut d'une hache entamee:
De son diuin cerueau ce grand Dieu m'en-
fanta,

Et luy-mesme en ses bras au plus haut me porta
De l'Olympe estoilé, où ie prins nourriture,
Et pour m'accompagner il me laissa Mercure.

De fort rares presens ie receuz de sa main,
La raison, qui regit l'esprit doux & humain,
Et des vistes pensers il me donna la bride,
Dont sur l'entendement des hommes ie preside.
A Mercure il donna pareillement les Sens,
Freres ailez au dos, plus legers que les vents,
Incertains comme luy, muables & volages,
Qui poussent çà & là le desir des courages,
D'imagination menant la volonté
Tantost à la vertu, tantost à volupté.

Ceux qui à la vertu par maint labeur paruiennent,
Tousiours en assurance avecque moy se tiennent:
Des autres qui sans moy ont les plaisirs suiuy,
Le penser est d'espoir & de crainte rauy,
Qui sans guide courans du chemin se desuoient
Et au gouffre profond des delices se noient,
Sans mourir toutesfois: car l'esprit ne meurt pas

Qui meurt en vne vie, & vit en vn trespas
 Priué de iugement, sous la chaisne cruelle
 Du plaisir qui l'esprit sans raison ensorcelle.
 Tels sont ceux-la qu'on dit que la Circe conduit
 Chez elle, & de pensers vainement les seduit.

Or Mercure voyant des nymphes separees
 Qui s'estoyent au chemin de la Circe esgarees,
 Temeraire, sans moy du ciel est deualé,
 A fin de reformer leur corps ensorcelé:
 Où luy-mesme deceu de sa vaine prudence,
 Voit que sans la raison bien peu sert l'eloquence
 Et le mieieux parler dont il s'estoit armé,
 Luy-mesme demeurant en ce palais, charmé.

Grand Roy, le sang des Dieux, Dardanienne race,
 De qui sur les cheueux la fleur du ciel s'enlace,
 De qui le sceptre d'or des astres est venu,
 Sceptre que Iupiter en ses mains a tenu,
 Circe en France auiourdhuy reste seule à combatre,
 D'autres chasteaux pareils ja tu m'as fait abatre:
 Je t'oy ja m'appeller, ie vay, pour te seruir,
 Chasteau, charmes, liens, à la Circe rauir.

Puis ayant finy son propos, son chariot ayant
 fait vn tour s'arresta au milieu de la falle, où avec v-
 ne triste & hautaine contenance elle commence à
 leuer les yeux vers la nuee, & à inuoquer Iupiter en
 ces mots.

MINERVE A IVPITER.



DESCEN, Pere, icy bas, qui nages dās les flots
De la nue argentee, où ie te vois enclos
Regarder les mortels : fay, pere, qu'elle s'ou-
ure,

Et flamboyant d'esclairs ton visage descouure.
Ie sçay que ie pouuois seule sans t'appeller,
Seure de la victoire, en ce combat aller,
D'une targe d'acier double sept fois, armee,
Qui du poil venimeux de Meduse est semee:
Cheueux faits de serpens, & du regard fatal
Des yeux elle empoisonne & trempe ce metal,
Faisant glacer le corps en vne pierre dure
De celuy qui la voit, sans changer de figure.
Mais ce faict est aux Dieux & aux hommes commun,
Et tu es, Iupiter, droicturier à chacun.
Car celuy qui n'a point de cause en la querelle
Merite contre luy qu' apres on se rebelle,
Combien qu'il ait vaincu, & que ses ennemis
Flechissant les genoux à luy se soyent soumis:
Tu as de l'univers tout seul pris la defense,
Et celuy commettrait indignement offense,
Presumptueux d'orgueil, qui te voudroit aider,
Comme si tu n'estois puissant pour le garder.

Tu sçais bien (car la nuict rien à tes yeux ne cache)
Que Circe n'a iamais de mal-faire relâche,
Par l'horreur de ses mots de charme enuenimez:
Tonne d'enhaut pour moy de tes traits enflammez,
De ta foudre meurtriere empenne un noir orage,
Et du lieu diffamé les fondemens saccage.

Après

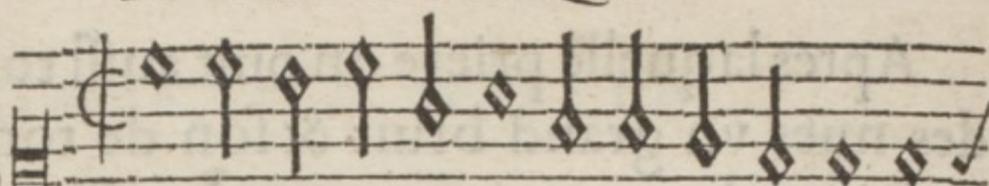
Après laquelle priere on ouit aussi tost au dessus des nues vn grand bruit & son de tonnerre, qui continua longuement, quand cessé on apperceut la nuee s'abaisser, & petit à petit descendre en bas, de sorte qu'il sembloit que ce fust vne fumee, tant la feinte estoit bien dressée: & durant ceste descente la musique de la voute doree commença à chanter avec nouueaux instruments, & differents des precedens: la plus docte & excellente musique, qui iusqu'à lors eust esté chantée & ouye, comme se cognoistra par la note suyuantte.

La musique qui fut chantée en la voute doree pendant que Iupiter descendoit, où ils estoient quarante musiciens, voix & instruments.

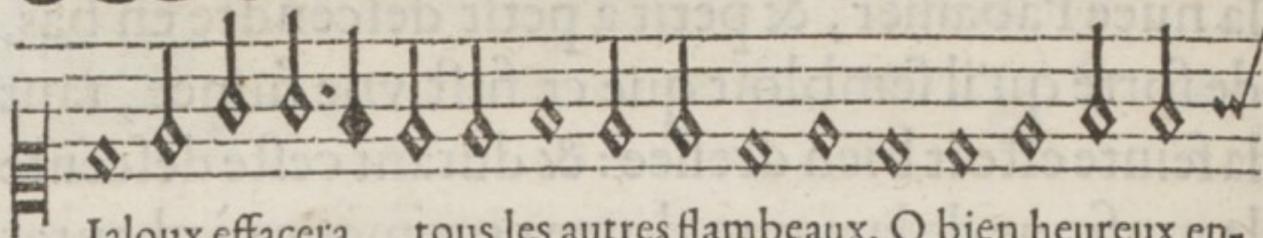
N.j.



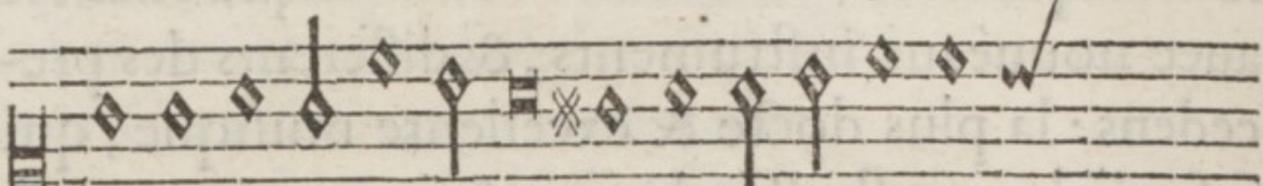
BALET COMIQUE



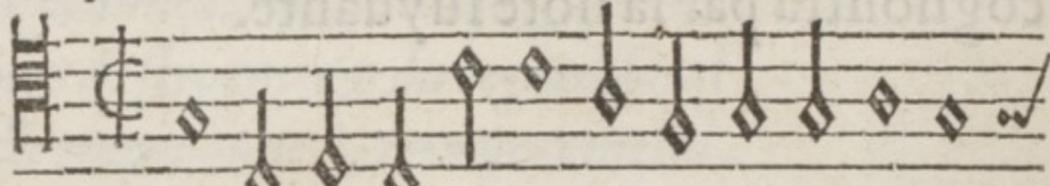
Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux



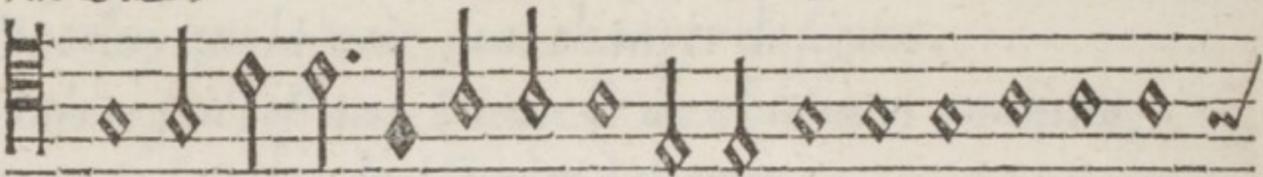
Jaloux effacera tous les autres flambeaux, O bien heureux en-



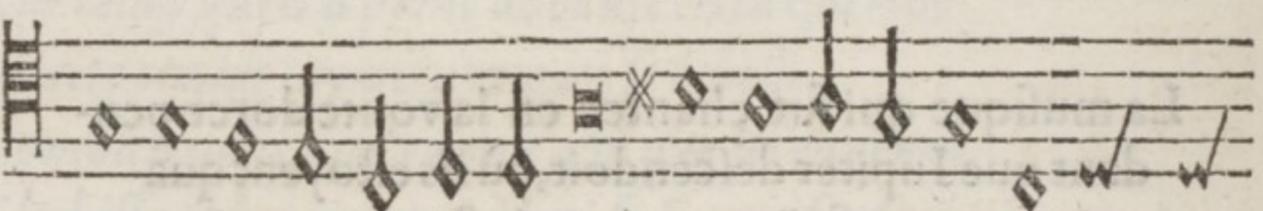
cor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-



Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux,



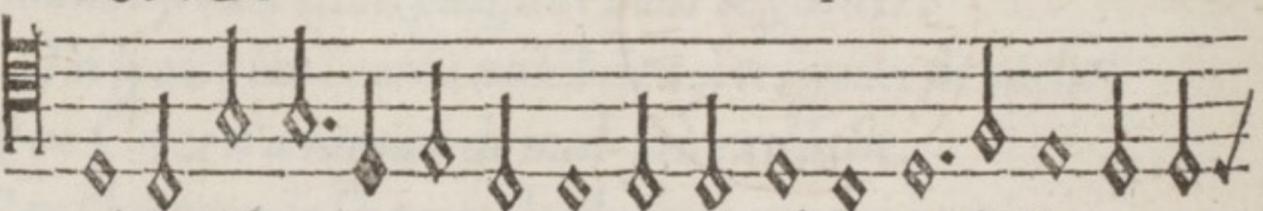
Jaloux effacera tous les autres flambeaux, O bien heureux



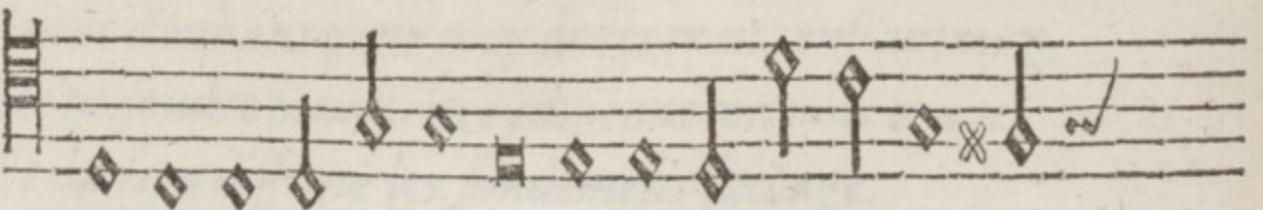
encor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-



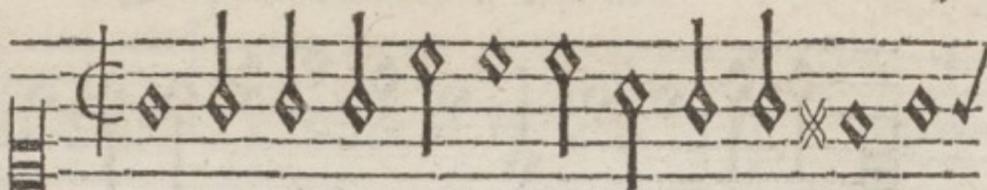
Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux



Jaloux effacera tous les autres flambeaux, O bien heureux en-



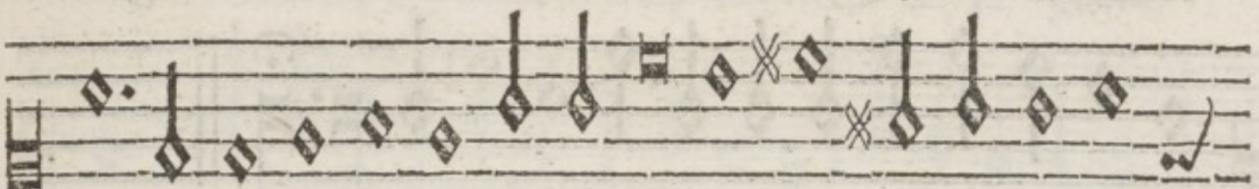
cor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-



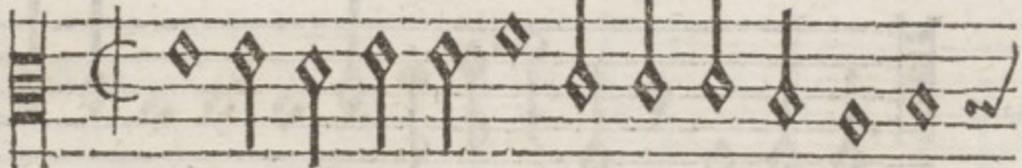
Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux,



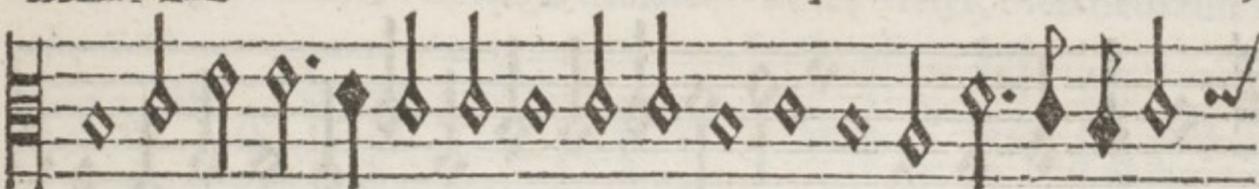
Ialoux effacera tous les autres flâbeaux, O bien heu-



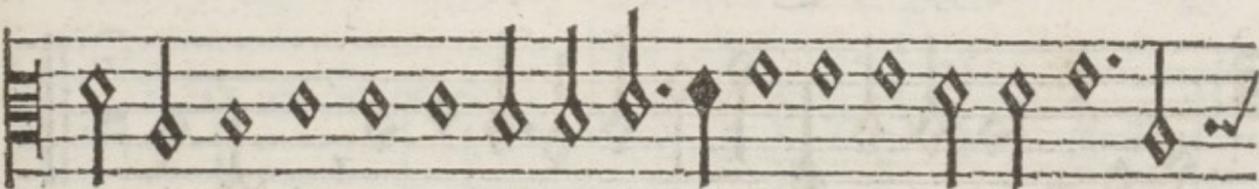
reux encor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-



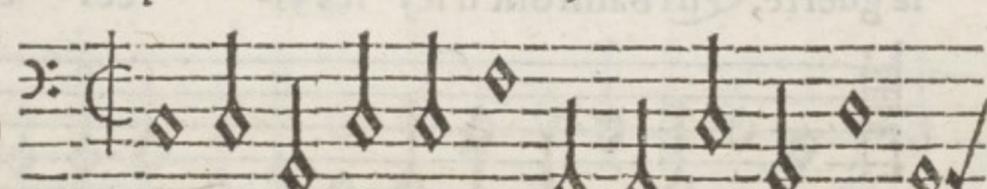
Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux,



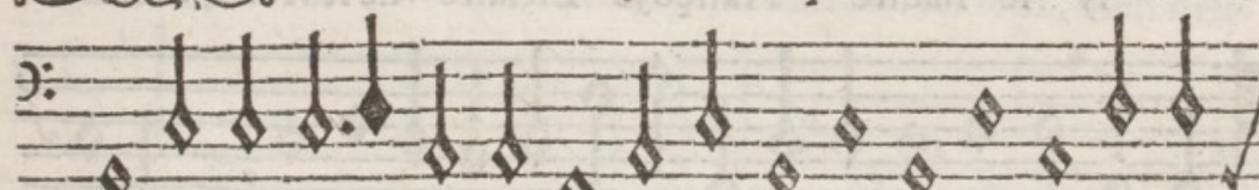
Ialoux effacera tous les autres flâbeaux, O bien heu-



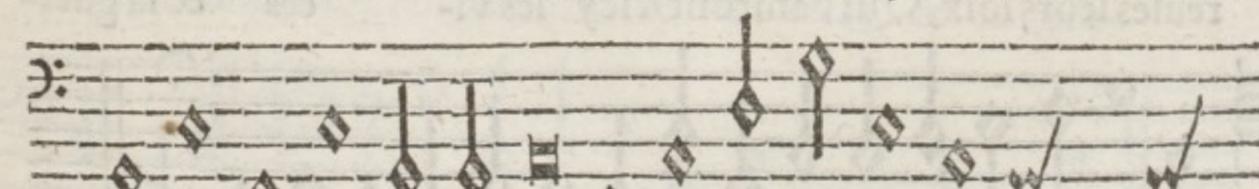
reux encor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-



Bien heureux le ciel qui de ses feux nouveaux,



Ialoux effacera tous les autres flâbeaux, O bien heureux en-



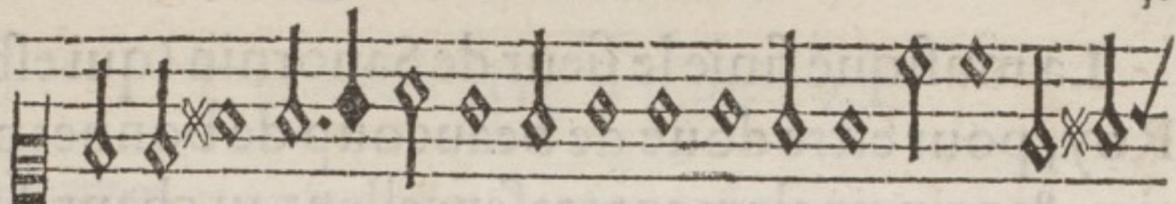
cor sous ces princes la terre, O bien heureux auf-

BALET COMIQUE

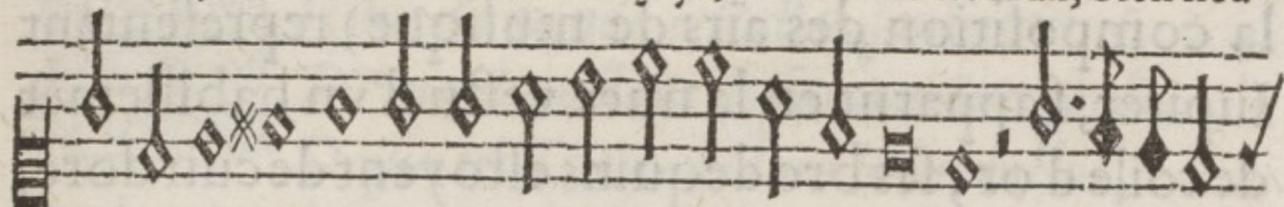
fy le nauire François Esclairé de ses feux, bien heu-
 reuses leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer-
 re. Qui.

fy le nauire Fran- çois Esclairé de ses feux, bien
 heureuses leurs loix, Qui baniront d'icy les vices les vices &
 la guerre, Qui baniront d'icy les vi- ces & la guerre.

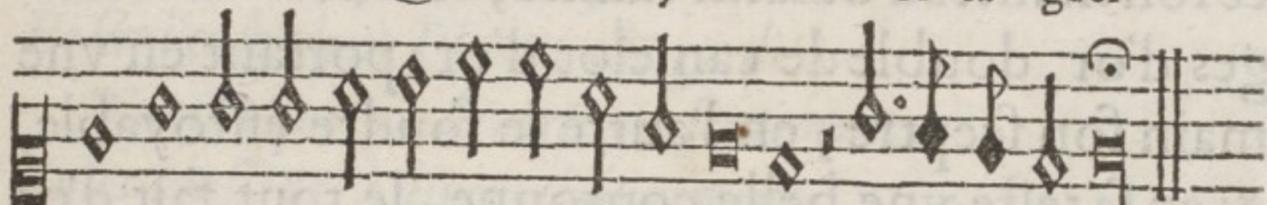
fy le nauire François Esclairé de ses feux, bien heu-
 reuses leurs loix, Qui baniront d'icy les vi- ces & la guer-
 re, Qui baniront d'icy les vices les vices & la guerre.



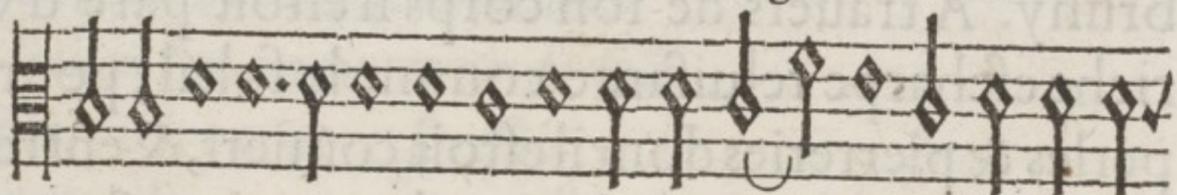
fy le nauire François, Esclairé de ses feux, bien heu-



reuses leurs loix, Qui banirôt d'icy les vices & la guer-



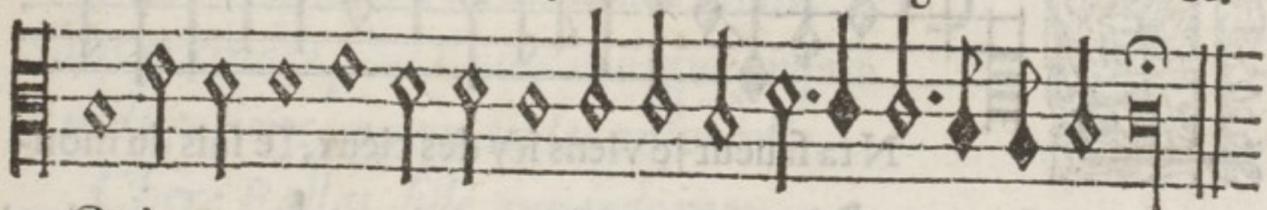
re, Qui baniront d'icy les vices & la guer- re.



fy le nauire François Esclairé de ses feux, bien heureuses



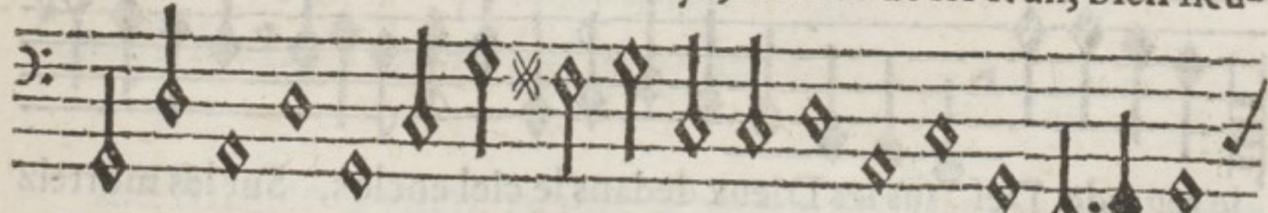
leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer- re.



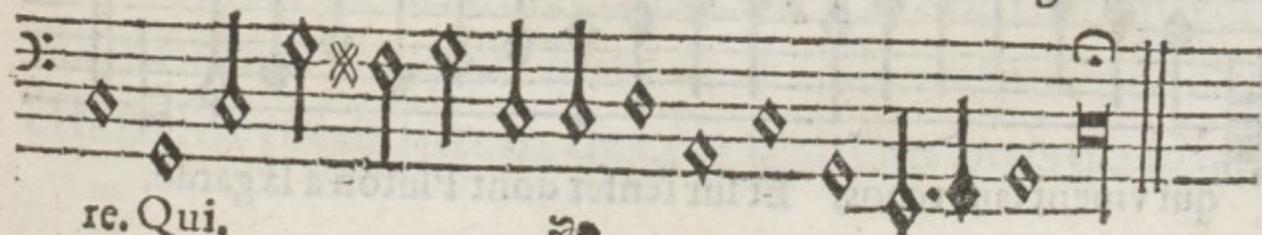
Qui.



fy le nauire François, Esclairé de ses feux, bien heu-



reuses leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer-



re. Qui.

BALET COMIQUE

La musique finie le sieur de Sauornin (qui est au Roy, pour estre doué de beaucoup de bonnes parties, & principalement tres excellent au chant, & en la composition des airs de musique) representant Iupiter, s'apparut en la nuee vestu d'un habillemēt de toile d'or, ses brodequins estoient de cuir doré, & son manteau de satin iaulne, chamarré de franges d'or, double de camelot d'or: portant en vne main son sceptre, en l'autre le foudre effroyable, & en sa teste vne belle couronne, le tout fait d'or bruny. A trauers de son corps il estoit paré d'une riche escharpe reluisante comme le soleil, pour les perles & pierreries dont il estoit couuert, & entre ses iambes vne grande aigle d'or bruny, & estant encor en la nuee chanta ces vers.

Chant de Iupiter.

N ta faueur je viens icy des cieux, Je suis du monde
 de Pallas soucieux, D'un œil veillant dessus tous
 je regarde, Desus les Dieux dedans le ciel enclos, Sur les mortelz
 qui viuent sans repos, Et sur l'enfer dont Pluton a la garde.

CHANT DE IVPITER.

DN ta faueur ie viens icy des cieux,
 Je suis du monde, ô Pallas, soucieux:
 D'vn œil veillant dessus tous ie regarde,
 Dessus les Dieux dedans le ciel enclos,
 Sur les mortels qui viuent sans repos,
 Et sur l'enfer dont Pluton a la garde.

Tout ce qui vit de corps & sentiment
 Suiet tousiours à diuers changement,
 En vn estat durable ne demeure:
 La liaison s'en corrompt & desfait
 Et sans perir par apres se refait,
 Et prent de moy vne vie meilleure.

Tant de mortels en monstres enchantez,
 Nymphes & Dieux que Circe a surmontez,
 Doiuent reprendre vne forme plus belle
 Quand ils auront retrouvée la raison,
 Sans craindre plus d'vne indigne prison
 Les durs liens, ny qu'on les ensorcelle.

Chere Pallas, fille, regarde moy,
 Demeure icy, tu es sœur de ce Roy,
 Ce Roy mon fils, fleur du sceptre de France:
 Fay des regards de Meduse changer
 Ses ennemis, & son peuple ranger
 Sous sa loy iuste, humble d'obeissance.

Le nuage ayant porté à terre Iupiter, remonta
 aussi tost, & Pallas descendant de son chariot, qui en
 vn moment se retira hors de la salle: Iupiter & elle
 estans sur pieds furent de cōpagnie au bois du Dieu

pastoral Pan : lequel s'esjouissant de leur arriuee, se meit à iouer de son flageol à sept tuyaux, & fait aussi sonner les orgues sourdes avec vne nouvelle musique, & ceste harmonie estant finie, Minerue commence à parler au Dieu Pan en ceste sorte.

MINERVE AV DIEV PAN.

PAN, que sert que tu as en ta garde & puissance
Ce que le ciel enclost, puisque par nonchalance
Tu laisses tout rair? Que tu souffres & vois
Circe qui se rempare au milieu de tes bois?

Qui les nymphes des eaux à ta garde commises
Fait d'un charme arrester par le chemin surprises?
Elle, nymphe, qui n'est en rien pareille à toy,
Plante aux bouches de tous un grand renom de soy,
Pan, iniuste, cruel, remply d'ingratitude,
Depuis qu'elle retient Mercure en seruitude.

Ce Dieu, qui fut berger, reposoit au coupeau
Du haut mont de Cyllene, & païssoit un troupeau
De grands moutons cornus lainez d'or sur la croupe,
Quand seule il apperceut l'Oreade Driope,
Qui de iaunes cheveux auoit le chef doré,
D'elle tout aussi tost il fut enamouré:
Driope te conceut de Mercure ton pere.

Et peux-tu, toy des Dieux eternal vitupere,
Blasme du sang du ciel, peux-tu deuant tes yeux
Souffrir sans ton secours qu'on offense les Dieux?
Qu'un public deshonneur, vne magicienne,
Ton pere prisonnier indignement retienne?
» Souuent l'opinion, que le vulgaire bruit,
» Seme un braue renom, ou du tout le destruit.

Tu as

*Tu as esté par tous en force redoutable:
 Si tu veux que l'honneur de ton nom soit semblable,
 Il faut en mesmes faits auoir le mesme cœur,
 Et ne le laisser point desarmer de vigueur.
 » Les actes violents d'une chaude ieunesse
 » Ne sont point estimez pour vertu ny prouesse:
 » C'est du temps aduenir l'espoir verd qui fleurit,
 » Et fletrit, si le temps en fruit ne le meurit.*

RESPONSE DE PAN A MINERVE.

HILLE de Iupiter, Deesse courageuse,
 Tant de vertu te fait des autres dedaigneuse:
 Ne me reproche rien, ie ne me suis caché
 Quãd de mōter aux cieux les Geãs ont tasché.
 La gloire incessamment de courage m'anime,
 » Mais pour mal conseillè cestuy-là on estime
 » Qui se hasarde en vain. I'ay veu Circe arrester
 Les nymphes, & Mercure enchanté rapporter:
 I'eusse voulu en vain courir à leur defense.
 Aux Parques il ne fault faire de resistance.
 Nul ne peult, sinon toy (car ie sçay le destin)
 Mettre les arts de Circe & ses charmes à fin.

Puis sortit de ce bois suiuy de ses huit Satyres, chacun desquels portoit vn gros baston nouüilleux & espineux, & se presentant ceste troupe au milieu de la salle vers le Roy, apres auoir fait vne grande & humble reuerence à sa maiesté, commença à s'acheminer au petit pas vers le iardin de Circé: & apres eux marcha Minerue, ayant à chacun de ses costez deux des quatre vertus, & puis Iupiter tout seul

O.j.

ayant derriere luy les quatre Dryades de front. De forte que ceste troupe representoit la figure d'un braue bataillon & oit de soldats allans à l'assaut & à la ruine du iardin de Circé, pour en deliurer les Naiades & Mercure enchantez. Estans ainsi approchez iusques à la porte du iardin, Circé les ayant descouverts, se douta aussi tost de ceste entreprise, à laquelle elle delibera de s'opposer vertueusement: & parce, comme les assaillans cuiderent gagner la porte, elle haulsa sa verge d'or d'une main, & de l'autre sonna vne cloche qui estoit à la tour de son chasteau. Et n'eut pas si tost fait resonner cest airain, qu'on ouit au dedans vn si estrange bruit, aboyement & mugissement, tant de chiens, loups, ours, lyons, que d'autres infinies sortes d'animaux, que le chasteau sembloit fondre & vouloir abysser, ou tomber tout à l'heure sur la teste de ces assaillans: & ce bruit furieux appaisé, l'enchanteresse s'estât hardiment aduancee iusques à la porte de son iardin, haulsa sa voix de telle sorte que chacun la pouuoit entendre, pour accuser les Dieux & Deesses d'enueie avec les vers qui s'ensuiuent.

C I R C E.



V vois doncques venir à ce coup coniuerez
 Ceux qui logent au ciel dans les astres dorez,
 Et qui s'arment la main de flâme criminelle,
 O Circe, cõtre toy, Circe nymphe immortelle?
 Non nõ, ie n'ay de peur mon estomach caché
 D'un bouclier, où le chef de Meduse attaché
 Fait soudain transformer les ennemis en roche:

Ie ne le voudrois pas, car c'est une reproche
 Qui rend par tout le nom de celuy diffamé,
 Qui se monstre au combat à l'auantage armé.
 Si ie veux assaillir, ou si quelqu'un m'offense,
 En moy tant seulement ie cherche ma defense.

Ce Dieu au char doré de qui le front reluit
 Couronné de rayons, & par ordre conduit
 Le bal perpetuel des estoiles rangees,
 Qui fait couler les ans par les saisons changees,
 Qui fait de son flambeau tout le ciel s'allumer,
 Et peut de Iupiter les flammes consommer:

Ce Soleil tout puissant que nature reuere,
 Qui meut cest vniuers, Soleil, qui est mon pere,
 Et au monde qui vit donne l'ame & vigueur,
 Ne me fait point geler la crainte dans le cœur.

Aussi peux-ie changer des grands fleuves la course,
 Et les faire heurter les roches de leur source
 De leur front escorné, & la Lune en ces bois
 Noircissant la mi-nuict s'est plongé maintefois
 Quand ie l'ay commandé, ayant la face teinte
 De honte, en rougissant, en pallissant, de crainte.

Ie vous peux, s'il me plaist, ie vous peux resister.
 Dymoy qui te changea tant de fois, Iupiter,
 En aigle & en toreau, en satyre & en cygne,
 Confesse-le, vaincueur, il n'est astre ny signe
 Qui luise dans le ciel de chaleur animé,
 Que ien'aye son corps en estoile formé.

Ie vous resisteray: que si la destinee
 A de ma verge d'or la force terminee,
 Ce n'est en ta faueur, Iupiter, ne le croy:
 Et si quelqu'un bien tost doit triompher de moy,

O.ij.

BALET COMIQUE

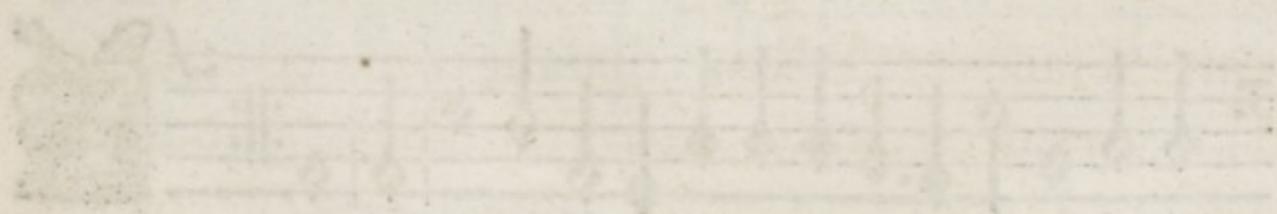
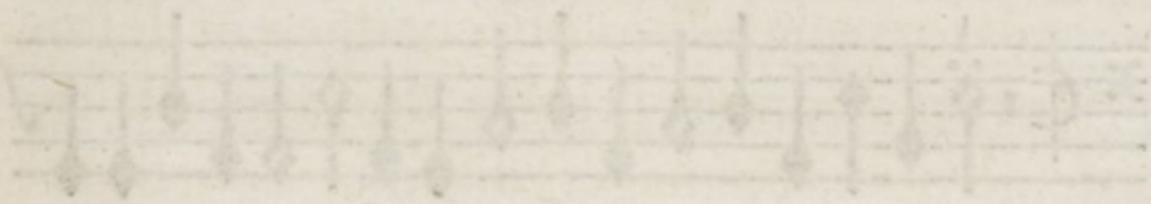
*C'est ce Roy des François, & faut que tu luy cedes,
Ainsi que ie luy fais, le ciel que tu possedes.*

Ceste harangue fiere & pleine d'arrogance, irrita dauantage la compagnie contre elle : si bien que le Dieu Pan suiuy de ses Satyres tout despité commença d'assaillir furieusement la porte du iardin, prison des Naiades. Et Iupiter d'ailleurs d'une face courroucée & visage sourcilleux, tenant son sceptre d'as sa main, & le foudre dans l'autre, avec vne aigre parole menaça Circé de la traiter de mesme sorte, cōme il auoit fait Phaëthon son frere : pour laquelle encore espouuater, les nymphes Dryades faisoient semblant de vouloir décocher leurs arcs contre elle. Ce neantmoins Circé, sans s'espouuanter ny des menaces de Iupiter & des nymphes, ny des effets de Pan, defendoit tousiours l'entree du iardin avec sa verge enforcelante, laquelle perdoit peu à peu sa vertu par l'effort de Minerue: avec lequel ayant enfoncé la porte, elle passa depuis au trauers du iardin suiuiue de Iupiter, qui d'abordee frapa Circé de son foudre, de maniere qu'elle cheut à terre cōme hors de tout sentiment. Dont Iupiter ayant eu pitié, la releua par apres : mais Pallas ne voulant perdre le prix de la victoire, alla incontinent s'emparer de la verge, par la vertu de laquelle tant de choses merueilleuses auoyent esté executees & mises à fin. Et pour redre sa victoire plus glorieuse & honorable, ayant prins Circé par la main la cōduit elle-mesme hors du iardin, puis l'amena au petit pas faire vn tour tout le long de la salle, estant tousiours accom-

pagnee des quatre vertus, & suiuite de Iupiter, qui conduisoit par la main Mercure desenchanté. Ceux cy auoyēt encores à leur suite le Dieu Pan, accompagné de ses Satyres, & des Dryades qui suiuoient les dernieres. Minerue estant en la presence du Roy luy fit present de la verge d'or, & de Circé: laquelle comme vaincue & despouillee de sa force, se vint asseoir au bas du lieu où estoient les Princes. Et apres Iupiter presenta au Roy ses deux enfans, Mercure & Minerue, qui s'allerent ietter aux pieds de sa maiesté, faisans paroistre qu'ils cedoyent à ce grand Roy en puissance de commander, en sagesse pour gouverner, & en eloquence pour attirer les cœurs des hommes les plus esloignez du deuoir. Toutes lesquelles vertus & puissances il auroit acquises par les sages conseils, instructions, & conduites de la Royne sa mere: laquelle est d'autant plus grande sur toutes les princesses qui porterēt oncques couronne, qu'elle est mere d'un si grand Roy, qui n'a accoustumé de cacher les obligations si grandes, & generales & particulieres qu'elle a acquises sur luy. D'autre costé Pallas ceda l'honneur de pudicité, d'industrie & de grauité royale, à la Royne espouse de Iupiter de France, pour seconder les vertus de son mary, & estre (comme elle est) des plus loüees & admirees princesses de la terre. Apres l'accablement de Circé les quatre Dryades se remeirent en leurs niches, Pan & ses Satyres rentrerent en leur bois, & la salle demeura vuide. Lors les assistans avec silence attendans s'il y auoit quelque cas de rare qui restast pour la fin du Balet, les violons recommence-

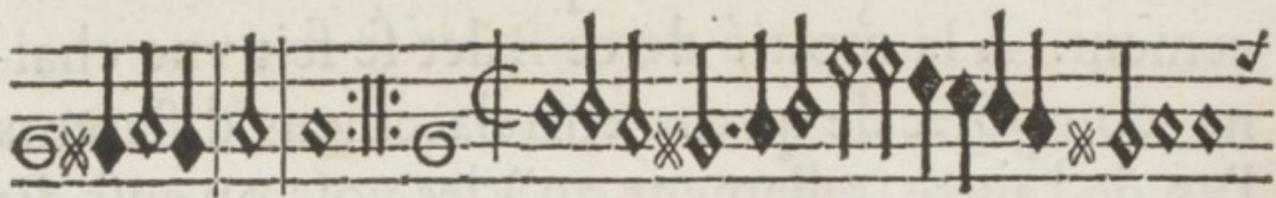
rent à sonner vne fort belle entree, au son de laquelle les Dryades se leuerent & sortirent de leurs niches, pour se presenter en front au milieu de la salle: puis tournans le dos au Roy s'en vont en dansant vers le iardin, comme assurees de la deliurance des Naiades, pour lesquelles Iupiter & Pallas auoyent tant trauaillé contre Circé, enuieuse du bon-heur d'une si belle & sainte compagnie. Comme elles regardoyent vers le iardin, voicy les Naiades desenchantees, lesquelles à l'improuiste & sans qu'on y pensast se monstrerent au dedans du iardin, comme si elles fussent tombees des nues, ou sorties en vn instant des profonds cachots de la terre: puis allerent deux à deux en ordre iusques au milieu de la salle. Au premier rang marchoit la Royne, tenant par la main madame la princesse de Lorraine, vraye heritiere de la bonté, pieté & douceur de feu madame Claude de France, fille & sœur de nos Rois, sa mere, la memoire de laquelle sera tousiours honoree en ce Royaume enuers toutes personnes, qui font profession de la vertu & de l'honneur: les autres venoyent aussi apres deux à deux, chacune en son ordre, & sortans du iardin furent de front au deuant des quatre Dryades, qui se ioignirent avec elles. Ce fut lors que les violons changerent de son & se prindrent à sonner l'entree du grand Balet, composé de quinze passages, disposez de telle façon, qu'à la fin du passage toutes tournoyent tousiours la face vers le Roy: deuant la maiesté duquel estans arriuees, danserent le grand Balet à quarante passages ou figures Geometriques: & icelles toutes

iustes & considerees en leur diametre, tantost en quarré, & ores en rond, & de plusieurs & diuerses façons, & aussi tost en triangle, accompagné de quelque autre petit quarré, & autres petites figures. Lesquelles figures n'estoyent si tost marquees par les douze Naiades, vestues de blanc (comme il a esté dit) que les quatre Dryades habillees de verd ne les veinssent rompre: de sorte que l'une finissant, l'autre soudain prenoit son commencement. A la moitié de ce Balet se fait vne chaîne, composee de quatre entrelacemens differents l'un de l'autre, tellement qu'à les voir on eust dit que c'estoit vne bataille rangee, si bien l'ordre y estoit gardé, & si dextremét chacun s'estudioit à obseruer son rang & cadence: de maniere que chacun creut qu'Archimede n'eust peu mieux entendre les proportions Geometriques, que ces princesses & dames les pratiquoyent en ce Balet. Et à fin qu'on cognoisse de cōbien de diuersitez de sons il falloit vser, les vns graues, les autres gais, les vns en triple, les autres pour vn pas doux & alenti, ie les ay voulu aussi exprimer, pour ne laisser rien de manque & imparfaict au discours de tout ce qui s'est passé, comme verrez cy apres.

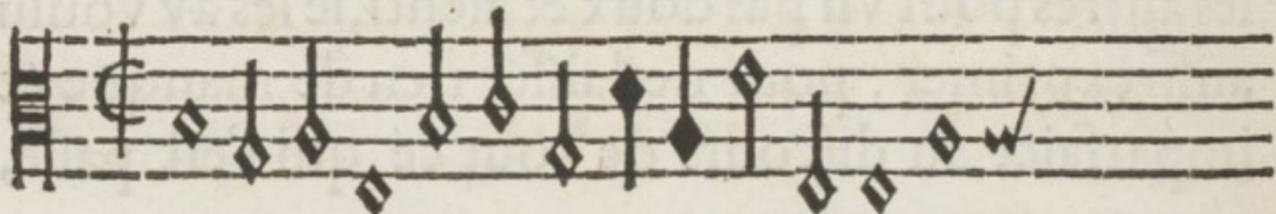
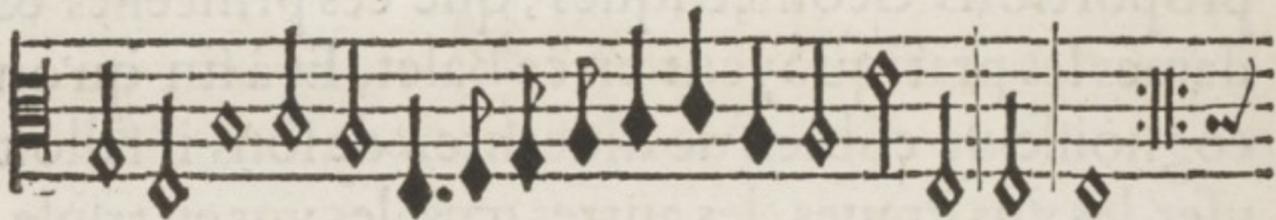


BALET COMIQUE

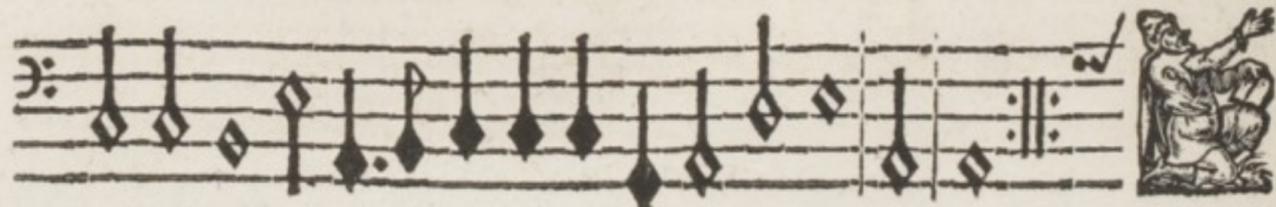
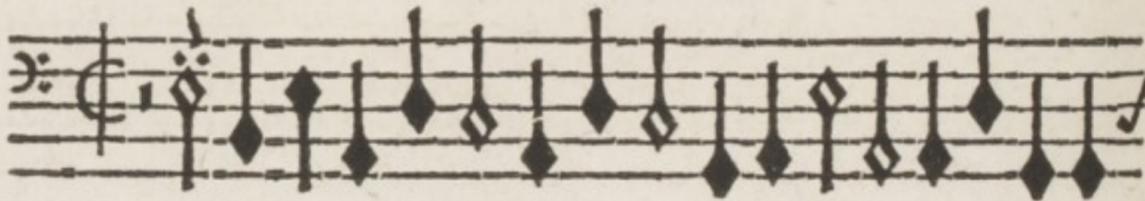
La petite entrée du grand balet. A 5. parties.



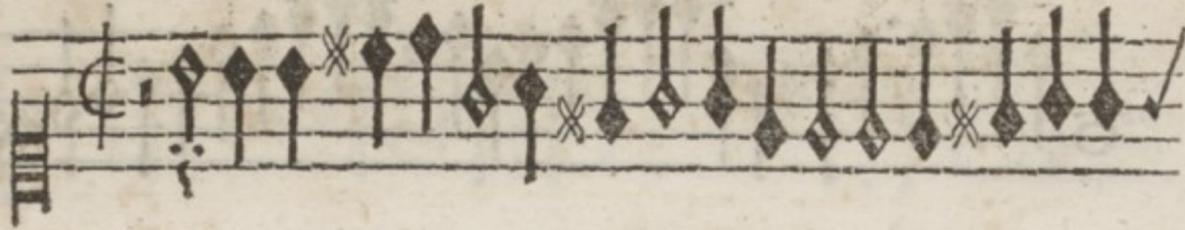
La grand' entrée.



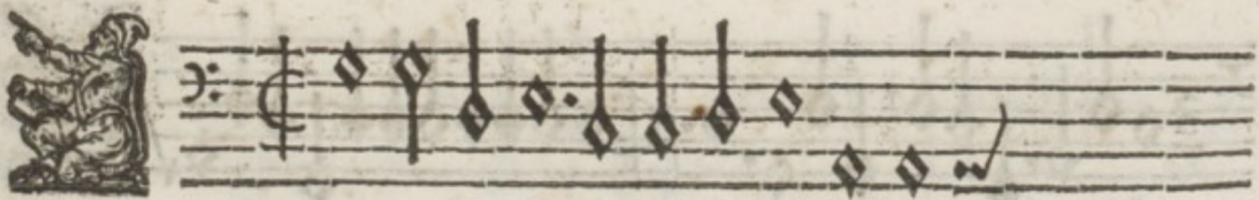
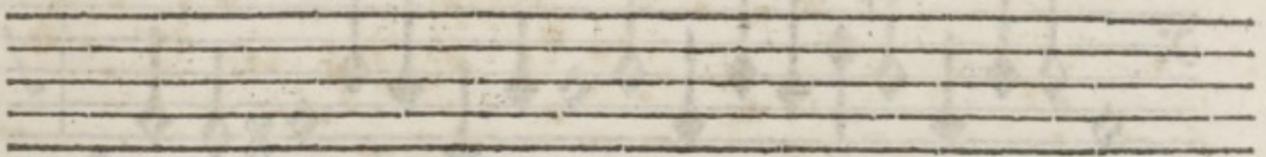
La grand' entrée. B A S S V S.



La petite entrée du grand Balet. A 5. parties.

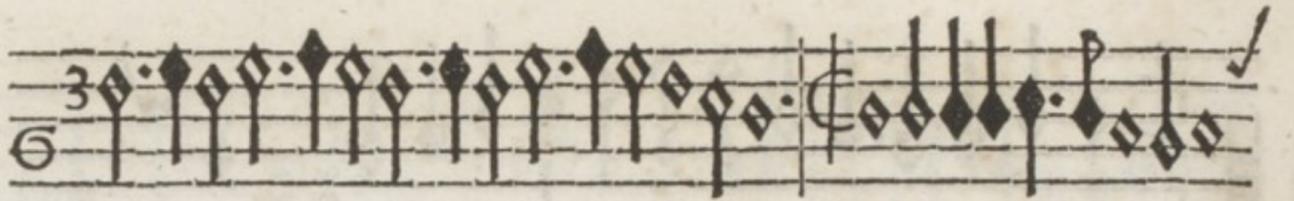
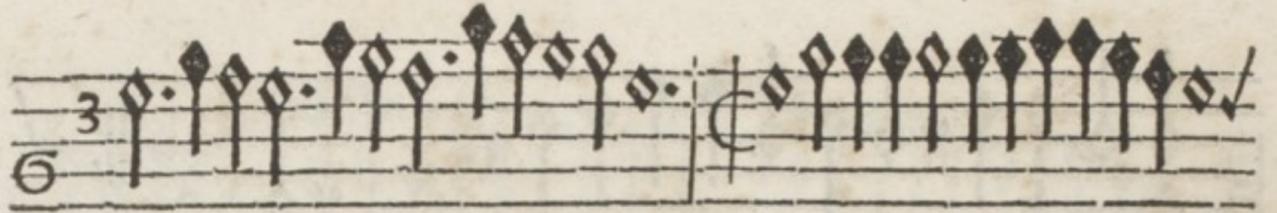


La grand'entrée. C O N T R A.

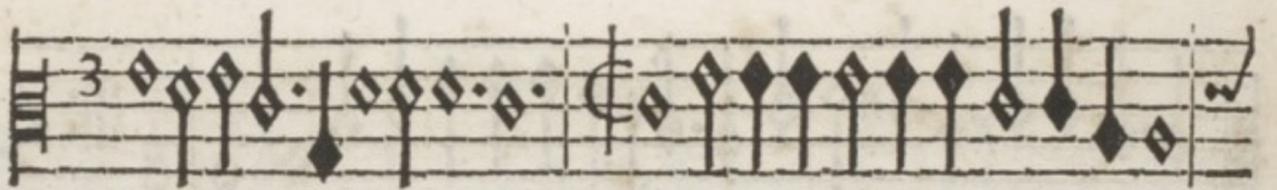


La grand'entrée.

BALET COMIQUE
SUPERIUS.



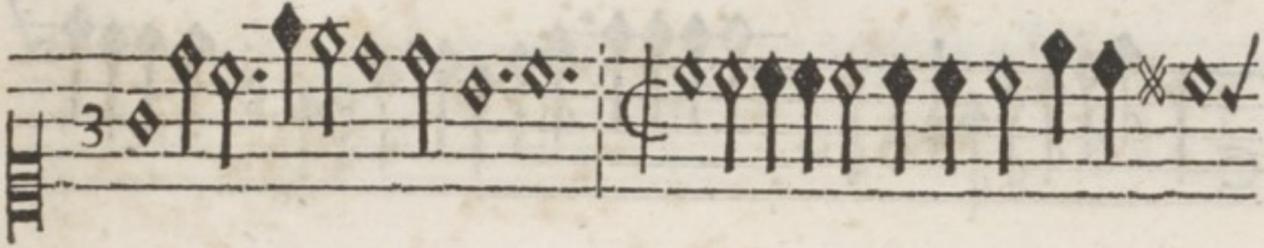
TENOR.



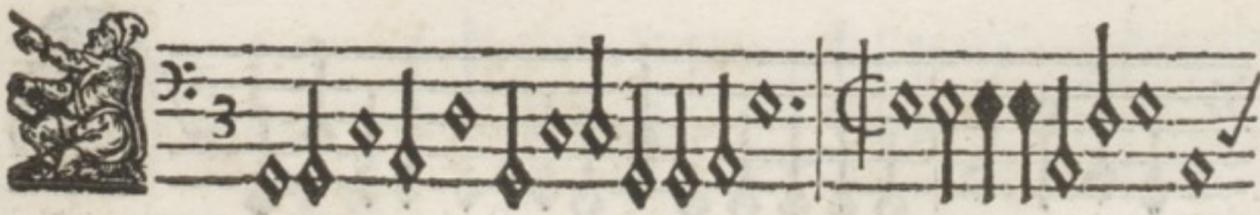
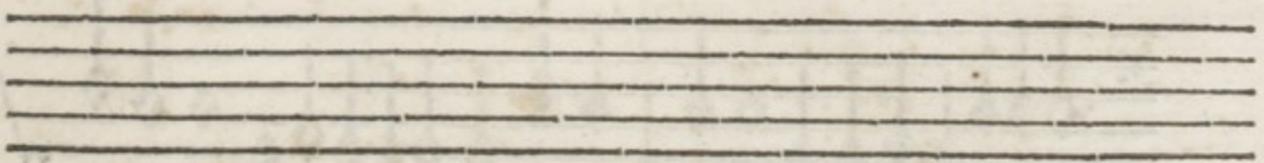
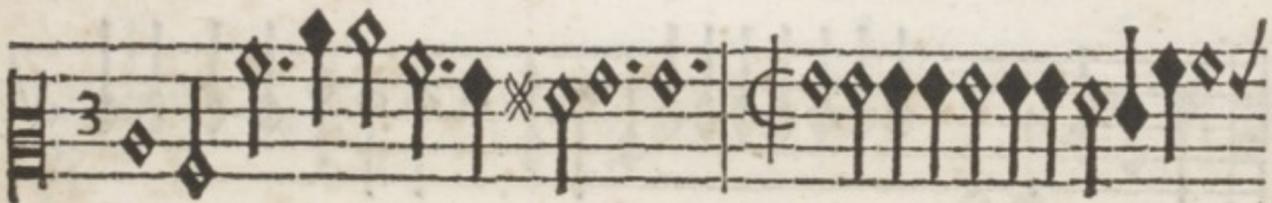
BASSUS.



DE LA ROYNE.
2^o. S V P E R I V S.



C O N T R A.



BALET COMIQUE
S V P E R I V S.



T E N O R.

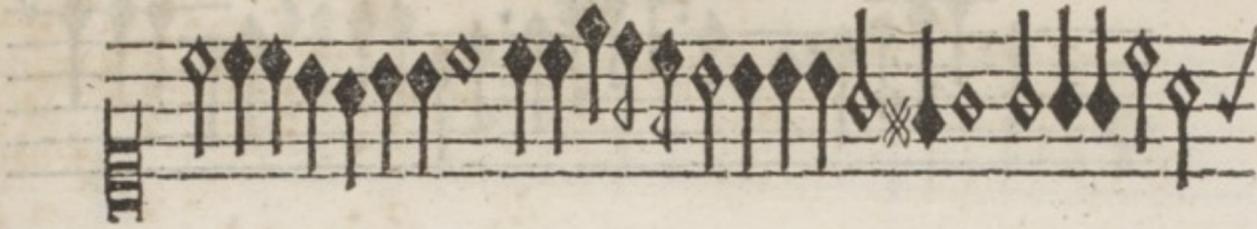


B A S S V S.

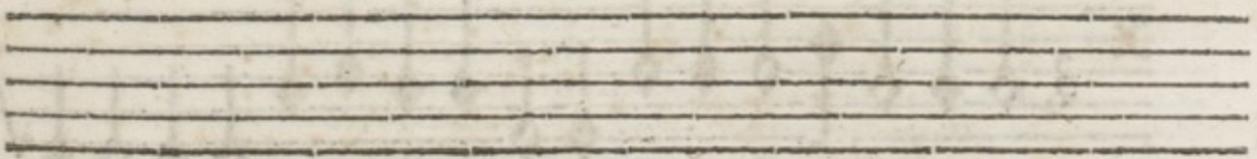
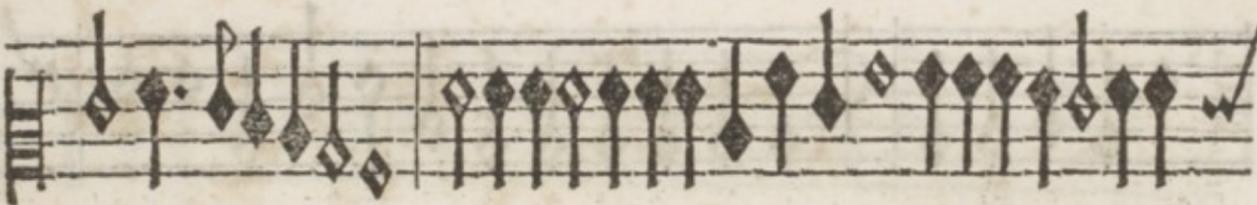


DE LA ROYNE.

2°. S V P E R I V S.



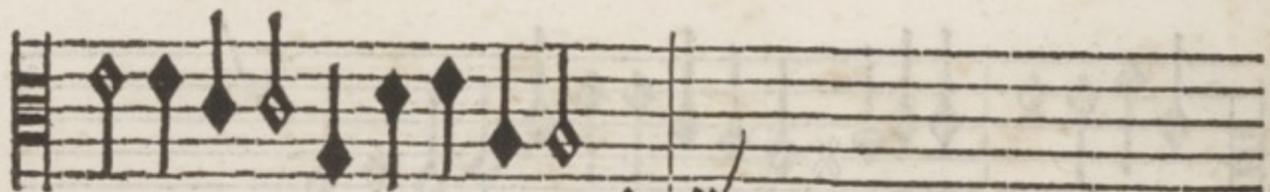
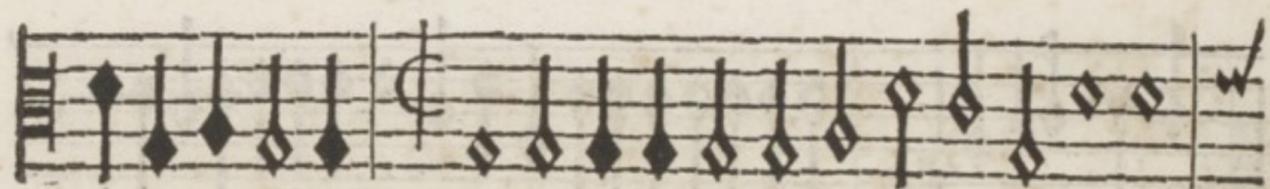
C O N T R A.



BALET COMIQUE
SUPERIUS.



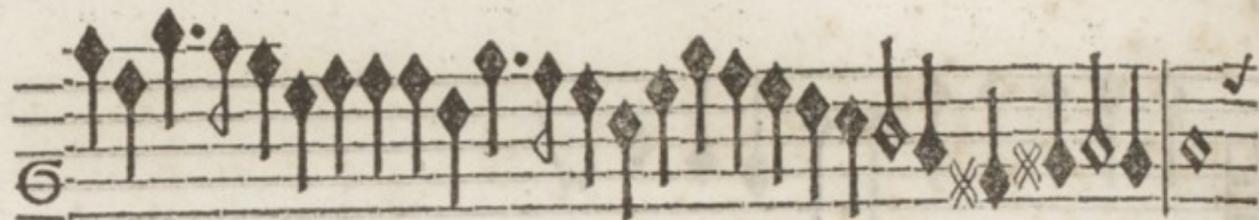
TENOR.



BASSUS.



BALET COMIQUE
SUPERIUS.



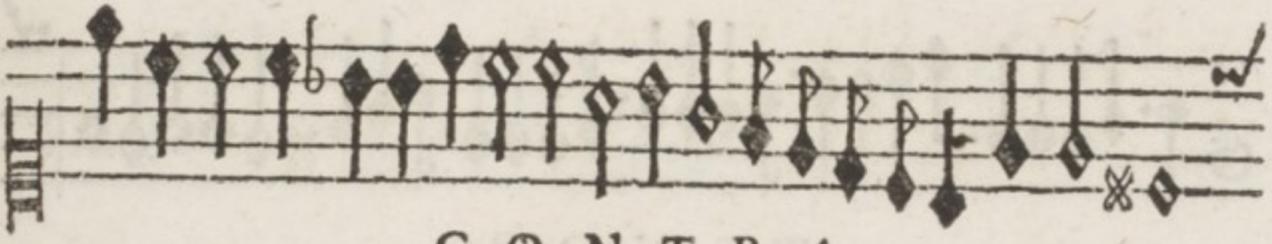
TENOR.



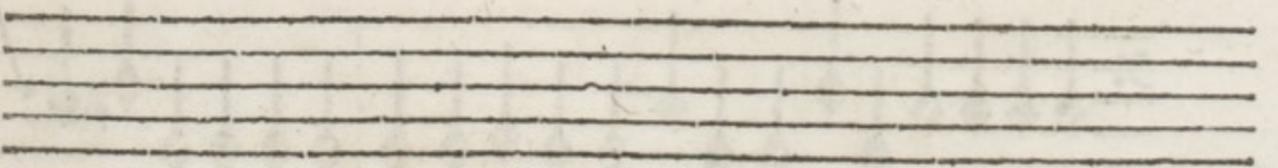
BASSUS.



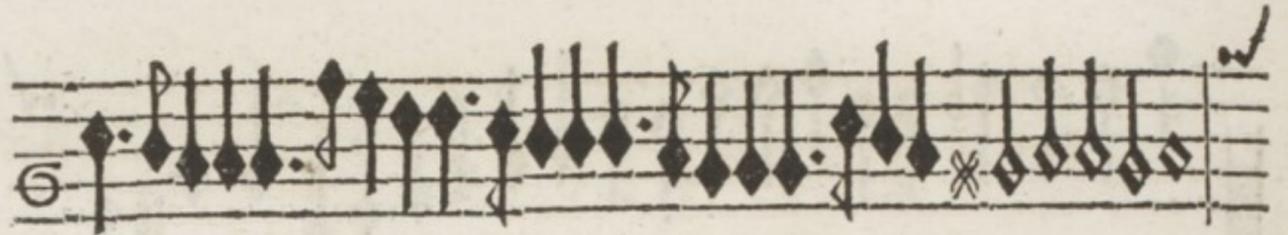
DE LA ROYNE.
2^o. S V P E R I V S.



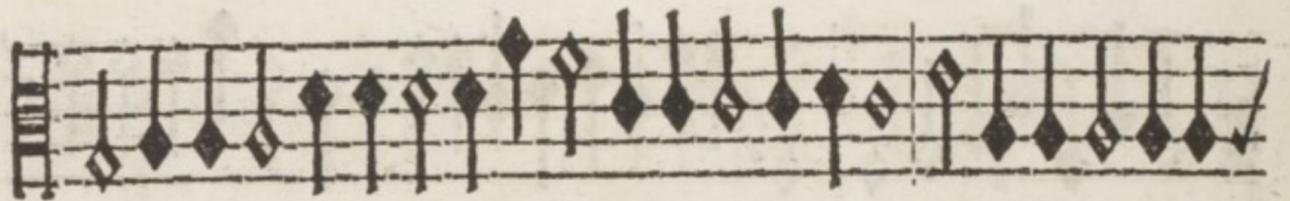
C O N T R A.



BALET COMIQUE
SUPERIUS.



TENOR.

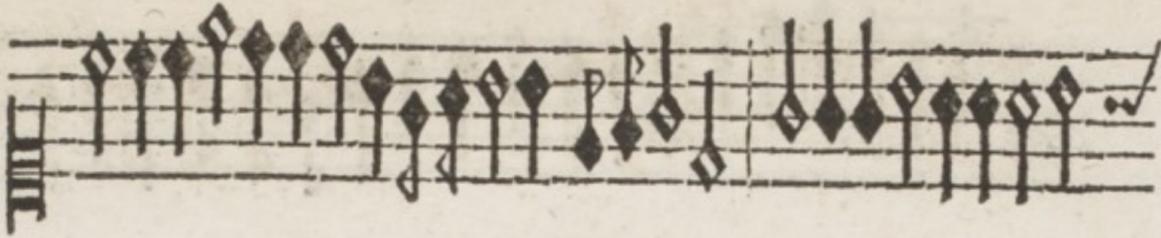


BASSUS.

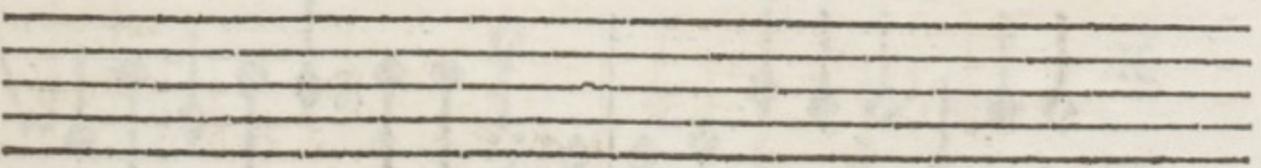
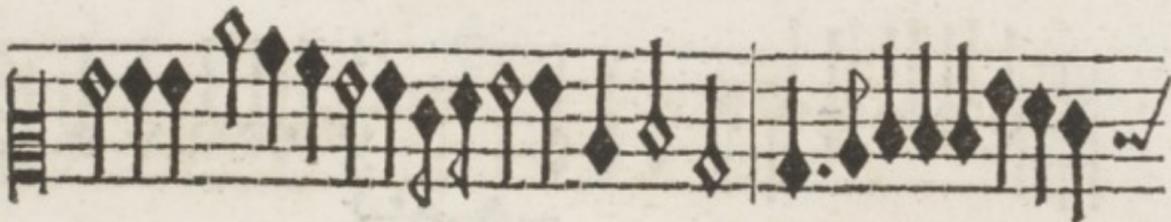


DE LA ROYNE.

2^o. S V P E R I V S.



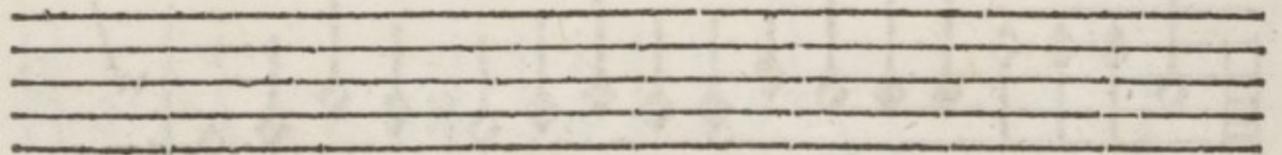
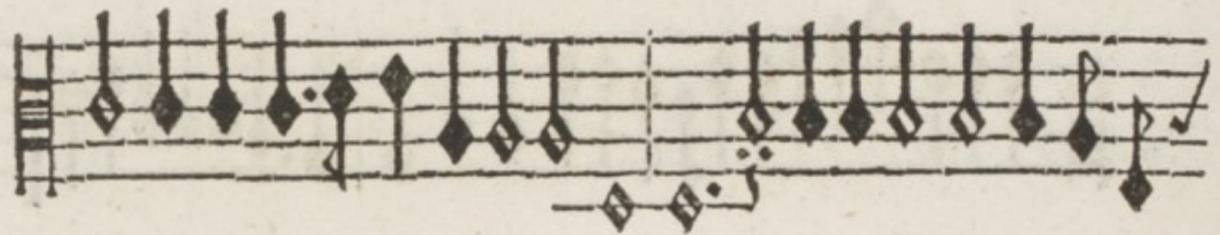
C O N T R A.



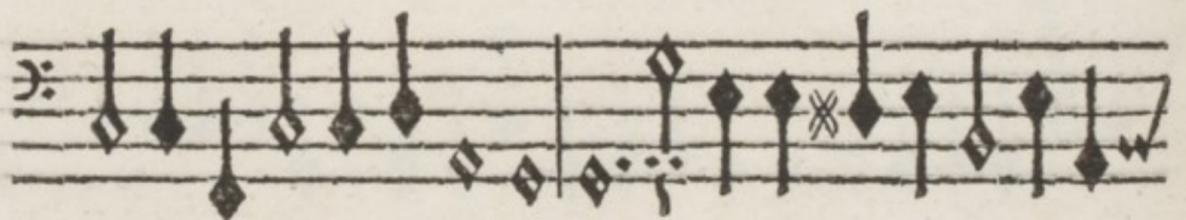
BALET COMIQUE
SUPERIUS.



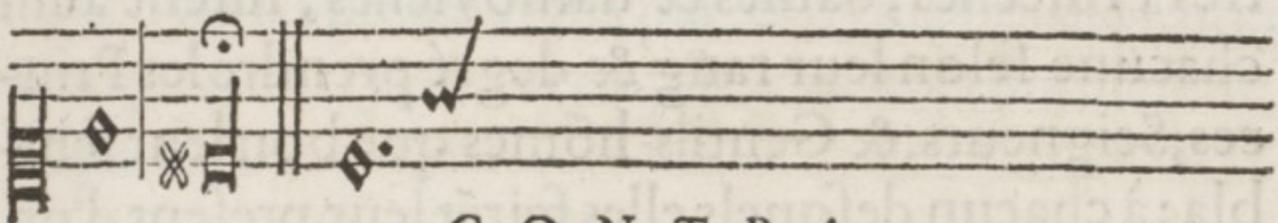
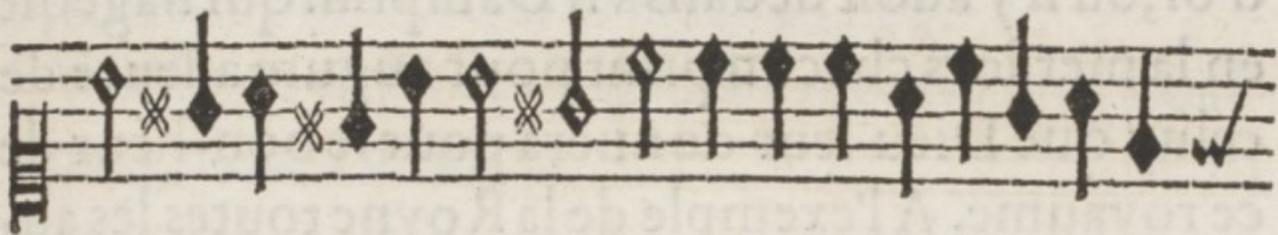
TENOR.



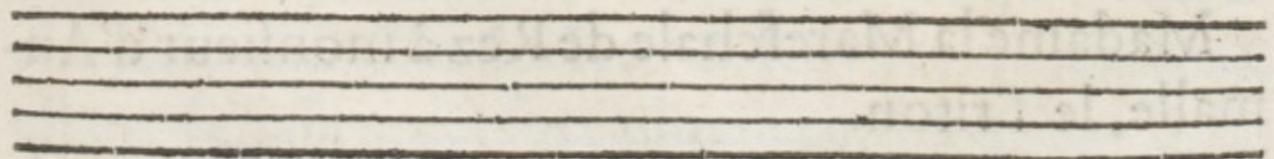
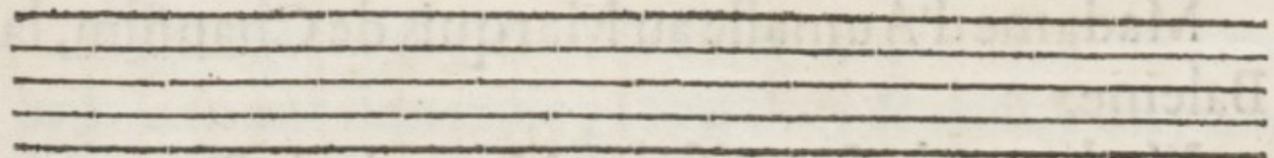
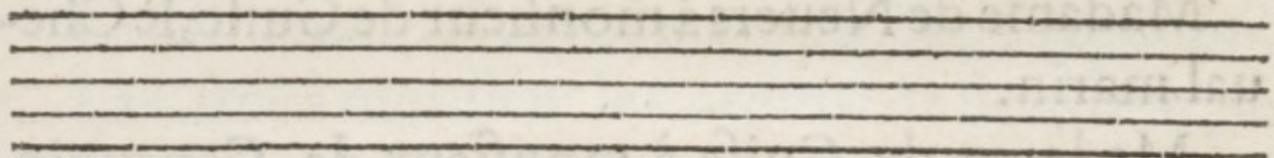
BASSUS.



2^o. S V P E R I V S.



C O N T R A.



BALET COMIQUE

Ce Ballet paracheué, les Naiades & Dryades feirent vne grande reuerence à sa maiefté: & de ce pas la Royne approchant du Roy son seigneur, le print par la main, & luy feit present d'vne grâde medaille d'or, où il y auoit dedans vn Daulphin qui nageoit en la mer: lors chacun print pour augure assureé de celuy que Dieu leur donnera pour le bon-heur de ce royaume. A l'exemple de la Royne toutes les autres Princesses, dames & damoyelles, furent aussi chacune selon leur rang & degré prendre les Princes, Seigneurs, & Gentils-hômes que bon leur sembla: à chacun desquels elles feirēt leur present d'or, avec leurs deuises, toutes choses de mer: d'autant qu'elles representoyent les nymphes des eaux, ainsi que vous verrez cy apres.

Madame la princesse de Lorraine donna à monsieur de Mercur, la Sereine.

Madame de Mercur à monsieur de Lorraine, le Neptune.

Madame de Neuers à monsieur de Guise, le Cheual marin.

Madame de Guise à monsieur de Geneuois, l'Arion.

Madame d'Aumalle au Marquis de Chauffim, la Baleine.

Madame de Ioyeuse au Marquis de Pont, vn Monstre marin.

Madame la Mareschale de Rez à monsieur d'Aumalle, le Triton.

Madame de Larchant à monsieur de Ioyeuse, la

branche de courail.

Madame de Pont à monsieur d'Espernon, l'Huistre à l'escaille.

Madamoyfelle de Bourdeille à monsieur de Neuers, le poisson qui a l'espee au nez.

Ma damoyfelle de Cypierre à monsieur de Luxembourg, l'Escreuice.

Voyla les presens faits par les nymphes des eaux: Les quatre Dryades nymphes des bois donnerent, à sçauoir,

Madamoyfelle de Victry à monsieur le Bastard, vn Hibou.

Madamoyfelle de Surgeres au Comte de Saulx, le Cheureuil.

Madamoyfelle de Lauernay au Comte de Mauleurier, le Cerf.

Madamoyfelle de Stauay au Comte de Bouchaige, le Sanglier.

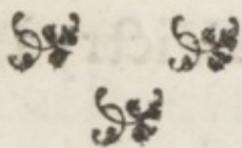
La Minerue à la Royne mere du Roy, l'Apollon.

La Circé à monsieur le Cardinal de Bourbon, le Liure.

Auec cest ordre & ordonnance elles meinent les princes pour dancer le grand Bal : & iceluy finy on se meit aux bransles, & autres dances accoustumees és grands festins & esiouissemens. Ce qu'estant acheué, les maiestez des Roy & Roynes se retirerent, estant desia la nuit fort aduancee: veu que ce Balet Comique dura depuis les dix heures du soir, iusqu'à

BALET COMIQUE

trois heures & demie apres minuiet, sans que telle longueur ennuyast ny despleust aux assistans, tel estoit & si grand le cõtentement de chacun : voyant principalement vne si haute, excellente, graue & souueraine dame, faire tant d'honneur à ses suiets, que de s'abaisser iusqu'à se rendre compagne des jeux faiets pour la resiouir, & se presenter en public : à fin que tous cogneussent que nos Roys & Roynes, comme ils commandent sur vn peuple franc, aussi le traittent-ils franchement, & avec toute douceur, franchise, cõmunication & courtoisie.



S'ensuiuent les figures des presens que feirent
les nymphes de ce Balet comique.

La Royne presenta au Roy

LE DAVPHIN.



Delphinum ut delphinem rependat.

R.j.

BALET COMIQUE

Madame la Princesse de Lorraine à monsieur
de Mercur,

LA SEREINE.



Siren Virtute haud blandior ulla est.

Madame de Mercur à monsieur de Lorraine,

NEPTVNE.



Par mens inuicta tridenti.

R.ij.

BALET COMIQUE

Madame de Guise à monsieur de Genevois

ARION.



Populi superat prudentia fluctus.

Mad. de Neuers à monsieur de Guise

LE CHEVAL MARIN.



Aduersus semper in hostem.

R.ijj.

BALET COMIQUE

Madame D'Aumalle au Marquis de Chauffin,

LA BALEINE.



Cui sat, nihil ultra.

Madame de Joyeuse au Marquis de Pont,

LE PHYSETER.



Sic famam adiungere fame.

BALET COMIQUE

Mad. la Marechale de Rez à monsieur d'Aumale

LE TRITON.



Commouet & sedat.

Mad. de Larchant à monsieur de Ioyeuse,

LE CORAL.



Eadem natura remansit.

S.j.

BALET COMIQUE

Madamoyfelle de Pont à monsieur d'Espéron,

L'HVISTRE.



Intus meliora recondit.

Madam^{lle} de Bourdeille à monsieur de Neuers,

LE XIPHIAS.



Sua sunt & mitibus arma.

S.ij.

BALET COMIQUE

Madamoyfelle de Cypierre à monsieur
de Luxembourg,

L'ESCREVICE.



Vis non oblita suorum.

Madam^{lle} de Viçtry à monsieur le Bastard,

LE HIBOU.



Artis vigilantia custos.

S.ijj.

BALET COMIQUE

Madamoyfelle de Surgeres à monsieur
le Comte de Saulx,

LE CHEVREUIL.



Non teli securo usquam.

Madamoyfelle de Lauernay à monfieur
le Comte de Mauleurier,

LE CERF.



Non perijt virtus assueta nouari.

BALET COMIQUE

Madam^{lle} de Stauay au Comte de Bouchage,

LE SANGLIER.



Nusquam vis acrior urget.

Madamoyselle de Chaumont à la Royne
mere du Roy,

A P O L L O N.



Lenire & vincere senei.

T.j.


ALLEGORIE DE LA CIRCE,
QUE NATALIS COMES A RETIRE
des commentaires des poetes Grecs.

CIRCE fille du Soleil & de Perseis fille de l'Ocean, estoit magicienne, & transformoit les hommes en diuers animaux: toutesfois Vlysses fut conserué de ses charmes, & ne le peut transformer comme elle auoit faict ses cōpagnons.

Circé qui signifie mistion, est fille du Soleil, qui est la chaleur, & de la fille de la mer qui est l'humidité: pource que toutes choses sont creées de chaleur & d'humidité. Circé donc est la mistion des elemens, qui ne se peut faire que par le mouuement du Soleil qui est le pere & la forme, & Perseis la mere & la matiere.

Les quatre Nymphes qui la seruoient & cueilloient les herbes pour faire ses enchantemens, sont les elemens, où elle est appelée immobile: pour ce que la corruption, generation & mutation des elemens l'un en l'autre, est perpetuelle.

On dit qu'elle changeoit les hommes en formes monstrueuses & diuerses: pour ce que la corruption d'une chose, est la generation de l'autre qui renaist, mais non pas en sa premiere forme.

Vlyssé qui a esté cōserué par les Dieux, pour ce que l'ame de l'homme est immortelle & diuine, le corps perissable & terrestre.

Autre allegorie du sieur de la Chesnaye.

D'autāt qu'il y a d'autres fables plus generales pour signifier ceste generation vniuerselle, on pourroit reduire ceste fictiō à vne allegorie plus particuliere: à sçauoir, que Circé est la circuitiō de l'annee par la course reuoluë du Soleil: les nymphes, sont les racines, herbes, fleurs & semences: Vlyssé grand voyageur, est le temps qui ne s'arreste, allant tousiours: ses cōpagnons trāsformez signifient le passé & le present. En vn an qu'Vlyssé demeura avec Circe, elle conceut de luy quatre enfans, à sçauoir Auson, autrement Romanus, Caliphon, Marsus, & Telegonus, qui sont les quatre saisons. Quād Vlyssé fut de retour en Ithaque, il fut tué par Telegonus son fils avec vn os de poisson: aussi quand le Soleil pere des saisons est retourné au dernier degré du Sagittaire, l'an est acheué au commencement du signe my-poisson & my-bouc.

L'allegorie morale.

Circé est dicte fille du Soleil & de Perseis, pource que le desir & cōcupiscēce prouiennēt aux animaux de chaleur & d'humidité: si ce cha-

touillement & aiguillon naturel qui nous incite à la volupté nous maîtrise, il nous pousse aux vices, qui nous font semblables aux bestes: soit paillardise, yurongnerie, cruauté, & autres mauuaises qualitez: mais celuy qui est accompagné de raison, est asseuré contre ces poisons.

Vlysse signifie la partie de l'ame capable de raison, Circé est le naturel de l'homme, les compagnons d'Vlysse signifient & puissances & facultez de l'ame, qui conspirent & accordent avec les affections des sens qui n'obeissent plus à la raison.

*AVTRE ALLEGORIE DE LA CIRCE',
SELON L'OPINION DV SIEVR GORDON, ESCO-
çois, gentilhomme de la Chambre du Roy.*

POUR l'intelligence de l'allegorie de la Circé, il est besoing de considerer que toutes les allegories des fictions poetiques en general, se referent ou à la philosophie naturelle, ou à la morale, ou à la supernaturelle & diuine, ou à vne meslange de l'vne & de l'autre. L'allegorie particuliere de Circé, selon que la fable est descrite par Homere au liure 10. de son Odysee, semble se pouuoir referer partie à ce qui est diuin & supernaturel, & partie à ce qui est naturel & moral. Circé selon Homere est deesse, & partant immortelle: elle est fille du Soleil, & d'vne nymphe marine. L'etymologie de son nom, qui est Grecque, se prend de *κίρκη*, qui signifie mesler: comme de vray du meslange du Soleil qui est la cause de toute chaleur, & de la mer qui est la fontaine de toute humidité, toutes choses sont procreées. Le nom de sa mere est Perse, & viét du mot Grec *περση*, qui signifie passer d'oultre en oultre: ce qui cōuiet bié à la mer, laquelle passe & repasse d'vne motion perpetuelle les riues & costes de la terre, & par ceste motion se conserue de pourriture & infection. Doncques nous prendrons que Circé engendree du Soleil & de la mer participe de tous les deux. Le soleil naturellement est la cause efficiente de toute procreation des choses cy basses par l'aide de l'humidité, qui procede des eaux qui sont és veines de la terre: & le mesme Soleil signifie allegoriquement la clairté & lumiere de la verité & estincelle diuine qui luit en nos ames. La mer naturellement nourrit & produit ce qui entretient & excite la volupté: & de ce les poètes ont feint que Venus fortit de la mer, & la nommerent *αφροδίτη*, & allegoriquement se peut prendre pour le plaisir sensible, qui apporte aux hommes naufrage frequent. De ces considerations il semble qu'il ne sera pas hors de raison de prendre la Circé pour le desir en general qui regne & domine sur tout ce qui a vie & est meslé de la diuinité & du sensible, & fait ses effects bien differens, & mene les vns à la vertu, & les autres

au vice. Et à cela s'accorde ce qu'elle est descrite comme Royne, & ayant en son seruice & suiection les nymphes & les bestes: par les nymphes, qui participent de la diuinité, les vertus sont representees: & par les bestes brutes, le vice & la sensualité. Car le desir esmeut à la vertu ceux qui par l'aide diuine y sont preparez: & au contraire, le desir rend ceux qui sont destituez de bonne inclination & institution, serfs & esclaves du vice. La demeure de Circé est en vn palais magnifique & en belle assiete, le bastiment beau, doré, & reluyfant: Ce qui signifie que le desir ne peut estre esmeu sans apparence de beauté, soit vraye, soit faulse. La personne de ceste deesse est descrite d'une beauté extraordinaire, & ornee de tout ce qui est amiable: sa voix belle & claire, qui represente ce qui peut esmouuoir le desir, soit par la veue, soit par l'ouye, à aimer ou la vertu, ou son contraire. Car le desir aux vns est l'instrument de salut: & aux autres l'instrument de perdition & ruine. L'exercice & occupation de ceste Circé est à chanter, & faire des ouurages immortels, semblables à ceux que font les deesses: le chant signifie l'eloquence diuine, & discours de la verité, & les ouurages signifient les actes vertueux qui se font par ceux qui sont esmeus par le desir de gloire, bonne renommee & immortalité. Les Naiades & Dryades, qui sont les nymphes des eaux & des bois: c'est à dire les bons esprits diffus par tout l'vniuers, sont les seruantes de ceste Royne, qui viuent avec elle en tout plaisir & liberté, s'occupent à assembler les herbes & fleurs les plus exquises de la terre, pour seruir aux fins destinees par leur maistresse: Ce que signifie les vertus & sciences, par lesquelles le desir des esprits des hommes est prepare & disposé à bien. D'autre part la Circé auoit en son palais plusieurs lyons, ours, & loups, lesquels auoyent du tout perdu leur naturel, & estoient deuenus mi-guards & flateurs comme chiens priuez: ce qui nous represente que le desir brutal fait perdre la valeur & courage de tous les plus magnanimes personnages, & les rend sans courage & force, & du tout esclaves de la volupté. La Circé par vne sorte de bruuage conuertissoit les hommes en bestes, & par vn autre remede elle leur restituoit leur vray estre & forme humaine: par cecy les poëtes, premiers inuenteurs de toute philosophie, nous ont voulu monstrier que ce mesme desir estant employé à la volupté & au vice, nous rend plus brutaux que les bestes mesmes. Ce que neantmoins estant par l'aide diuine imbué des preceptes de la vertu, rend aux hommes leur vraye forme, & les deliure de la seruitude bestiale du vice, & volupté, selon ce que dit est en general. Les compagnons d'Vlysse en particulier, qui arriuerent vers ceste Royne, mal garnis & preparez de la vertu, appelée par les Grecs *μεγάρων*, qui est la puissance electiue: lesquels à leur premiere arriuee se font amusez à boire & à manger, qui signifie le plaisir sensuel, qui a esté le moyen par lequel ils ont esté conuertis en pourceaux: Nous enseignent que ceux qui s'abandonnent à la volupté, & s'enyurent des delices, deuiennent salles comme pourceaux, & de-

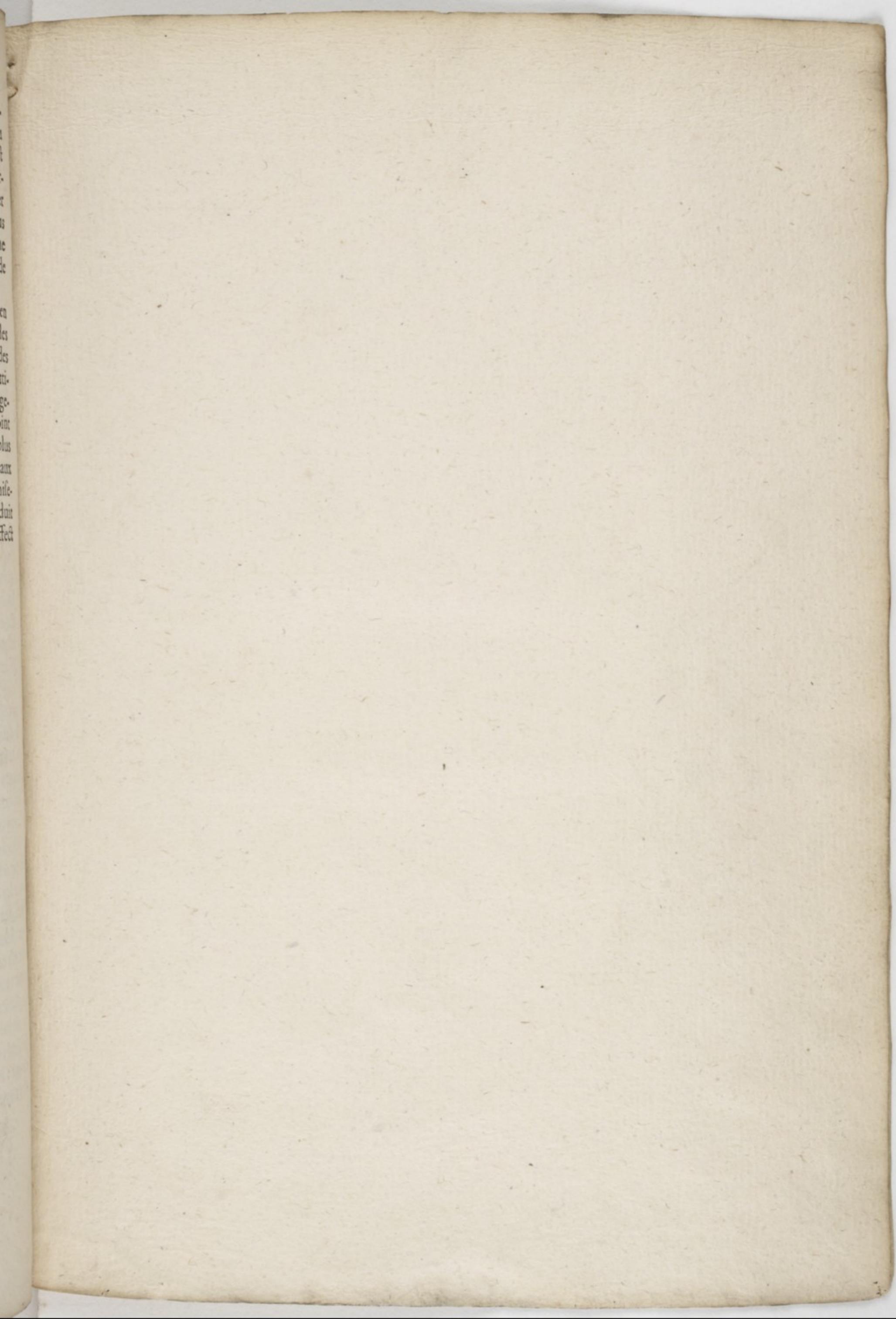
BALET COMIQUE.

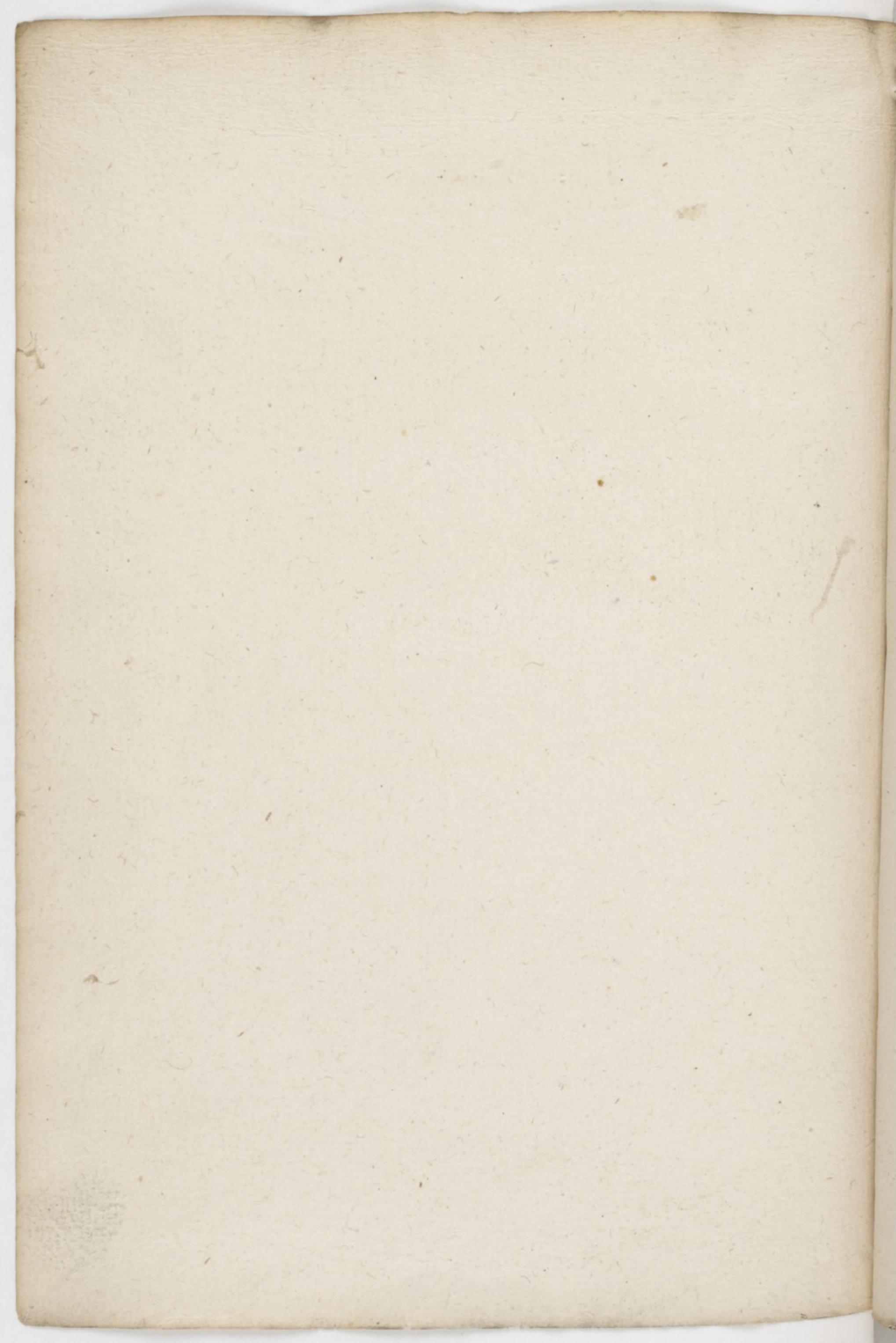
meurent prisonniers & captifs aux vices: mais Vlysses, qui est l'homme vertueux, arriué vers ce desir, assisté de l'aide diuine, & garni du Moly, qui signifie la raison & estincelle diuine de nos ames, il n'est point transmüé de sa forme humaine: ains par sa valeur & courage vertueux, se rend victorieux par dessus le desir, & le contraint de restituer ses compagnons transmuez, à leur vraye forme humaine. Ce que nous admoneste que la raison assistee de l'aide diuine est le seul & vniue moyen qui refrene le desir des voluptez, & de la captiuité & seruitude des delices.

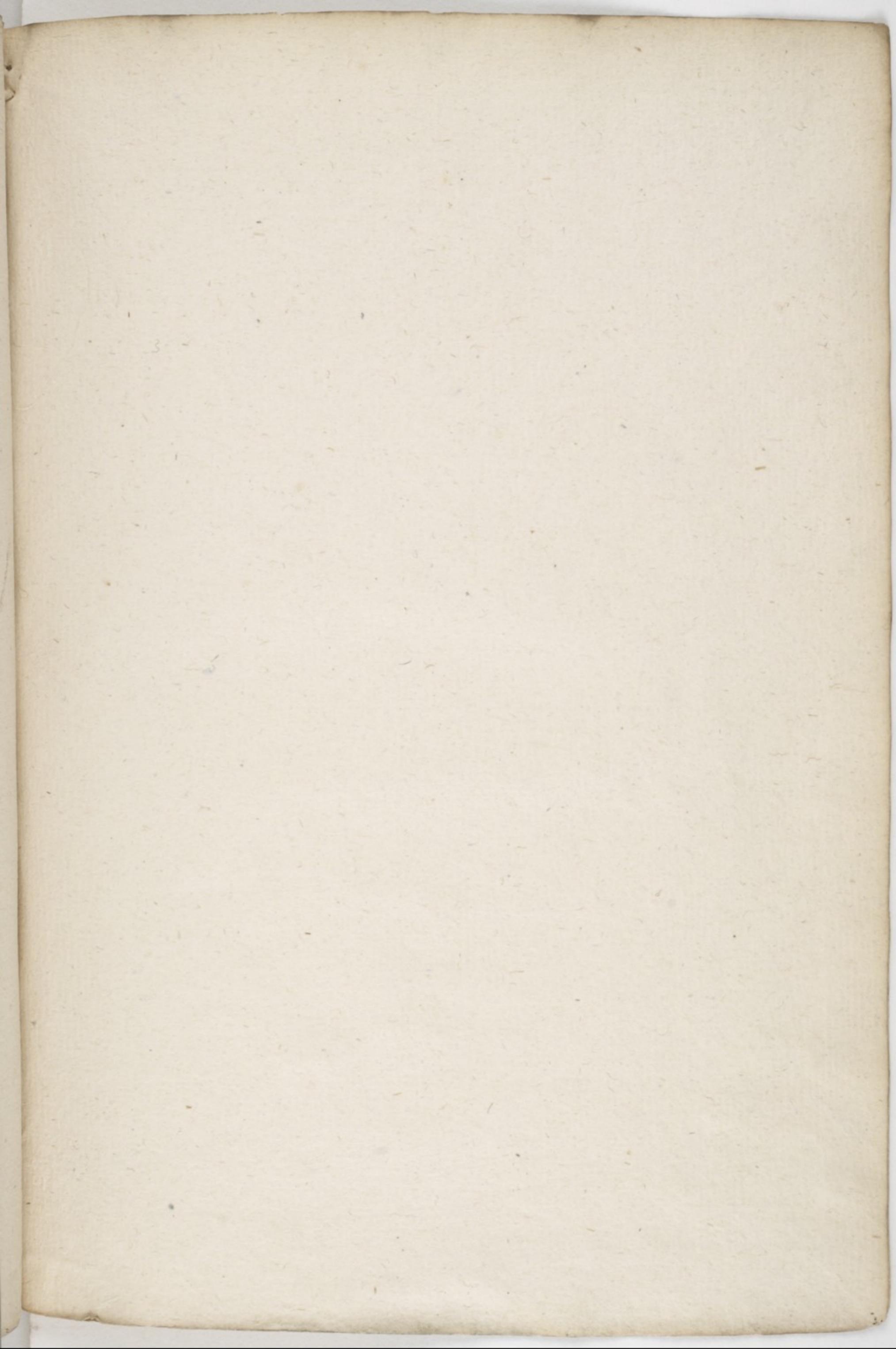
De ce petit discours de l'allegorie de la fable de Circé lon peut bien veoir l'idee & l'exemple de vertu que la Royne accompagnée des princesses & dames de sa Court, a representez sous les personnes des Naiades, qui signifient les plaisirs & delices immortelles, qui attirent le desir mené par la vertu à s'employer & s'exercer és actes genereuses & valeureuses, & pour admonester tous qu'il ne faut point desirer ce qui est beau & reluisant exterieuremēt, mais beaucoup plus la beauté interieure & moins apparente. D'autre part par les animaux prisonniers au palais de Circé, on a voulu monstrier la seruitude miserable de ceux qui sont menez du desir brutal de la volupté, qui seduit les hōmes par vne apparence d'vne beauté exterieure, qui est en effect vne ruine & perdition eternelle.

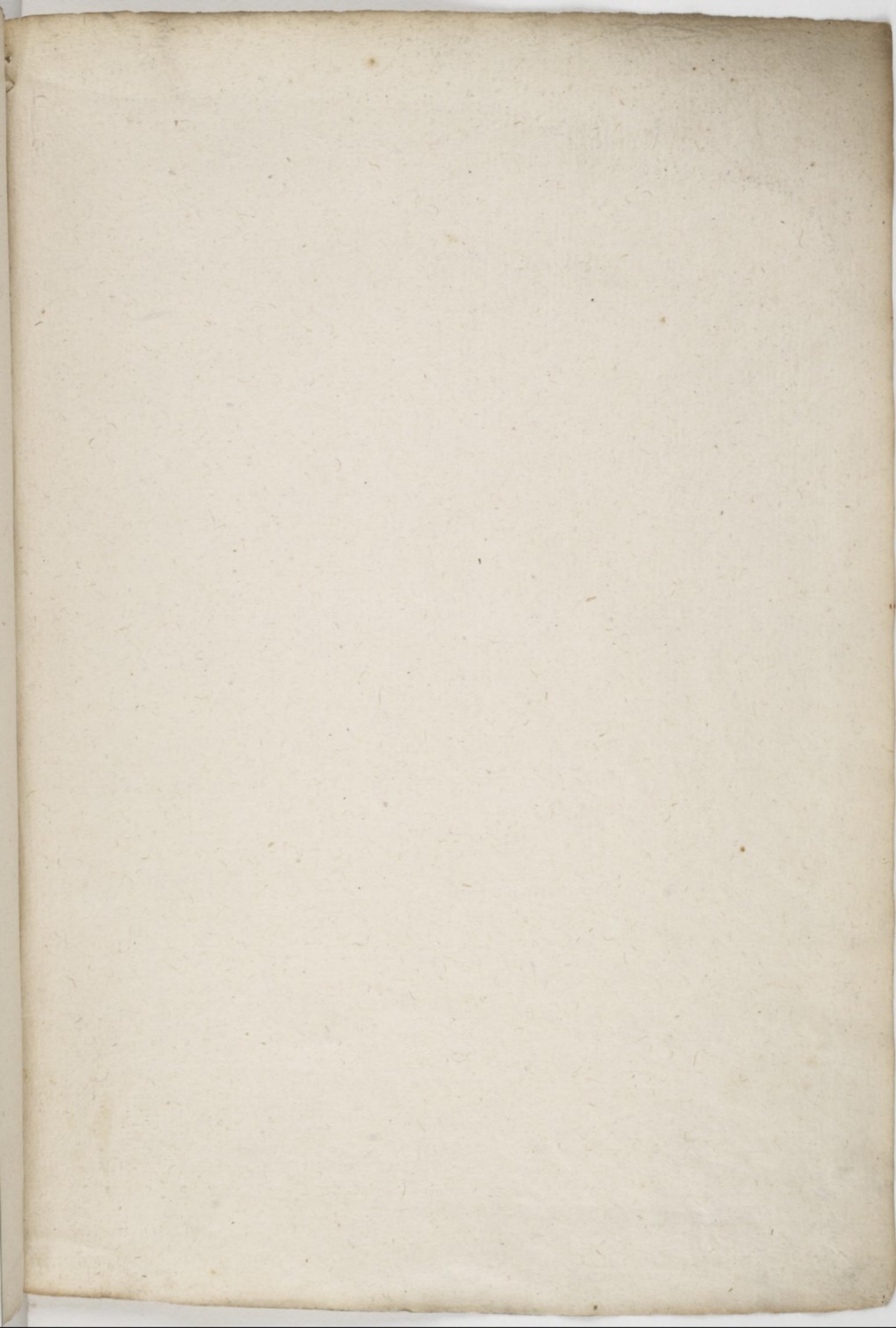
F I N.

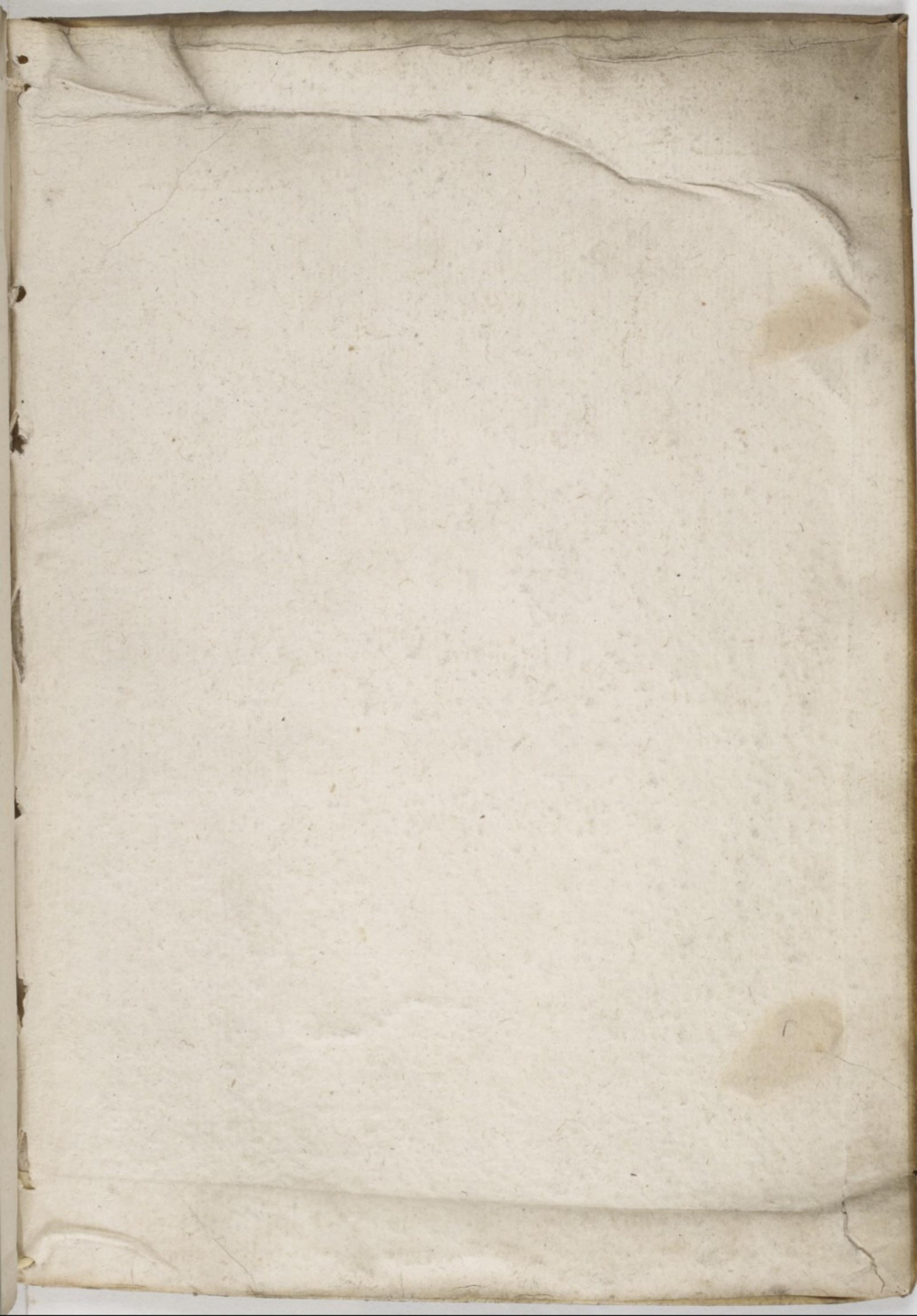


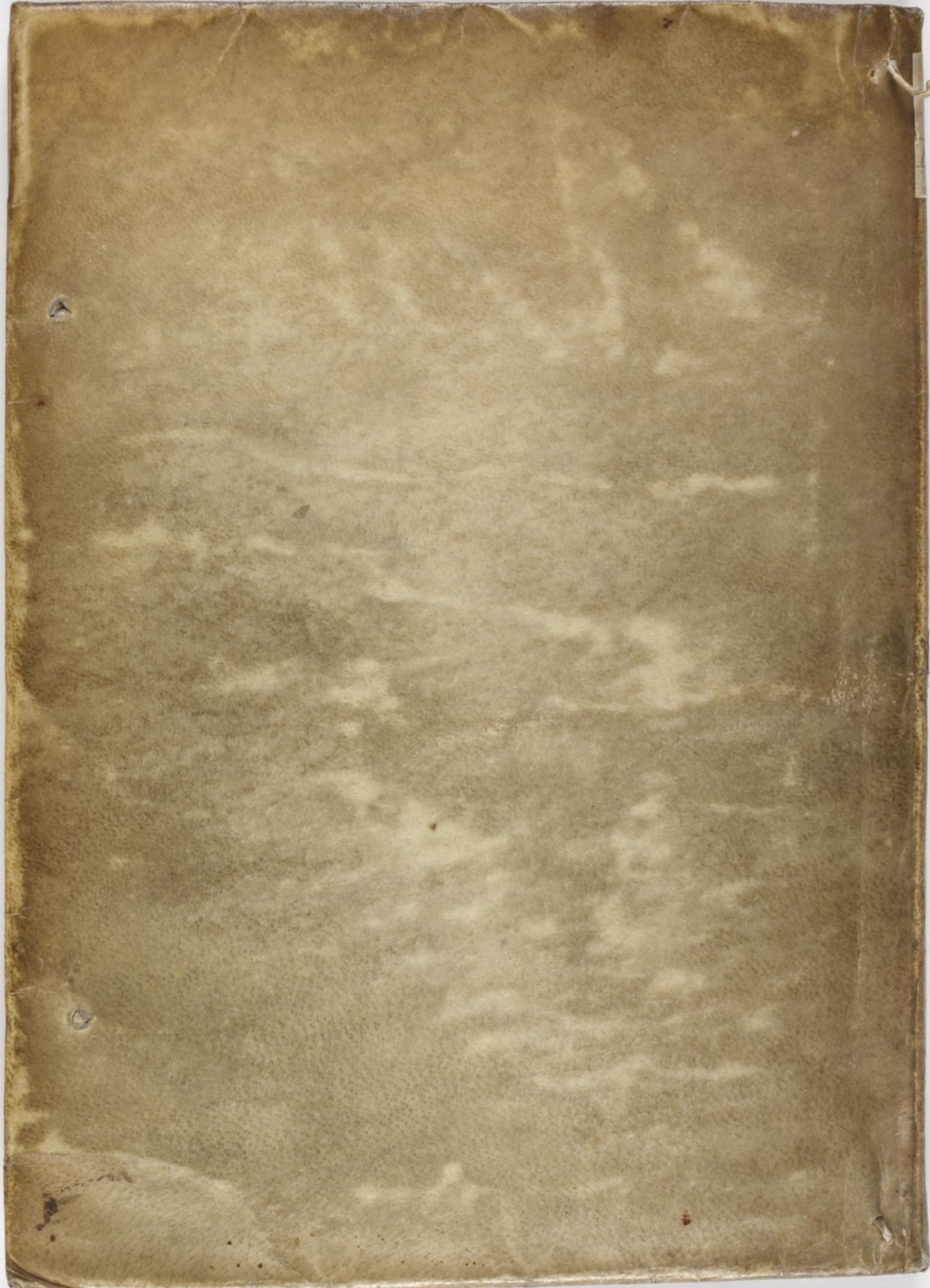












4^o L²⁴
24

10436

E